RELATION DE LA MORT DE QUELQUES RELIGIEUX DE L'ABBAYE DE...

Armand Jean Le Bouthillier : de Rancé, ...

Digitized by Google

10
5-b
14

10.-5.b.14.

Digitized by Google

XVIII b 118 b

Digitized by Google

Digitized by Google

E LATIONS

DE LA MORT

E QUELQUES RELIGIEU

DE L'ABBAYE

DE LA TRAPPE.

QUATRIEME PARTIE.

BIBLIOTECA NAZ
ROMA
VITTORIO EMANUELE

A PARIS,

Chez FLORENTIN DELAULNE, Ruë S. Jacques, à l'Empereur & au Lion d'or.

MDCCIV.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Ex hereditate Card. de Monthuy.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

De la ſeconde Partie.

RELATION *de la Mort de Dom Alberic Godinot.* 1

Rélation de la Mort de Frere Alberic de Berville. 35

Rélation de la Mort de Dom Bernard, nommé dans le monde Eloy le Moſle. 49

Rélation de la Mort de Dom Dorothée, nommé dans le monde Jean-Baptiſte de Vitry. 87

Rélation de la Mort de Dom Iſidore II. nommé dans le monde Blaiſe Tiſſu. 113

Inſtruction ſur la Mort de Frere Euthime, nommé dans le monde Pierre Fourdaine. 149

Rélation de la Mort de Frere Bernard, nommé dans le monde Loüis Michel. 173

Rélation de la Mort de Frere Doſitée, nommé dans le monde Pierre le Roy. 209

Rélation de la Mort de Frere Pierre Durant. 249

Digitized by Google

Rélation de la Mort du Frere Zenon, nommé dans le monde le Chevalier de Montbel. 275
Rélation de la Mort de Dom Ephrem, nommé dans le monde Julien Gabart. 305

Fin de la Table.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amez & feaux Conſeillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Baillifs, Senéchaux, & autres nos Juges & Officiers qu'il appartiendra, SALUT. Nôtre cher & bien amé N*** Nous a fait remontrer qu'on lui auroit remis entre les mains un manuſcrit intitulé, *Relations de la Mort de quelques Religieux de l'Abbaye de la Trappe*, qu'il déſireroit faire imprimer pour le donner au Public ; c'eſt pourquoy il a été conſeillé d'avoir recours à Nous pour avoir nos Lettres de permiſſion ſur ce neceſſaires qu'il nous a tres-humblement fait ſupplier de lui vouloir accorder. A

CES CAUSES desirant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes de faire imprimer par tel Libraire & Imprimeur qu'il jugera bon, en un ou plusieurs volumes, telle marge, caractére, & autant de fois qu'il voudra ledit Livre intitulé, *Relations de la Mort de quelques Religieux de l'Abbaye de la Trappe*; icelui faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume, Païs, Terres & Seigneuries de nôtre obéïssance durant le temps de douze années entieres & consécutives, à compter du jour que ledit Livre ou chaque volume dudit Livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois; pendant lequel temps faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'imprimer ou faire imprimer, ou contrefaire ledit Livre sous quelque pretexte que ce soit, le vendre ou distribuer sans le consentement de l'Exposant, à peine de trois mille livres d'amende, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôpital général de nôtre bonne Ville de Paris, &

l'autre à l'Expoſant payable ſans depor par chacun des contrevenans, confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interêts : Et à la charge de faire imprimer ledit Livre en nôtre Royaume & non ailleurs, ſur de beau papier, & en beaux caractéres, conformément à nos Reglemens faits pour l'imprimerie & Librairie és années 1678. & 686. & de mettre deux Exemplaires d'icelui dans nôtre Bibliotheque, un en celle de nôtre Château du Louvre, & un en celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Boucherat, avant que de l'expoſer en vente. Le tout à peine de nullité des Preſentes qui ſeront regiſtrées és Regiſtres de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de nôtre bonne Ville de Paris, du contenu deſquelles Nous mandons que vous faſſiez joüir l'Expoſant ou ſes Ayans cauſe pleinement & paiſiblement ſans ſouffrir qu'il lui ſoit fait ni donné aucun empêchement ; & qu'en mettant au commencement ou à la fin de chacun deſdits Livres un extrait des Preſentes, vou-

Digitized by Google

lons qu'elles ſoient tenuës pour bien & dûëment ſignifiées ; & qu'aux copies collationnées d'icelles par un de nos amez & feaux Conſeillers Secretaires, foy y ſoit ajoûtée comme à l'original ; & pour l'execution d'icelles, COMMANDONS au premier nôtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, faire [illegible]es ſignifications, Exploits & autres Actes requis & néceſſaires par tout nôtre Royaume, Païs, Terres & Seigneuries de nôtre obéïſſance : Car tel eſt nôtre plaiſir. DONNE' à Paris le 22. jour de Juin, l'an de grace 1696. & de nôtre Regne le cinquante-quatriéme. Par le Roy, DE S. HILAIRE.

Et le Sieur N*** a cedé ſon droit du preſent Privilege aux Sieurs Florentin & Pierre de Laulne pour en joüir ſuivant l'accord fait entr'eux.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 12. Juillet 1696.

Signé, P. AUBOUYN, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 15. Septembre 1696.

Digitized by Google

APPROBATION de Monsieur Gerbais Docteur de Sorbonne.

J'Ay lû un Manuscrit contenant les recits de la Vie & de la Mort des Religieux de l'Abbaye de la Trappe. A Paris le 6. Juin 1696.

Signé, GERBAIS.

RELATION

Digitized by Google

RELATION
DE LA MORT
DE DOM ALBERIC
GODINOT.

DOM ALBERIC, Religieux de l'Ordre de Prémontré de la commune Observance, avoit beaucoup de connoissances acquises; il étoit estimé & dans une grande approbation parmi les personnes de son Ordre; ses manieres engageantes lui faisoient des amis; il parloit & prêchoit avec agrément & facilité; il étoit sur

Digitized by Google

le point de recevoir le bonnet de Docteur, lorſqu'il forma le deſſein de quitter ſa profeſſion qui l'engageoit dans le commerce des hommes, & de paſſer ſa vie dans la retraite & dans le ſilence.

Comme l'eſprit du monde regnoit abſolument dans ſon cœur, celui de JESUS-CHRIST n'y avoit aucune place ; la vanité & le plaiſir étoient comme les deux mobiles de toute ſa conduite. Il étoit uniquement occupé des choſes préſentes, ſans ſe mettre en peine de l'avenir. Il vivoit ainſi livré à toutes ſes paſſions, ſans remords & ſans ſentiment ; & lorſqu'il y avoit le moins d'apparence qu'il dût quitter un état dans lequel il avoit jetté de ſi profondes racines, Dieu toucha ſon cœur, éclaira ſes yeux, & diſſipa les ténebres qui lui cachoient cette

Digitized by Google

tuation malheureuſe dans la-
uelle juſqu'alors il avoit paſ-
é toute ſa vie, & lui donna le
eſir de s'appliquer à ſon ſalut
utant qu'il l'avoit negligé.

Il prit donc la réſolution de
donner entierement à JESUS-
CHRIST. Mais comme il lui
aroiſſoit impoſſible de l'execu-
er dans l'Ordre où il étoit, à
auſe des mauvaiſes habitudes
u'il y avoit contractées, & de
obligation, où il eût été de
oir le monde, il crut que rien
e lui convenoit mieux que la
olitude de la Trappe; qu'il y
ouveroit tout ce qui lui étoit
éceſſaire pour ſatisfaire à la
uſtice de Dieu pour ſes égare-
iens paſſez, pour éviter à l'a-
enir de retomber dans de ſem-
lables deſordres, enfin pour
ouver cette paix bien-heureuſe
ue Dieu ne refuſe preſque ja-
iais à ceux qui reviennent à lui

par une converſion ſincere, & dans un veritable eſprit de pénitence.

Il vint à la Trappe dans cette diſpoſition ; & ſans déguiſer les motifs de ſon deſſein, il pria le Religieux qui reçoit les hôtes, de dire au Pere Abbé (qui étoit retenu à l'Infirmerie à cauſe d'une chûte qu'il avoit faite il y avoit peu de jours) qu'il avoit regardé ſa Maiſon comme un azile ; qu'il le conjuroit par les entrailles de JESUS-CHRIST de lui en ouvrir les portes, qu'à moins qu'il ne lui accordât la grace qu'il lui demandoit, il étoit contraint de demeurer dans un état où ſa perte étoit aſſurée, & qu'aprés avoir conſideré toutes choſes, il étoit perſuadé qu'il n'y avoit que ſon Monaſtere où il pût faire ſon ſalut.

Comme il accompagna cette déclaration de ſes larmes, on

Digitized by Google

int auſſi-tôt en rendre compte
u Pere Abbé, qui touché d'une
uverture de cœur ſi ſincere, lui
anda qu'il ne pouvoit le rece-
oir ſans la permiſſion de l'Abbé
le Prémontré ſon General, au-
uel il avoit donné parole de
'écouter aucun de ſes Religieux
u'il n'eût ſon conſentement. Il
artit dans ce moment rempli
le joye de la parole qu'on lui
voit donnée. Il revint peu de
emps aprés avec la permiſſion
le ſon Général, & le Pere Abbé
'ayant entretenu, & étant entré
fond dans le détail des raiſons
ui l'avoient porté au change-
nent qu'il vouloit faire, il s'ex-
liqua avec tant de ſincérité, ſi
eu de ménagement; il prit tant
le ſoin de faire connoître ce
u'il avoit été, mettant ſa joye,
our ainſi dire, à ſe couvrir de
onfuſion, & à rougir de ſes
deſordres; enfin il témoigna

tant de zele pour la vie qu'il vouloit embraſſer, tant de deſir de ſe conſacrer à la pénitence, que le P. Abbé ne doutant point, que l'eſprit de Dieu ne l'eût amené, ne fit aucune difficulté de l'admettre au Noviciat, & de lui donner l'habit.

Il ſeroit mal-aiſé d'exprimer ſa joye. Il ſe trouva tout d'un coup changé en un autre homme. Cette triſteſſe qui depuis long-temps s'étoit emparée de ſon cœur, le quitta, & la conſolation qui la ſuivit, le délivra pour jamais de toutes ſes douleurs, ſelon ces paroles du Pro-
Pſal. 93. v. 19. phete : *Secundùm multitudinem dolorum meorum in corde meo conſolationes tuæ lætificaverunt animam meam.* Vous avez comblé, SEIGNEUR, mon ame de conſolation, ſelon la grandeur & le nombre de mes douleurs.

Cette diſpoſition ſi ſainte

empara de ſon cœur, il la con-
rva pendant le reſte de ſes
urs, il ne s'éleva jamais en lui
i nuage ni penſée, ni deſir, ni
ntation qui fût capable de lui
onner la moindre atteinte. Sa
oye fut conſtante, & la fidelité
u'il eut à s'aquitter de ce que
Dieu & ſa profeſſion demandoit
le lui, la rendit inébranlable.
Le premier pas qu'il fit dans ſon
noviciat, fut de ſacrifier ſon eſ-
prit, ſa raiſon, ſa volonté, ſon
cœur, ſes connoiſſances, ſes lu-
mieres, & de former une réſolu-
ion dont il ne ſe ſépara jamais;
le ne connoître, de ne voir, de
ne ſe conduire que par les yeux
& par la main de ceux auſquels
l'ordre de Dieu l'avoit ſoûmis,
& d'embraſſer ſans diſcerne-
ment toutes les regles qu'il trou-
veroit établies dans le Monaſte-
re. Et véritablement il ſatisfit à
cette obligation, qu'il s'étoit

impoſée, avec tant d'exactitude, que toute ſa vie ne fut qu'une obeïſſance, & une fidelité continuelle. Ainſi cet homme qui s'aimoit lui même pardeſſus toutes choſes ; qui ſe plaiſoit dans ſa capacité, dans ſes lumieres ; qui ne cherchoit qu'à s'attirer de l'eſtime & de la reputation ; qui, comme nous avons dit, étoit poſſedé de l'eſprit du monde, qui en affectoit tous les airs, toutes les manieres, les modes, comptant pour rien la ſainteté de ſon état, devient en un moment ſimple, doux, traitable, humble, docile, ſoûmis comme un enfant. Quelle puiſſance de la grace ! quel prodige de miſericorde ! Qu'il faut détruire, arracher, retrancher, déraciner, anéantir, pour paſſer de ce premier état dans le ſecond ! & JESUS CHRIST le fait par un ſeul regard de ſa

ompaſſion, & de ſa clemence.

Il entra dans la carriere de la énitence comme un athlette ui ſeroit aſſuré du ſuccés du ombat auquel il s'engage ; & uoi qu'il fût perſuadé de ſa oibleſſe & de ſon impuiſſance, ar une infinité d'expériences u'il avoit faites, la confiance u'il avoit dans la protection de Dieu, dans ce bras tout puiſſant ui l'avoit arraché comme malgré lui du milieu du monde, our le transferer dans le deſert, 'avoit affranchi de toute crainte. Il trouvoit beaucoup de facilité dans les exercices les plus énibles, dans les pratiques, ans les régularitez les plus laorieuſes. Cette nourriture qui effraye tant de gens, n'avoit ien pour lui que d'agréable ; & emblable à cet enfant prodigue de l'Ecriture qui s'eſtimoit indigne d'être aſſis, & de man-

ger des viandes qu'on ſervoit à la table de ſon pere, il regardoit comme un bonheur de pouvoir ſe raſſaſier des reſtes que l'on jettoit aux pourceaux. Il avoit le même eſprit, le même ſentiment de tous les autres exercices : il n'y en avoit aucun ſur lequel il n'eût voulu encherir. Il ne trouvoit rien de difficile dans les jeûnes, dans les veilles, dans les travaux ; & conſultant ſon cœur beaucoup plus que ſes forces, il demandoit avec inſtance au Pere Abbé toutes les fois qu'il l'alloit voir, qu'il lui permît de ne ſe pas contenir dans les bornes de la pénitence commune. Il lui diſoit que les deſordres de ſa vie paſſée en exigeoient une extraordinaire, & qu'il n'étoit pas juſte qu'un ſcelerat comme lui (c'eſt ainſi qu'il ſe nommoit) fût traité comme les hommes qui avoient

Digitized by Google

vécu dans l'innocence. Quelques ours avant ſa mort il conjura e Pere Abbé de lui ôter l'uſage des œufs, diſant qu'il ne lui étoit point néceſſaire; & ſur ce qu'il ne ſe rendoit pas à ſa demande, il lui inſiſta & lui dit, que les légumes, les poids, les herbes, de la ſalade lui ſuffiſoient.

Il étoit tellement avide des humiliations, qu'il n'y avoit rien qu'il ne fît, & qu'il n'imaginât pour ſe couvrir de honte & de confuſion aux yeux de ſes freres. Il s'accuſoit publiquement des fautes qu'il n'avoit point commiſes, & qu'il étoit incapable de commettre; il ajuſtoit des faits qui n'avoient rien de repréhenſible d'une maniere ſi ingénieuſe, qu'il trouvoit moyen ſans menſonge de paſſer pour coupable, quoi qu'il ne le fût pas. Il ſe traitoit toûjours ſans

aucun ménagement, d'une maniere dure & impitoyable, prenant plaiſir à ſe deshonorer, & à rougir devant ceux parmi leſquels il devoit paſſer toute ſa vie, afin de punir cet empreſſement, cette ardeur déméſurée avec laquelle il avoit recherché l'eſtime & l'approbation des hommes.

Un jour étant dans le Chapitre, il ſe proſterna ſelon la coûtume de ceux qui veulent s'accuſer de quelque faute, & dit qu'il avoit fait une action de fripon indigne d'un Moine, & de l'habit qu'il portoit: & comme on voulut le faire expliquer, au lieu de le faire ſimplement, il augmenta & rendit l'action la plus noire qu'il put. Celui qui préſidoit le preſſa davantage d'expliquer ce qu'il avoit pretendu dire par cette action de fripon. Il voulut éviter d'en

Digitized by Google

onner l'éclairciſſement ; mais étant contraint, il lui dit que a ſenſualité, & cet eſprit de débauche qui avoit toûjours regné dans ſon cœur, l'avoit porté à prendre du ſel dans pluſieurs alieres pour mettre dans ſa ſalade. Voilà cette action ſi infamante de laquelle il s'étoit fait un reproche ſi injurieux. Et ce qui merite d'être remarqué, c'eſt que cet homme qui avoit toute ſa vie regardé comme un jeu d'enfans, comme des grimaces, ou des actions frivoles ces ſortes d'accuſations, quoi qu'elles ayent été pratiquées dans toutes les Obſervances pendant qu'elles ont été en vigueur, répandoit des larmes en déclarant une faute qui ne lui paroiſſoit telle qu'à cauſe de l'extrême délicateſſe de ſa conſcience, & de la grande idée qu'il avoit de la mortification dans laquelle

ſont obligez de vivre ceux qui ſont conſacrez à JESUS-CHRIST par les vœux de la Religion. Il falloit qu'en peu de tems il fût entré bien avant dans ce precepte de JESUS-CHRIST qui doit faire trembler les gens du monde: Si vous ne devenez comme des petits enfans, le Royaume du Ciel vous ſera fermé pour jamais: *Niſi efficiamini ſicut parvuli, non intrabitis in regnum Cœlorum.*

Matth. 18. v. 13.

Dom Alberic ſuivoit cet attrait que Dieu lui avoit donné pour la mortification, ſoit intérieure, ſoit extérieure avec une exactitude incroyable; & il ſe peut dire qu'il n'a jamais perdu une occaſion d'en donner des marques. Il paſſa un hiver dans ce Monaſtere ſans s'approcher du feu qu'autant qu'il le crut néceſſaire pour cacher à ſes Freres une pénitence qui lui auroit

Digitized by Google

été interdite, ſi elle avoit été connuë: & quoi qu'il fût extrêmement ſenſible au froid, qui eſt beaucoup plus vif & plus piquant à la Trappe à cauſe de ſa ſituation, qu'il n'eſt pas ailleurs, il en ſouffroit toute la rigueur ſans en témoigner la moindre peine. Enfin ſon étude & ſon application capitale étoit de marcher par des voyes toutes contraires à celles qu'il avoit ſuivies avant ſa converſion; & c'eſt ce qu'il faiſoit ſans aucune reſerve, étant perſuadé qu'il n'y avoit point de mortification, point de pénitence aſſez rigoureuſe pour égaler les extravagances, & les égaremens de la vie qu'il avoit menée avant ſa retraite.

On l'appliquoit à des travaux qui étoient accompagnez de dégoûts qui devoient être inſuportables à un homme de la

propreté, & de la délicateſſe dans laquelle il avoit vécu, & on le mettoit à nettoyer de ces lieux où on ne va que par des néceſſitez indiſpenſables. Il s'acquittoit de l'ordre qu'on lui avoit donné avec autant de ſoin & d'application, que s'il eût été queſtion de parer, d'ajuſter, d'aproprier le cabinet d'un Prince.

Pour ce qui eſt de ſon obéïſſance, il n'y a rien où elle ait paru davantage, que lorſqu'il étoit ſous la conduite de quelqu'un de ſes Freres dans des emplois qui renferment une infinité d'actions differentes, & quelquefois qui paroiſſent contraires au bon ſens & à la raiſon de ceux qui ne ſont pas accoûtumez à ces pratiques : car pour lors vous ne trouviez en lui ni le moindre air, ni la moindre apparence de volonté propre.

un ſigne, à un geſte qu'on lui uiſoit, il changeoit d'occupa-on, il quittoit ce qu'il tenoit ans les mains, il laiſſoit impar-uite une choſe qu'il avoit com-ıencée, & que ſans doute l'in-ination de la nature le portoit achever, pour en reprendre ne autre qu'on lui marquoit; : la promptitude avec laquelle obéïſſoit, faiſoit bien voir u'il ne tenoit à rien qu'à la vo-ınté de celui auquel on l'avoit ûmis. Il joignoit à cela une dé-rence, une douceur, une ho-êteté, un reſpect qui ne pou-ıit être que l'effet d'un eſprit : d'une opération ſupérieure. pouvoit dire comme le Pro-hete: SEIGNEUR, vous m'a-ez pris par la main, & vous l'avez conduit par tout où il ous a plû: *Tenuiſti manum dex-ram meam & in voluntate tua duxiſti me.* Les hommes juge- *Pſal. 72. v. 23.*

ront de ces circonſtances tout ce qu'il leur plaira. La fauſſe ſageſſe aura peine à s'en accommoder ; celle de JESUS CHRIST les approuve & les canoniſe. Ce ſont là les vertus des parfaits ; ce ſont les qualitez divines qui forment les Saints. Ce qui eſt digne d'étonnement, c'eſt que ce Religieux d'une fidelité ſi conſommée, ſe condamnoit inceſſamment, s'accabloit de reproches, & ſe traitoit de la maniere du monde la plus cruelle.

Il n'avoit pas beſoin de beaucoup de lectures, pour remplir ſes journées, pour délaſſer & pour ſoulager ſon eſprit. Dieu poſſedoit ſon cœur ; c'eſt en lui ſeul qu'il trouvoit ſes delices. Son livre étoit le nouveau Teſtament de JESUS CHRIST, il y joignoit ſa Regle, l'Imitation de Nôtre Seigneur qui n'enſei-

Digitized by Google

;ne rien que la pratique des
'éritez qui ſont contenuës dans
es divines Ecritures, & il pou-
'oit dire comme S. Auguſtin :
Vôtre parole eſt toute ma joye :
e trouve plus de conſolation
lans vôtre voix que dans la
oüiſſance de tous les plaiſirs du
iécle : *Ecce vox tua gaudium* Lib. 11.
neum, vox tua ſuper affluentiam Conf. c. 2.
voluptatum. C'eſt ce qui faiſoit
qu'il étoit dans un recuëille-
ment, dans une componc-
ion perpetuelle; que ſes prieres
:toient pures, ardentes, ani-
nées, & que quand il chantoit
es loüanges de Dieu, ſon cœur
:toit toûjours d'accord avec ſes
évres. Son extérieur dans l'o-
aiſon montroit quelles étoient
es diſpoſitions intérieures, &
)n ne pouvoit le voir dans cette
ction ſans en être touché, &
ans en recevoir des impreſſions
)rofondes.

Digitized by Google

Comme ſon attention ſur lui même étoit continuelle, & qu'il ne ſe perdoit pas de vûë un ſeul moment : cette violence qu'il ſe faiſoit pour contenir la nature dans l'ordre de Dieu, & dans cette dépendance jointe à cette auſtérité ſi rigoureuſe qu'il pratiquoit comme nous l'avons déja dit, altéra ſon tempérament, attaqua ſa ſanté, & lui cauſa cette maladie bienheureuſe qui termina ſa pénitence avec ſa vie. Il ſe vit frappé avec joye ; & comme le Pere Abbé lui avoit promis que les infirmitez & les maladies qui pourroient lui arriver, ne feroient point d'obſtacles à ſon engagement, pourvû qu'il conſervât la volonté d'être uniquement à JESUS-CHRIST & ſans reſerve, cette haine de lui-même, cet amour de ſa profeſſion, & de toutes les auſtéritez qu'elle renferme, dont il a-

Digitized by Google

roit donné tant de marques, lui it envisager son mal & toutes ses uites, non seulement dans une aix constante, mais comme un omme qui étoit dans le senti- nent de l'Apôtre, & qui sou- aitoit comme lui sa propre des- ruction, afin de se voir uni à ESUS-CHRIST : *Desiderium habens dissolvi & esse cum Christo.* Philip. 2. v. 23. a confiance qu'il eut en la mi- éricorde de JESUS CHRIST, lés qu'il entra dans ce Monaste- e, lui fit considerer ce monde omme le lieu de son exil & de a servitude ; & le moment au- uel il plairoit à Dieu de l'en etirer, comme celui de son bon- eur & de sa liberté.

Sa maladie fut une fluxion sur a poitrine. La fievre survint ac- ompagnée d'une toux violen- e ; & quoi qu'il fût de ces com- lexions délicates qui se laissent acilement abattre, il resista &

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

perſévéra long-tems dans les régularitez accoûtumées ; & ſe mettant au-deſſus des accidens qui ſe joignirent à ſon mal, il en ſoûtint tout le poids avec une réſolution & une fermeté incroyable. Enfin, le Pere Abbé ſans écouter ſes raiſons ni la peine qu'il avoit à ſe ſeparer de ſes Freres, le fit conduire à l'Infirmerie. Il y alla comme un homme qui ſe deſtine à la mort, & qui ne prend plus d'interêts à la vie. Toutes ſes penſées ne furent que de l'éternité, des miſéricordes que Dieu lui avoit faites de l'engager dans un lieu où toutes choſes contribuoient à ſon bonheur ; & quand il comparoit l'état où il avoit été à celui dans lequel il ſe voyoit, ce n'étoit que joye, que tranſport. Sa conſolation, lorſqu'il ſe trouvoit avec ceux à qui il pouvoit parler, étoit de conter ſes éga-

remens, l'aveuglement dans lequel il avoit vécu, ces ténébres épaiſſes qui lui avoient caché ſi long tems la véritable lumiere, cette dureté de bronze qui l'avoit empêché de ſuivre JESUS-CHRIST, comme s'il ne l'eût pas reconnu pour ſon modele, & pour ſon Sauveur. En un mot, il eût été content, s'il lui eût été permis de faire une confeſſion générale & publique pour rendre hommage à la compaſſion que JESUS-CHRIST avoit eu de ſa profonde miſére, pour donner des marques éclatantes de cette vive reconnoiſſance qu'il en avoit, & pour apprendre aux hommes par ſon exemple, qu'il ne refuſe rien à ceux qui s'abandonnent à lui dans une confiance entiere.

Il paſſa tout le tems de ſa maladie dans cet eſprit de pénitence qui ne l'avoit point quitté depuis

qu'il en avoit pris l'habit. S'il uſa de quelques ſoulagemens, ce fut parce qu'il ne pouvoit les refuſer ſans déſobeïr ; de ſorte qu'il a eu le merite devant Dieu de l'auſtérité qu'il n'a point pratiquée, parce qu'il l'avoit deſirée avec ardeur, & la récompenſe de ſa ſoûmiſſion pour avoir ſuivi la volonté de Dieu qui lui étoit déclarée par ceux qui ſe ſont oppoſez à cette rigueur qu'il vouloit exercer contre lui-même.

Toutes les fois que le P. Abbé l'alloit voir, il ne manquoit pas de lui épancher ſon cœur, & de lui parler de cette ſuite de miſéricordes dont il plaiſoit à Dieu de le favoriſer. Il n'avoit point de termes capables d'exprimer ce qu'il ſentoit ; l'excés de ſon amour le mettoit dans une eſpece de défaillance, & il pouvoit dire avec le Prophete :

Ma

Ma chair & mon cœur languiſſent d'amour pour vous, vous êtes le Dieu de mon cœur, & mon partage pour l'éternité: *Defecit caro mea, & cor meum, Deus cordis mei, & pars mea Deus in æternum.* Le Pere Abbé le rencontra un jour hors de cette ſituation tranquille qui lui étoit ordinaire; il s'étoit trop abandonné à la conſideration des Jugemens de Dieu, & à la vûë de ſes propres miſéres. Ces penſées l'avoient jetté dans une conſternation ſenſible, & le P. Abbé lui ayant dit quelques paroles, afin de faire ceſſer ce trouble où il étoit, il en fut vivement touché, & dans le moment même Dieu lui parla au cœur, & lui rendit le calme qu'il avoit perdu, & qu'il conſerva depuis juſqu'au moment de ſa mort. *Pſal. 72. v. 25.*

Son courage étoit invincible, & lors qu'en quelques occaſions

on vouloit lui rendre quelque assistance charitable, dont on croyoit qu'il avoit besoin, ou le dispenser de quelque régularité qui paroissoit trop pénible par rapport à sa foiblesse, il avoit toûjours plus de force qu'il n'en falloit pour prendre sur lui toute la peine dont on prétendoit le soulager. C'est ainsi qu'il se trouvoit dans le sentiment & dans la disposition de l'Apôtre, lorsqu'il disoit qu'il n'y avoit rien qu'il ne pût dans celui qui le soûtenoit : *Omnia possum in eo qui me confortat.*

Philip. 4. v. 13.

Quelques jours avant sa mort, le Pere Abbé étant venu dans l'Infirmerie, il lui dit, les larmes aux yeux, qu'il n'avoit été qu'un lâche, & qu'un négligent pendant sa maladie, qu'il avoit fait une infinité de fautes contre les devoirs de sa profession, & contre les réglemens du Monastére,

Digitized by Google

qu'il le conjuroit de le faire prendre & dépoüiller par deux Religieux, & de lui faire donner la diſcipline juſqu'au ſang, pour l'expiation de ſes pechez. C'étoit un effet de cet eſprit d'humiliation & de pénitence qui ne l'avoit point quitté depuis le moment de ſa converſion.

Enfin ſa foibleſſe augmenta, & comme il s'apperçut lui-même que le tems de ſa diſſolution étoit proche, il demanda qu'on lui fît recevoir les derniers Sacremens. Comme il n'étoit plus en état d'aller à l'Egliſe, on luy apporta le ſaint Viatique. Il reçût le lendemain l'Extreme-Onction & l'Abſolution de l'Ordre, dans cette confiance que Dieu donne toûjours à tous ceux auſquels il a deſtiné ſon Royaume.

La participation des ſaints

myſteres ne manqua point de faire en lui tous les effets qu'elle y devoit produire. Il deſira la mort avec impatience, il l'attendit avec joye; & tous ceux qui le voyoient, ne pouvoient ſe laſſer de loüer la bonté de Dieu, de ce qu'il étoit dans une diſpoſition ſi oppoſée à celle où il avoit été avant qu'il entrât dans ce Monaſtére. Le Pere Abbé étant venu ſur le ſoir à l'Infirmerie, dés qu'il le vit, il lui tendit les bras, & s'écria: Mon Pere il eſt tems de me mettre ſur la cendre, & ſur la paille, ne differez pas davantage à me donner cette joye, de crainte que je ne ſois ſurpris, & que je ne me trouve point en mourant dans cette ſituation ſi heureuſe & ſi conſolante. Le Pere Abbé lui ayant touché le poulx, & jugeant que les choſes n'étoient pas ſi preſſées qu'il les croyoit, lui dit qu'il falloit

Digitized by Google

différer juſqu'au lendemain. Il paſſa la nuit & tout le matin de la journée ſuivante dans l'attente de ce qu'il regardoit comme un véritable bonheur.

Le Pere Abbé étoit au Réfectoire, où on lui vint dire que Dom Alberic le demandoit, & qu'il le conjuroit de ne point différer. Il quitta la table dans le moment même : auſſi-tôt que Dom Alberic l'apperçut, il lui dit : Mon Pere, il n'y a plus de tems à perdre ; au nom de Dieu, de la cendre & de la paille, afin que j'expire dans la pénitence ; on ne peut plus me refuſer cette grace, il faut aller & monter ſur le trône de la paille. Et s'étant tourné du côté d'un Religieux qui étoit préſent, il lui dit : qu'il ſe plaignoit de lui, & qu'il lui avoit fait un grand tort. Ce Religieux lui ayant demandé ce que ce pouvoit être que ce tort,

pour lui en faire réparation ; il lui répondit : c'eſt d'avoir empêché que l'on ne me mît dés hier ſur la paille. Le Pere Abbé voyant que ſon viſage étoit celui d'un homme mourant, fit la croix de cendre ſur le pavé, & l'Infirmier l'ayant couverte de paille, on lui accorda ce qu'il avoit demandé & deſiré avec tant d'empreſſement. On lui vit dans cet état un dégagement, une vivacité, une liberté d'eſprit qui paſſe tout ce qu'on en peut dire. Il embraſſa le Pere Abbé, & il lui dit vingt fois qu'il étoit cauſe de ſon ſalut; que Dieu s'étoit ſervi de lui & de ſon miniſtére, pour le rendre éternellement heureux, & qu'il ſe ſouviendroit de lui dans toute l'éternité. Le Pere Abbé fit venir toute la Communauté.

Dom Alberic la ſalua, & la remercia du ſecours qu'elle al-

Digitized by Google

loit lui rendre de la même maniere qu'il auroit fait s'il eût été prêt de partir pour un voyage ordinaire. Il conſerva une préſence d'eſprit incroyable, il démêla tous ſes Freres, & aprés en avoir demandé la permiſſion au Pere Abbé, il adreſſa ſa parole à pluſieurs d'entr'eux en particulier, ſoit pour leur demander des prieres, ou pour les remercier de quelques offices qu'il en avoit reçûs. Il déclara tout haut qu'il n'étoit qu'un *ſcelerat*, ce ſont ſes termes, mais que Dieu ne laiſſoit pas de le combler de ſes miſéricordes : Quelle grace, s'écria-t-il ! quelle bonté ! Il vouloit à quelque prix que ce fût faire une confeſſion toute publique de ſa vie paſſée ; il commençoit déja, mais le Pere Abbé le fit taire.

Un de ſes Freres avec qui il

avoit fait ſon noviciat, lui ayant demandé deux choſes, l'une qu'il priât Dieu pour ſon ſalut, l'autre qu'il lui obtint la grace de le ſuivre bien-tôt: Dom Alberic le regarda d'un air gai & d'un œil fixe, & lui dit: Vous, mon Frere, qui étes un gros garçon, vous étes jeune & encore tout frais, il n'eſt pas tems, vous vous mocquez, il faut que vous ſerviez vos Freres, travaillez, travaillez pour eux & pour la Maiſon, vous ne faites que d'arriver. Il en vit un autre à ſes côtez, c'étoit un Religieux de l'étroite Obſervance de l'Ordre de Prémontré; & s'étant tourné vers lui, il l'avertit de ſe ſouvenir de la miſéricorde que Dieu lui avoit faite auſſi-bien qu'à lui, de ce qu'il les avoit conduit à la Trappe, où ils trouvoient tant de moyens, & tant de ſecours pour ſe ſauver.

Digitized by Google

Il lui dit beaucoup d'autres choſes, pour l'exhorter à perſévérer, & à en conſerver toute la reconnoiſſance qu'il devoit ; & s'étant apperçû qu'il pleuroit, il éleva ſa voix, & lui dit : Vous devriez avoir honte de pleurer ſur moi, réjoüiſſez-vous, mon Frere, & ne vous affligez point, voici le tems de ma joye, & de mon bonheur.

Comme il ſe trouvoit un peu fatigué, il voulut ſe retourner, le Frere Infirmier s'approcha pour lui aider, & lui dit en maniere de reproche : je ſçavois bien que vous vous ennuyeriez d'être ſur la paille, & que vous auriez tout le tems d'y ſouffrir ; il lui répondit : Hé bien, quel malheur, quelle perte que je ſouffre un peu davantage ! Il tint long-tems le crucifix dans ſes mains, & s'adreſſa à JESUS-CHRIST par quantité d'expreſ-

ſions tendres & amoureuſes. Et aprés un grand nombre d'actions, de mouvemens & de paroles qui marquoient cette abondance de graces dont il plût à Dieu de le combler, aprés avoir rempli d'édification tous ſes Freres; cet homme qui par la protection que Dieu lui avoit donnée, avoit triomphé de toutes ſes paſſions, de toutes ſes mauvaiſes habitudes, triompha des horreurs de la mort, des craintes de l'enfer, & alla recevoir de la main de JESUS-CHRIST la couronne qu'il lui avoit préparée. Il ſera pour jamais en bénédiction à tous ceux qui en entendront parler, & ſon nom paſſera dans l'éternité, malgré la malignité, l'injuſtice & l'oppoſition des tems.

Digitized by Google

RELATION
DE LA MORT
DE FRERE ALBERIC
DE BERVILLE.

FRERE ALBERIC étoit Religieux de ce Monaſtére il y a douze ou treize ans. Et comme la conformité qu'il avoit avec celui dont nous venons d'écrire la mort, étoit grande dans l'amour de la pénitence, dans les humiliations, & dans cette ſainte impatience avec laquelle ils ont tous deux deſiré la mort, on a

Digitized by Google

crû que la relation du dernier étoit une occaſion de parler de l'autre, & qu'on ne pouvoit mieux faire que de les mettre enſemble.

Frere Alberic n'avoit pas plus de vingt ans quand il vint dans cette Maiſon, l'amour de la pénitence, comme nous venons de le dire, lui en donna le deſir. Il fut ſi fidele à ſuivre en ce point le mouvement du Saint Eſprit, qu'il n'y a point eu d'endroit de ſa vie, où il n'en ait donné des marques. Il joignoit à cette vertu extérieure la mortification du cœur, il porta cette diſpoſition ſi loin, qu'il n'avoit jamais plus de joye, que lorſqu'il trouvoit occaſion d'être abaiſſé aux yeux de ſes Freres, ſoit qu'il ſe procurât lui-même l'humiliation, ſoit qu'elle lui vînt de la part de ſes Supérieurs.

Comme il n'avoit pas beau-

coup de ſanté, cette grande exactitude intérieure & extérieure qu'il obſerva ſans relâche & ſans exemption quelconque, & qu'il étendit au-delà des bornes ordinaires, fit bien-tôt impreſſion ſur ſon tempérament. Il ſe trouva incommodé dés ſon noviciat, mais véritablement cette piété & cette religion qui le diſtinguoit entre beaucoup d'autres, avoit donné de lui une telle opinion, que le Pere Abbé l'ayant propoſé ſur la fin de ſes épreuves, il fut reçû de tous ſes Freres par un conſentement univerſel.

Il lui vint une tentation tres-dangereuſe au ſortir de ſon noviciat; il ſe figura que ſa vie ne plaiſoit point à Dieu, & que la lâcheté dans laquelle il paſſoit ſes jours, empêchoit qu'elle ne trouvât le moindre agrément à ſes yeux; qu'il vivoit dans la

pénitence ſans l'aimer, qu'il n'y avoit rien dans toute ſa conduite qui ne lui attirât ſa colére. Toutes ces penſées l'abîmérent dans une profonde triſteſſe.

Le Pere Abbé fit ce qu'il pût pour remédier au mal dès ſa naiſſance, & pour en empêcher les ſuites; & comme il vit que cette ame prévenuë étoit ſourde à toutes les raiſons qu'on pouvoit lui alleguer, & que cette diſpoſition innocente, & maligne tout enſemble ne faiſoit que ſe fortifier par l'auſtérité, & par la ſolitude dans laquelle il vivoit, il crût que l'unique moyen qu'il y avoit d'arrêter le cours de cette humeur noire à laquelle il ſe laiſſoit aller malgré lui, étoit de l'exempter des pénitences, & des régularitez communes.

Cet expédient ne ſervit qu'à augmenter ſes inquiétudes, il

regarda le ſoulagement qu'on lui avoit accordé comme un état contraire aux deſſeins de Dieu, & aux réſolutions dans leſquelles il étoit, lorſqu'il prit l'engagement des vœux. Il ſe perſuada que de vivre de la ſorte, c'étoit violer ſa foi, & manquer à ſes promeſſes. Ce ſentiment l'obligea de conjurer le Pere Abbé de retracter la grace qu'il lui avoit faite en lui ôtant les ſoulagemens qu'il lui faiſoit donner. Il le vint pluſieurs fois trouver pour lui demander la même choſe; & comme il accompagnoit ſa priere de ſes larmes, & lui faiſoit paroître beaucoup d'empreſſement, le Pere Abbé le reprit de ce qu'il étoit trop attaché à ſa volonté. Cela lui fit redoubler ſes larmes & ſes inſtances. Le Pere Abbé qui n'avoit point eu d'autre deſſein que d'éprouver juſqu'où

pouvoit aller cet amour qu'il avoit pour la pénitence, lui dit qu'il donnoit les mains, & qu'il consentoit à ce qu'il desiroit de lui. Ce consentement le combla de joye ; & par un changement subit, sa tentation cessa. Il se vit delivré de toutes ses imaginations qui avoient troublé la sérénité de son cœur, & l'avoient rempli d'amertumes ; il entra tout de nouveau dans la carriere de la pénitence.

Sa complexion étoit délicate, son corps étoit foible, mais la force de son ame qui le soûtenoit, le faisoit marcher dans les voyes dures & étroites avec plus de vîtesse & de légéreté qu'aucun de ses Freres. Il étoit le premier dans tous les travaux, & les exercices les plus laborieux, passant pardessus toutes les peines que les infirmitez lui pouvoient causer. Quand il venoit trouver

le

Pere Abbé pour lui ouvrir ſon cœur, il ne lui parloit jamais de ſes incommoditez ; & ſi l'on eût voulu lui propoſer quelques adouciſſemens, pour lui rendre plus facile la vie qu'il avoit embraſſée, on l'eût jetté dans la confuſion, on eût troublé la paix de ſon cœur.

Enfin, comme ſon corps n'étoit pas de bronze, cette continuelle mortification dans laquelle il vivoit, fit ſur lui des impreſſions profondes. Il ſe trouva tout d'un coup ſurpris d'une douleur d'entrailles, d'un rhumatiſme, à quoy s'étant jointe une fluxion violente ſur la poitrine, le Pere Abbé le fit mener à l'Infirmerie. Il y entra dans des diſpoſitions qui convenoient à celles dans leſquelles il avoit été lors qu'il avoit plus de ſanté, je veux dire dans le deſir de la mort, dans un mépris de ſoi-même, &

de tout ce qu'il avoit pû faire de meilleur, depuis qu'il s'étoit retiré du monde, & dans une confiance entiere en la bonté de Dieu, qui le mit au deſſus de toutes les tentations qui lui pûrent arriver pendant le cours de ſa maladie, & lui cauſa une joye & une tranquilité qu'il conſerva juſqu'au dernier moment de ſa vie. Il voyoit la fin de ſon pélérinage s'approcher: il y penſoit avec conſolation: il en parloit avec plaiſir, mais avec tant de religion & de piété tout enſemble, qu'on ne pouvoit ni le voir ni l'entendre, ſans envier une ſituation ſi heureuſe.

Dieu ne fut pas long-tems ſans lui accorder ce qu'il lui demandoit avec tant d'empreſſement & de foi. La fluxion augmenta, il fut travaillé d'une oppreſſion ſi violente qu'il pouvoit en être ſuffoqué dans tous les inſtans.

Digitized by Google

Le P. Abbé voyant l'extrémité dans laquelle il étoit, lui fit recevoir le ſaint Viatique, & enſuite l'Extreme-Onction. Auſſitôt que la cérémonie fut faite, il pria le Pere Abbé de lui permettre de ſe jetter aux pieds de ſes Freres, pour leur demander pardon du ſcandale qu'il leur avoit cauſé par ſa mauvaiſe conduite. Comme la grande foibleſſe où il étoit empêcha qu'on ne lui accordât cette ſatisfaction; il demanda au Pere Abbé qu'il trouvât bon qu'il dît quelques paroles à ſes Freres: le Pere Abbé lui ayant dit qu'il le pouvoit faire, cet homme exténué, ſans force, ſans couleur, ſans voix, qu'on fut contraint de ſoûtenir pendant toute la cérémonie, changea de teint, d'air, de viſage, prenant un ton de voix élevé, auſſi ferme, auſſi diſtinct, auſſi intelligible que s'il n'eût

point été malade, conjura ſes Freres d'oublier tous les maux qu'ils lui avoient vû faire, ce nombre infini de négligences, & d'infidelitez qu'il avoit commiſes à leurs yeux ; enfin, cette multitude de fautes dont ils avoient été les témoins.

Il ajoûta qu'ils ne pouvoient aſſez reconnoître la miſéricorde que Dieu leur avoit faite, de leur donner un Superieur ſelon ſon cœur, qui ne leur propoſoit que ſes ſaintes maximes, qui ne les nourriſſoit que de ſa parole, qui ne les inſtruiſoit que de ſes véritez toutes pures, & ne penſoit à autre choſe jour & nuit qu'à leur propre ſanctification : Que pour lui il ne pouvoit leur exprimer la reconnoiſſance profonde, que Dieu lui en avoit miſe au cœur ; & que le ſentiment qu'il lui en avoit donné faiſoit ſa conſolation ; qu'il craignoit

Digitized by Google

qu'ils ne reſſentiſſent pas aſſez en ce point les bontez que Dieu avoit euës pour eux, & qu'il le prioit de leur faire connoître quel étoit en cela leur bonheur. C'eſt ce qui fait (continua-t-il) que je m'en vas à Nôtre Seigneur avec une plenitude de joye : c'eſt une grace ſi rare, & ſi extraordinaire d'avoir un tel Supérieur, que vous devez demander à Dieu dans toutes vos prieres, qu'il vous le conſerve, & qu'il lui donne une longue vie ; je ne dis pas une vie ſeulement, reprit-il, mais trois ou quatre s'il étoit poſſible.

Il s'adreſſa enſuite au Pere Abbé, & lui témoigna combien ſon ame étoit pénétrée de tous les ſoins qu'il avoit pris de ſon ſalut, de la conduite qu'il avoit tenuë ſur lui, & des obligations qu'il lui avoit pour toutes les marques qu'il lui avoit données

de ſon affection & de ſa charité. Il ſe recommanda enſuite aux prieres de tous ſes Freres, & fit cela d'une maniere ſi animée, & ſi pleine d'édification, qu'on auroit peine à dire les impreſſions qu'il fit ſur ceux qui l'entendirent. Il vécut encore deux jours dans les mêmes diſpoſitions, & mourut enfin de la maniere que pouvoit mourir une perſonne qui alloit à Dieu, comblée de graces & de bénédictions. Ce ſont des exemples qui apprennent à mourir, & à deſirer la mort; mais s'ils font cet effet là, il faut qu'ils en faſſent un autre, qui eſt d'inſpirer le mépris du monde, puiſque c'eſt par le peu de cas qu'en ont fait ceux dont nous parlons, & par le détachement où ils ont été de toutes ſes douceurs, de ſes amuſemens, de ſes plai-

Digitized by Google

ſirs, qu'ils ſe ſont rendus dignes d'obtenir de Dieu la grace de terminer leur courſe dans cette paix, cette tranquilité, ces conſolations, que tous ceux qui ont vécu dans l'amour du monde n'ont jamais éprouvées.

Digitized by Google

RELATION

Digitized by Google

RELATION

DE LA MORT

DE DOM BERNARD,

Nommé dans le monde ELOY DE MOSLE, natif de Chaumont ſur Erre Dioceze de Verdun.

DOM BERNARD étoit Religieux de l'étroite Obſervance de l'Ordre de Premontré. Les emplois, les amis qu'il avoit à Paris, & les habitudes qu'il y avoit faites, au lieu de l'y attacher & de lui en rendre le ſejour agréable, furent les motifs qui le porte-

Digitized by Google

rent à s'en retirer. Il ſe perſuada que rien n'étoit plus contraire à la perfection à laquelle un Religieux doit tendre que cette vie diſtraite & partagée qu'il menoit depuis long-tems. Ces penſées l'agitérent, elles le preſſérent; & aprés les avoir examinées devant Dieu, il ſe reſolut de ſuivre le mouvement de ſon Eſprit, & de chercher ailleurs cette paix, cette tranquilité qu'il n'avoit pû trouver juſqu'alors dans ſon Obſervance.

Comme il déliberoit ſur le lieu dans lequel il pourroit executer le deſſein qu'il avoit formé, & que ſon âge qui paſſoit ſoixante quatre années lui paroiſſoit un obſtacle inſurmontable, n'y ayant point de Communauté Monaſtique qui voulût recevoir un Religieux qui ne pouvoit plus lui être qu'à charge à cauſe de ſa vieilleſſe,

Digitized by Google

la Trappe lui vint dans l'esprit. Il connoissoit la vie, l'exactitude & l'austérité qui s'y pratique ; il sçavoit qu'on y recevoit les personnes âgées, pourvû que le cœur en fût vif & l'esprit prompt & courageux, selon les paroles de JESUS CHRIST, *spiritus quidem promptus est caro autem infirma.* Il crut enfin que c'étoit l'endroit que Dieu lui avoit destiné ; & sans balancer davantage, il confia le sentiment où il étoit à une personne de ses amis, & partit sans differer pour s'en aller à la Trappe. *Matth. 26. v. 41.*

Il fut attaqué sur le chemin de plusieurs tentations différentes. L'opposition que ses Peres & ses Supérieurs feroient à sa reception se présenta à lui ; la difficulté ou plûtôt l'impuissance où il pouvoit se trouver de soûtenir un genre de vie qui avoit si peu de rapport à

celui qu'il avoit ſuivi juſqu'alors; le défaut de ſanté qui pouvoit l'empêcher d'être reçû ; les ſuites de ſon excluſion au cas qu'il fût obligé de retourner dans ſon Obſervance, frapérent ſon imagination: mais auſſi-tôt qu'il apperçut le clocher de la Trappe, il ſe jetta la face contre terre dans le milieu de la nége, en loüant Dieu, & l'adorant du bonheur qu'il lui accordoit. Son cœur fut ſaiſi d'une joye ſubite ; toutes ſes imaginations ſe diſſipérent, & il s'écria comme le Prophete : Voici le lieu de mon repos dans les ſiécles des ſiécles, j'y demeurerai malgré l'envie des hommes, & la malignité des demons, parce que je l'ai choiſi par le mouvement de l'Eſprit du Seigneur : *Hæc requies mea in ſæculum ſæculi, hic habitabo quoniam elegi eam.*

Pſal. 131. *v.* 14.

Il arriva à la Trappe dans ce

ſentiment, & les témoignages qu'il en donna furent ſi vifs, ſi animez, & ſi extraordinaires, qu'il n'y a point de termes capables de les exprimer. Il s'y regarda comme dans un port qui le mettoit pour jamais à couvert de tous les maux différens dont il étoit menacé dans une vie plus expoſée. Il demanda avec tant d'empreſſement d'entrer dans les exercices, & marqua une volonté ſi déterminée pour embraſſer toutes les mortifications extérieures & intérieures, qu'on ne put s'empêcher de lui accorder ce qu'il deſiroit avec tant d'ardeur. On lui donna l'habit pour ſuivre les mouvemens de ſon cœur, deſquels on ne pouvoit douter que l'Eſprit de Dieu ne fût le véritable principe; & c'eſt dequoi dès le commencement de ſon noviciat on eut des preuves toutes évidentes. Le

naturel en étoit prompt, vif, boüillant. On peut même dire que cela alloit juſqu'à l'impétuoſité; cependant il n'eut pas plûtôt pris l'habit de Novice que Dieu lui en donna l'eſprit. On ne lui vit plus que de la docilité, de la douceur, de la ſimplicité, de la modération; & ſes premieres diſpoſitions ſe trouvérent changées en d'autres toutes contraires. Il écoutoit le Maître des Novices comme il auroit fait S. Bernard, & quoy qu'il eût beaucoup de connoiſſances ſur l'état & la vie Monaſtique, par ſes expériences & par ſes lectures, il recevoit toutes les inſtructions qu'on vouloit lui donner avec autant d'avidité que ſi elles lui euſſent été toutes nouvelles. Il lût tous les Reglemens de la Maiſon avec un extréme ſoin, il les apprit, il fit bien plus, car il les pratiqua

Digitized by Google

à la lettre ; & pour ces exercices particuliers qui ſont comme des différences qui la diſtinguent des autres, & qui bleſſent preſque toûjours ceux qui ont vieilli dans des obſervances qui en ont de contraires, il les embraſſoit avec joye & avec plaiſir, & témoignoit l'eſtime qu'il en faiſoit par l'exactitude qu'il avoit à s'en acquiter.

On voyoit cet homme dont la tête étoit toute blanche au milieu d'un nombre de jeunes gens de dix-huit, de vingt, de vingt-cinq années, plus ſoûmis, & plus docile qu'aucun de ceux avec leſquels il vivoit. Il recevoit les humiliations, & les regardoit comme un remede ſalutaire tout propre pour guérir les maladies de ſon ame : c'eſt ce qui faiſoit qu'il les deſiroit avec ardeur ; & que jamais les repréhenſions, quoy qu'on les accom-

pagnât ſouvent de circonſtances dures & ſevéres ne lui cauſérent pas la moindre peine. La conviction où il étoit que la vie Monaſtique conſiſte principalement dans l'abaiſſement du cœur, & dans la mortification de l'eſprit beaucoup plus que dans celle des ſens, lui applanit tellement toutes ſes voyes, qu'il marcha par tout avec une facilité incroyable ſans faire un faux pas, & ſans rien trouver qui le pût arrêter; & s'il ſe ſoulevoit en lui la moindre penſée capable de refroidir ce premier feu dont il avoit été embraſé, il la détruiſoit dans le moment même par le ſentiment, & par la vûë des miſéricordes que Dieu lui avoit faites en lui inſpirant le deſir de finir ſes jours dans une pénitence exacte & rigoureuſe.

Il acheva ſon noviciat dans la ſimplicité d'un homme de ſeize

ans, mais avec la vertu, la religion, l'amour & l'attachement pour tous ſes devoirs, qui n'auroit pas été plus grand s'il y eût été appliqué pendant l'eſpace de trente années. Tous ces réglemens, toutes ces pratiques, toutes ces régularitez dont l'uſage eſt particulier à ce Monaſtére, & ne ſe trouve point ailleurs, emportérent d'abord ſon cœur, & ſon eſtime. Il en connut les utilitez, les avantages, & les obſerva avec autant de fidelité, que ſi l'eſprit de Dieu les lui eût dictées.

Son âge qui ne l'empêcha point de ſe ſoûmettre à toutes les mortifications de l'eſprit, ne l'empêcha point auſſi d'embraſſer celles du corps. Il ſçavoit que l'aſſujetiſſement de la chair eſt un puiſſant moyen pour aſſujetir le cœur: ainſi il embraſſoit les travaux les plus pénibles

avec plaiſir ; il les ſoûtenoit avec perſevérance, & il n'en trouvoit jamais qui excedât ſes forces non plus que ſa volonté.

Il étoit dans les Conferences avec autant de modeſtie qu'il en faiſoit paroître lorſqu'il aſſiſtoit au ſervice du Chœur. Il ne lui échapoit jamais ni un regard, ni une action qu'on pût reprendre. La vûë de Dieu qui lui étoit preſent en tous lieux, régloit toute ſa conduite. Véritablement quand ſon tour venoit, & que c'étoit à lui à parler ; il ſe reſſerroit dans les choſes de ſon état ; il ſe renfermoit dans ce qui regardoit ſes devoirs: mais quand ſon ſujet le portoit à traiter des bontez de Dieu, de ſes grandeurs, de tant de marques qu'il avoit reçû de ſes miſéricordes, il le faiſoit avec des termes ſi ardens, des expreſſions ſi vives & ſi animées qu'on pouvoit les

Digitized by Google

regarder comme des flâmes ſacrées de ce feu divin dont il étoit embraſé : de ſorte que pluſieurs Novices ne pouvoient retenir leurs larmes.

Ceux qui ſçavoient que Dom Bernard avoit en lui par diſpoſition tout ce qui peut cauſer du chagrin à un Religieux qui avoit fait la démarche qu'il avoit faite en ſe retirant dans ce Monaſtére, ne manquérent pas de dire quelque tems aprés ſa profeſſion qu'il s'en repentoit, & que ſi c'étoit à recommencer, il n'auroit pas la penſée de quitter le premier lieu où la divine Providence l'avoit conduit. Il eſt vrai qu'il avoit de l'âge, des incommoditez qui ne pouvoient qu'augmenter par la vie que l'on mene dans cette Maiſon ; que les préventions & les habitudes de ſa premiere profeſſion, qui étant exacte & réguliere,

Digitized by Google

pouvoit ne lui cauſer ni ſoupçon ni ſcrupule, y étoient toutes contraires ; qu'il avoit accoûtumé d'inſtruire & de diriger, au lieu que dans l'état qu'il avoit embraſſé, il étoit obligé de ſe laiſſer conduire pour le reſte de ſes jours, & de vivre dans la docilité & la ſimplicité d'un enfant : qu'il ſe joignoit à cela une impatience naturelle & une vivacité preſque infinie. Toutes ces raiſons parurent ſuffiſantes à des gens mal intentionnez pour dire & publier que ſon état préſent lui étoit à charge, & qu'il ſoûpiroit aprés celui qu'il avoit quitté. C'eſt ce qu'ils firent, ſans conſiderer que Dieu fait de nos cœurs tout ce qu'il lui plaît, qu'il les fond, qu'il les refond ; & que quand il veut qu'ils ſoient entierement à lui, il les dépoüille de leurs habitudes, de leurs affections les plus

Digitized by Google

naturelles, de leurs inclinations les plus anciennes, & leur en donne qui leur ſont entierement oppoſées.

Un Prelat d'un grand mérite vint dans ce Monaſtére ; & comme il prend beaucoup de part à tout ce qui s'y paſſe, il me dit ce que l'on répandoit dans le monde ſur les ſuites de la vocation de Dom Bernard. Je lui répondis dans le moment même, que je le priois de vouloir bien le voir, & lui parler ; & que j'étois aſſuré qu'il ſeroit étonné de la grandeur de ſa foi, de ſa fidelité, de ſon attachement à ſa nouvelle profeſſion. Je ne fus pas trompé dans mon attente. Ce Prelat plein de lumieres & de diſcernement aprés l'avoir entretenu plus de deux heures, m'avoüa qu'il avoit été dans l'admiration des ſentimens où il l'avoit trouvé ; que ſon zéle,

ſon ardeur, ſa reconnoiſſance, la pénétration des graces que Dieu lui avoit faites, cette joie, cette conſolation dont il etoit comblé l'avoit touché juſqu'aux larmes.

Je fus bien aiſe qu'il parlât auſſi à un Eccleſiaſtique de vertu qui étoit venu avec ce Prelat, & avoit oüi dire beaucoup de choſes de ce pretendu repentir; afin que la declaration de ce fidele Religieux pût ſervir un jour de témoignage contre ceux qui avoient oſé attaquer la conſtance & la vérité de ſa Religion, ou plûtôt ravir à JESUS-CHRIST la gloire qui lui eſt dûë, puiſque le ſalut, la perſévérance, & la ſanctification de ſes Elûs ne peuvent être conſiderées que comme ſes victoires & ſes triomphes.

Quelques années étant écoulées, le Pere Abbé le voyant confirmé dans ſon état, rempli

de l'eſprit, des veritez, & des maximes de ſa profeſſion, lui donna le ſoin des Novices. Il ſe conduiſit dans cet emploi avec ce zele qu'il avoit fait paroître dans toute ſa conduite ; il allumoit dans leurs cœurs ce même feu dont le ſien étoit tout ardent ; il ne leur parloit que de l'amour des biens éternels, que de ce dégagement parfait dans lequel ils devoient être pour toutes les choſes ſenſibles, & de l'obligation où ils étoient de bannir pour jamais de leurs ames & de leurs ſens, tout ce qui n'étoit point Dieu, & qui ne leur venoit point par ſon ordre s'ils vouloient tendre à la perfection à laquelle il les appelloit. Non ſeulement il leur donnoit des inſtructions par la parole, mais par l'exemple ; & tout ce qu'il leur diſoit, qu'il falloit qu'ils fiſſent, il le faiſoit le premier ; il

Digitized by Google

étoit à leur tête dans les travaux les plus pénibles. Il avoit la même exactitude pour les jeunes & pour les veilles ; & fixant cette vivacité naturelle dont nous venons de parler, tout son homme extérieur étoit tellement concerté, que ceux dont il avoit la conduite ne pouvoient mieux faire que de l'imiter & de le suivre. Il avoit une coûtume qu'on ne peut considerer que comme un effet de sa pieté & de sa foi, lorsqu'il entroit dans le lieu où il donnoit l'instruction aux Novices, il se prosternoit la face contre terre, eux faisoient la même chose ; & il prononçoit ces divines paroles qui sont sorties de la bouche de J. C. Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur : *Discite à me quia mitis sum & humilis corde.*

Math. xi. v. 29.

Quoi qu'il s'acquît de cet emploi avec beaucoup d'édification,

cation, il n'y eut pas passé sept ou huit mois qu'il se sentit pressé d'un violent desir d'une vie plus retirée & plus humiliée tout ensemble que celle qu'il menoit. Cette pensée l'occupoit de telle sorte qu'il vint un jour trouver le Pere Abbé, & lui dit en se jettant à ses pieds, qu'il étoit indigne de la charge qu'il lui avoit confiée, qu'il gâtoit tout, qu'il n'y faisoit que du mal; que son incapacité étoit si grande que toutes ses actions étoient répréhensibles (c'est le sentiment que lui donnoit la conviction qu'il avoit de sa propre misere, c'est ce qu'elle lui avoit mis dans le cœur.) Le Pere Abbé l'écouta, admira son humilité, & ne pouvant resister à ses instances & à ses larmes, mais les regardant comme des mouvemens de l'Esprit de Dieu, plûtôt que comme des vûës & des idées qu'il se

ſeroit faites, lui accorda ce qu'il demandoit. Ce fut pour lors qu'il crût avoir tout ce qui pouvoit contribuer à la conſommation de ſa joye, ne voyant plus rien qui s'oppoſât au deſſein qu'il avoit eu en venant dans cette Maiſon, qui étoit d'y vivre dans l'humiliation, dans l'obſcurité, dans une entiere mortification du cœur & des ſens: grace de laquelle il ne pouvoit joüir dans toute ſon étenduë, tant qu'il eût eu la moindre inſpection, la moindre charge, & le moindre emploi qui l'eût diſtingué de ſes Freres.

Dieu qui ne l'avoit appellé dans ce Monaſtére que comme dans un paſſage & dans un lieu pour le préparer à ce repos aprés lequel il ſoûpiroit il y avoit ſi long-tems, permit qu'il fût attaqué de trois ou quatre incommoditez tout enſemble, je

Digitized by Google

veux dire d'une toux vive, d'une oppreſſion violente, d'une fiévre qui ne le quittoit ni les jours ni les nuits. Il cacha tous ces maux & fit tout ce qui lui fut poſſible pour paroître aux yeux de ſes Freres ce qu'il n'étoit point en ſuivant tous les exercices & les régularitez communes, comme s'il eût été dans une ſanté parfaite. Enfin, le mal ſe rendit le maître, & l'impuiſſance où il ſe trouva de ſoûtenir davantage la vie ordinaire, obligea le Pere Abbé de le faire mener dans l'Infirmerie. Il eut de la douleur de ſe ſéparer de ſes Freres; mais il eut de la joye de voir que cette expreſſion de l'Ecriture s'accompliſſoit en lui, & de pouvoir dire qu'il entroit dans ce chemin par où il faut que tous les hommes paſſent: *Ingredior viam univerſæ terræ.* 3. *Reg.* 2. 0. v. 2.

Le premier pas qu'il y fit fut

de remettre ſon ſort entre les mains de Dieu, d'en accepter toutes les diſpoſitions ſans aucune reſerve, faiſant conſiſter ſon bonheur à dépendre de lui; & cependant conſervant dans le fond de ſon cœur un deſir, ou plûtôt une joye ſecrette de voir approcher la fin de ſon pélérinage. Ce ſentiment qui étoit en lui ſupérieur à tous les autres, faiſoit qu'il regardoit chaque jour de ſa vie comme s'il eût dû être le dernier; & dans cette vûë il n'y en avoit un ſeul qu'il ne paſſât avec toute l'exactitude & la fidelité d'un homme qui ſe croit ſur le point d'en aller rendre compte; ainſi il ſe peut dire qu'on ne lui remarquoit ni action, ni parole, ni mouvement dont JESUS-CHRIST ne fût le principe, la regle & la fin.

Si l'on veut ſçavoir quel a été

ſon véritable état pendant toute ſa maladie, de quels ſentimens ſon cœur a été rempli, & ce que l'eſprit de Dieu a operé dans le ſecret ſur une ame qui lui étoit ſi particulierement conſacrée, on le verra par le témoignage qu'il en a rendu lui-même. Quelques jours avant ſa mort il demanda au Pere Abbé la permiſſion d'écrire & d'ouvrir ſon cœur à une perſonne de pieté de ſes amis, qui avoit beaucoup contribué à ſon entrée dans cette Maiſon. Cet ami étoit le celebre Monſieur Pinette. Je lui donne ce nom par beaucoup de raiſons, à cauſe de la fidelité qu'il a gardé à Dieu & à ſes amis pendant qu'il a été en état d'aimer. Je rapporterai la choſe dans ſa vérité; j'y laiſſerai ſes termes & ſes expreſſions; je n'ai nulle peine, & je ne rougirai point de la reconnoiſſance qu'il

y fait paroître de la grace que Dieu lui avoit faite de le retirer dans ce lieu, où il étoit perſuadé qu'il avoit attaché ſon ſalut. Voilà la ſuſcription de ſon écrit.

Sentimens ſincères & véritables exprimez de l'abondance & de toute l'étenduë du cœur aux approches de la mort par Frere Bernard indigne ſolitaire depuis ſix ans entiers en la ſainte Maiſon de la Trappe, aprés en avoir paſſé prés de quarante-cinq dans la Congregation Reformée des Peres Premontrez, à Monſieur Pinette fondateur de l'Inſtitut des Reverends Peres de l'Oratoire de JESUS *à Paris.*

» Il declare d'abord que ſe » voyant ſur le point de paroître » au Jugement de ce tres aimable » & adorable Sauveur de nos a- » mes; ce lui eſt un ſujet d'une joye

& d'une consolation incomparable, & qu'il lui est impossible de pouvoir l'exprimer.... Qu'il regarde ce jour-là comme le plus saint & le plus heureux de sa vie, comme le triomphe de JESUS-CHRIST, comme la consommation de son sacrifice, la victoire de ses ennemis, & le commencement de son bonheur éternel.... Il continuë de parler avec effusion de cœur des consolations abondantes qu'il ressent depuis six mois de maladie dont il avoit plû à Dieu de l'honorer (ce sont ses termes.)

Il dit que ses sentimens & ses dispositions sont des suites de la grace inestimable de sa vocation en la sainte & admirable Maison-Dieu de la Trappe.... qu'il se reconnoît redevable à la bonté infinie de Dieu pour une infinité de faveurs tres-signalées & considerables dont il

» a daigné le gratifier ; mais que
» la grace des graces eſt ſa tranſla-
» tion au Paradis de la Trappe ;
» que toutes les fois qu'il y fait re-
» flexion, il eſt dans une admira-
» tion profonde, conſidérant que
» la porte en eſt fermée à une in-
» finité de ſaints Religieux qui y
» aſpirent de tout leur cœur ; que
» Dieu par une bonté & une mi-
» ſéricorde extraordinaire lui en a
» donné l'entrée & la perſévéran-
» ce aprés avoir commencé la ſoi-
» xante quatriéme année de ſon
» âge ; qu'il eſtime tant ce bien-
» fait, cette grace incomparable
» qu'il ne ſçauroit aſſez digne-
» ment les reconnoître à ſon gré &
» ſelon ſon mérite ; qu'il ſouhai-
» teroit avoir une voix aſſez écla-
» tante pour faire entendre à tous
» les hommes du monde combien
» il ſe ſent redevable à la miſéri-
» corde & à la bonté de Dieu
» pour lui avoir découvert ce
treſor

treſor caché & inconnu au mon- «
de. «

Il conjure Monſieur Pinette «
de ſuppléer à ſon impuiſſance, «
& de publier dans toutes les ren- «
contres les juſtes reſſentimens «
de ſa ſincére & cordiale recon- «
noiſſance envers Dieu, qui tout «
grand qu'il eſt, n'a jamais fait u- «
ne ſi grande grace à pas un des «
mortels, & qui en fût plus in «
digne que lui, que celle qu'il lui «
a faite en l'appellant à la Trap- «
pe, aprés avoir paſſé ſa malheu- «
reuſe vie dans l'abus de ſes gra- «
ces, & dans une profonde igno- «
rance de la ſainteté des devoirs «
de ſa profeſſion, dont il eſt ſi «
pleinement inſtruit, & avec tant «
l'avantage qu'il ſouhaite avec «
toute l'ardeur poſſible ſon heu- «
reuſe entrée dans le Royaume «
de JESUS-CHRIST, pour y «
publier & chanter les miſéricor- «
des qu'il lui a faites, & particu- «

» lierement celle de ſa vocation
» dans ce ſaint lieu.

Voilà le langage de cette ame toute pénétrée de reconnoiſſance ; elle ne ſe peut laſſer de dire & de redire ce qu'elle ſent : ſon bonheur preſent, celui qu'elle eſpere, & dont elle eſt prête de joüir, la preſſe de telle ſorte qu'elle voudroit tout à la fois faire connoître au ciel & à la terre quelle eſt la plenitude de ſa joye. Il s'addreſſe au ſeul homme auquel il lui eſt permis de parler, & voudroit le faire entrer tellement dans ſes ſentimens qu'il voulût bien ſe charger lui-même de faire connoître à tout l'Univers ce qui ſe paſſe dans le ſecret & dans le fond de ſon cœur ; c'eſt dans ce mouvement qu'il lui dit :

» Publiez, Monſieur, hautement,
» & declarez par tout que dans
» mon âge avancé, j'ai paſſé ſix

ans,& obſervé ſix Carêmes avec « la derniere exactitude, & toutes « les auſtéritez qui ſe pratiquent « ſi religieuſement dans cette Mai- « ſon ; que j'ai eu plus de conten- « tement ſolide en un jour à la « Trappe, que je n'en ay eu l'eſ- « pace de ſoixante & trois ans que « j'avois paſſé avant que d'y en- « trer ; mais que plus j'eſtime la « grace ineſtimable de ma voca- « tion, plus je ſuis ſaiſi de dou- « leur & ſurpris d'étonnement de « voir qu'aprés ce qu'on a donné « au public ſur ce qui regarde les « devoirs & la ſainteté de la vie « Monaſtique, les gens des cloîtres « deſabuſez & inſtruits de leurs « obligations, n'y viennent pas en « foule ; *& non eſt qui recogitet in cor-* « *de ſuo*, & qu'ils ne ſe mettent pas « en devoir de ſortir de leurs éga- « remens par un heureux change- « ment de vie, & par la pratique « d'une ſincére & véritable péni- « tence. *Iſai. 57. v. 1*

Il s'écrie dans l'ardeur de ſon zéle, & ſuivant le tranſport d'une impétuoſité ſainte. Dieu a parlé ſi hautement & parle tous les jours par la voix de ſes Miniſtres d'une maniere ſi preſſante & ſi intelligible, & on demeure dans l'endurciſſement & dans l'inſenſibilité. O étrange aveuglement des hommes qui conſidérent ſi peu le chef-d'œuvre admirable de la ſouveraine puiſſance, ſageſſe & bonté de JESUS CHRIST.

Enfin il ne peut quitter le ſentiment de ſon cœur, & s'abandonnant à l'eſprit qui le poſſede, il déplore le malheur des hommes, & s'afflige de ce que JESUS-CHRIST qui a tant aimé le monde, eſt aujourd'hui inconnu au monde, & mépriſé dans la plûpart des cloîtres; & qu'au lieu qu'il n'y devroit trouver que de véritables & parfaits

adorateurs en eſprit de Dieu ſon « Pere, il n'y trouve que des pro- « phanateurs de ſes myſteres, & « de ſa doctrine. Cette vûë ſi vive « & ſi animée fait qu'il s'écrie, ô « petit troupeau de la Trappe, que « tu es heureux ! que tu es fortu- « né ! de ce que les myſtéres du « Royaume de Dieu te ſont dé- « couverts & manifeſtez ſi avan- « tageuſement pendant qu'ils de- « meurent cachez & inconnus à « tant de ſages & de prudens ſe- « lon le monde, qui en preférent « les maximes à celles de la ſageſ- « ſe éternelle de JESUS-CHRIST. «

On paſſe quantité de penſées toutes ſemblables qui ſont autant de marques de la grandeur de ſa gratitude ; & aprés une ſuite d'exclamations toutes plus enflâmées, les unes que les autres, il finit en comblant de bénédictions ſes Freres, & le lieu où il avoit plû à JESUS CHRIST

de le conduire & de lui faire miſéricorde ; & l'on peut dire qu'il ne ceſſe de parler que parce qu'il manque de paroles & d'expreſſions ; & s'addreſſant au celébre & vertueux Pinette ; il eſt „ tems, Monſieur, de vous dire „ un dernier & grand adieu, vous „ priant humblement que quand „ vous ſerez averti du jour de ma „ mort, d'en remercier JESUS-„ CHRIST, & d'employer vos „ ſaintes prieres & celles de vos „ bons amis pour m'obtenir ſes „ miſéricordes.

F. BERNARD, *de la Trappe.*

Il n'y a point de vertus Chrétiennes & Religieuſes qui ne ſe faſſent voir avec évidence & avec éclat dans l'effuſion du cœur avec laquelle cet homme mourant s'explique à ſon ami. Vous y voyez une foy vive,

Digitized by Google

une eſpérance certaine, une charité ardente pour JESUS-CHRIST, comme étant l'auteur & le principe de ſon bonheur, & pour ſes Freres avec leſquels il le devoit partager. Vous y voyez une eſtime de ſa vocation, un amour de ſon état qu'il préfére à tous les biens de ce monde, un deſir violent de faire paſſer ce qu'il ſent, & ce que Dieu a mis dans ſon cœur, dans celui de ceux auſquels il eſt uni par une même conſécration, & un même engagement; & une douleur ſincére de ce qu'il y en a ſi peu qui répondent à la ſainteté & à la dignité de leur état, & qui prenent ſoin de ſe procurer les biens & les avantages infinis qu'il renferme.

Voilà la ſituation où étoit ce Serviteur de Dieu lorſque la grandeur & le redoublement de ſes maux firent connoître qu'il

ne lui reſtoit que peu de tems à vivre ; & ſon ame prenant de nouvelles forces à proportion qu'il approchoit des extrémitez de ſa courſe, il ne ceſſoit point de témoigner en differentes manieres la joye que lui cauſoit la proximité de ſa mort. Tantôt il parloit des miſéricordes de JESUS-CHRIST dont il étoit comblé ; tantôt il s'abîmoit dans la vûë des horreurs & de ſes infidelitez paſſées ; tantôt il s'étendoit ſur la paix dont il joüiſſoit dans l'attente du jugement que ce Juge ſi équitable & ſi ſévére tout enſemble devoit prononcer en ſa faveur, & tantôt il éclatoit en actions de graces de ce que Dieu l'avoit tiré des mains cruelles de ſes ennemis ; & le Pere Abbé qui étoit témoin de tous ces differens mouvemens lui ayant dit quelques paroles ſur la vivacité de

ſon eſpérance, il lui répondit. Je n'eſpére pas ſeulement, mon Pere, mais je ſureſpere.

On lui donna Nôtre Seigneur en Viatique dans l'Egliſe, il y reçût l'Extrême-Onction. Le Pere Abbé lui ayant remis devant les yeux l'état heureux où il ſe trouvoit, il prit la parole avec des termes pleins de feu, des expreſſions enflâmées, s'adreſſant à ſes Freres pour leur faire comprendre & goûter ce qu'ils devoient à la miſéricorde de Dieu de ce qu'elle les avoit ſeparez comme un troupeau choiſi, un peuple de bénédiction de cette multitude innombrable de perſonnes qui paſſent leurs jours ſans ſentimens & ſans lumieres, & par conſequent ſans volonté & ſans deſirs, pour les mettre dans un lieu où ils regorgeoient pour ainſi dire de toute ſorte de biens, de graces &

d'avantages. Le Pere Abbé craignant que dans les efforts qu'il faiſoit pour toucher ceux qui l'écoutoient, il ne tombât dans la derniere défaillance, l'interrompit & le fît rentrer dans le ſilence.

Il retourna dans l'Infirmerie laiſſant tous ſes Freres en admiration de voir un zéle ſi animé dans un homme accablé d'années, de maladies, & tout proche des portes de la mort. Mais JESUS-CHRIST qui ne le quittoit point étoit ſa force, & faiſoit voir en lui l'accompliſſement de ces paroles: *Virtus mea in infirmitate perficitur.* Ma puiſſance ſe fait plus paroître dans la foibleſſe. L'heure étant venuë aprés avoir reçû la bénédiction de l'Ordre, on jetta la cendre ſur le pavé en forme de croix, & y ayant étendu la paille, on mit la victime ſur le bucher pour

2. Cor. XII. v. 9.

y être immolée; ce fut pour lors qu'il se crut au comble de son bonheur, & il ne pouvoit même se lasser de le faire connoître par toutes les marques extérieures qu'il en pouvoit donner.

Les prieres ordinaires ayant été faites, comme il étoit dans un calme profond, la sérénité de son visage fut troublée par une rencontre à laquelle on ne s'attendoit pas. Il tourna tout d'un coup la tête du côté gauche, & témoigna par des regards rudes qu'il voyoit quelque chose qui lui faisoit peine. Cette disposition s'augmenta, on le vit par l'agitation, tantôt il étendoit ses mains pour se défendre comme si quelqu'un l'eût attaqué, tantôt il se tournoit du côté du Pere Abbé comme pour lui demander du secours contre l'ennemi qui le pressoit. Quelquefois il se levoit sur son seant,

quelquefois il parloit entre ſes dents comme faiſant des imprécations contre la cauſe du mal qu'on lui faiſoit ſouffrir ; & on ne peut pas douter que pendant le tems que durerent ces mouvemens, il ne ſe paſsât en lui des choſes extraordinaires qui n'étoient connuës que de Dieu ſeul.

Tous ceux qui etoient preſens ne manquerent pas de le ſécourir ; on fit quantité d'imprécations contre le demon ; on recita quantité de Pſeaumes ; on invoqua le ſaint Nom de JESUS-CHRIST, l'aſſiſtance de tous ſes Saints par des prieres redoublées : car on ne doutoit point que cela ne ſe fît par les derniers efforts du demon qui vouloit obſcurcir le triomphe de ce ſoldat fidele & intrépide qui l'avoit terraſſé tant de fois & abbatu ſous ſes pieds : mais enfin la malignité de cet ennemi impitoya-

Digitized by Google

ble fut confonduë. Dieu rendit la paix à ſon ſerviteur, & aprés être rentré dans ſa ſérénité & ſa tranquilité accoûtumée il remit ſon ame entre les mains de ſon Sauveur, nous apprenant à tous par ce grand exemple, que dans quelque exactitude, quelque pieté, quelque fidelité, quelque Religion qu'on ait paſſé ſa vie, quoy qu'on ait pû faire pour ſe fortifier par la mortification, par la pénitence, par la pratique de toutes les vertus divines, on a cependant beſoin dans ces derniers momens d'une protection puiſſante, & que la ſainteté la plus éminente eſt quelquefois la plus attaquée.

Digitized by Google

Digitized by Google

RELATION

DE LA MORT

DE DOM DOROTHE'E,

Nommé dans le monde

JEAN-BAPTISTE DE VITRY.

DOM DOROTHE'E, Chantre & Chanoine de l'Egliſe de Meaux, vivoit avec édification dans l'état Eccleſiaſtique ; mais Dieu qui vouloit le ſanctifier dans la retraite, lui inſpira le deſir de quitter le monde. Il vint à la Trappe pour apprendre par lui-même & par ſes propres yeux,

Digitized by Google

ſi la vie qu'on y menoit étoit conforme aux relations, qui lui en étoient revenuës ; & s'il n'y avoit rien qui excedât ſes forces ou ſes intentions. Aprés s'être informé de toutes choſes avec ſoin, il s'en retourna ; & comme il vouloit ſuivre exactement l'ordre de Dieu, & s'attacher aux véritables régles, il commença à s'éprouver par une vie auſtére, par les jeûnes, par les veilles, par l'abſtinence, par la ſolitude, & par le ſilence qu'il obſervoit autant qu'il lui étoit poſſible ; enſuite il crut qu'il ne devoit pas manquer de déclarer ſon deſſein à ſon Prelat ; il luy ouvrit ſon cœur avec une confiance entiere, étant perſuadé qu'il ne pouvoit ſe méconter en s'appuyant ſur ſa charité, ſur ſa ſageſſe, ſur ſes grandes lumieres. Il lui dit que les motifs qui l'obligeoient à ſe ſéparer des hommes,

mes étoient la vûë de cette diſſipation qui eſt preſque inévitable dans les commerces, que l'on eſt obligé d'avoir avec eux; la crainte de ne pas faire ce que Dieu demandoit de lui dans l'emploi dont il étoit chargé, enfin le deſir de ſe préparer à paroître au Jugement de JESUS-CHRIST par une vie de mortification, d'humilité & de pénitence.

Ce Prelat parfaitement éclairé, aprés avoir pris des tems conſiderables pour reconnoître l'eſprit qui le pouſſoit, & avoir paſſé pluſieurs années pour s'en aſſurer, aprés avoir peſé toutes choſes au poids du ſanctuaire, ne douta point que ce ne fût Dieu qui lui avoit parlé au cœur, & qu'il ne devoit point differer d'executer ſes volontez. Dom Dorothée ayant reçû les ordres de Dieu par la bouche de ſon

Prélat, & pris ſa bénédiction, s'en retourna à la Trappe. Le Pere Abbé qui en connoiſſoit la piété & les ſentimens, le reçût comme un homme qui lui étoit envoyé de la part de Dieu, ne doutant point que la main de ſa miſéricorde qui l'avoit conduit, ne le ſoûtint, & qu'il ne s'acquitât avec édification des devoirs de la nouvelle profeſſion dans laquelle il s'engageoit. On le laiſſa quelques jours au logement des hôtes. Dans ce tems-là un Religieux malade à l'extrémité reçut l'extrême-Onction de la main du Pere Abbé qui lui parla ſur l'état où il étoit, & ſur les diſpoſitions où devoit être un homme qui étoit prêt de ſe voir bien-tôt devant le tribunal de JESUS-CHRIST. Ce Religieux repartit à ce que le Pere Abbé lui diſoit, d'une maniere qui toucha tous ceux

qui en furent les témoins. Dom Dorothée en ayant entendu le récit en fut pénétré, & témoigna qu'il mouroit d'impatience de ſe voir parmi des gens dont le ſeul exemple étoit ſi capable de contribuer à ſa ſanctification.

Il vint auſſi tôt trouver le Pere Abbé, & lui ayant fait connoître l'ardeur avec laquelle il deſiroit d'entrer dans le dedans du Monaſtére, il n'eut pas peine à obtenir ce qu'il demandoit. Il lui donna l'habit, & ne fut pas long-tems ſans s'appercevoir qu'il ne s'étoit pas trompé dans le jugement qu'il en avoit fait: car il ne fut pas plûtôt dans les exercices du Noviciat, qu'on lui remarqua trois qualitez, trois diſpoſitions principales, qui ſont comme les ſources, d'où coulent & ſe répandent toutes celles, qui forment un parfait Re-

ligieux ; je veux dire l'humilité, l'obéïſſance, & la charité. Sa charité ſe faiſoit voir dans cette honnêteté, cette douceur avec laquelle il agiſſoit à l'égard de ſes freres. Son obéïſſance dans la ponctualité & la promptitude avec laquelle il ſe portoit aux choſes qui lui étoient ordonnées par ceux qui avoient autorité ſur lui, & par l'empreſſement qu'il avoit de faire ce que le moindre de ſes Freres pouvoit deſirer.

Pour l'humilité il ſe peut dire qu'il l'eut en un ſouverain degré, & qu'il en donna des marques dès qu'il ſe vit revêtu de l'habit de la pénitence. Il ſe regarda comme le dernier de ceux avec leſquels il vivoit ; il les voyoit toûjours à ce qu'il témoignoit ſur la cime des montagnes pendant qu'il étoit dans le fond des vallées. Il ſe voyoit auprés

Digitized by Google

d'eux, comme un homme qui auroit vécu dans la négligence, dans l'immortification, dans la pareſſe. Il s'accuſoit dans les Chapitres d'une maniere dure & impitoyable, qui faiſoit bien voir qu'il n'avoit rien tant à cœur, que de s'attirer le mépris de ſes Supérieurs & de ſes Freres, & de ſe couvrir de honte & de confuſion; lorſqu'on le reprenoit de quelque faute, & qu'on ſe ſervoit pour cela de termes ſévéres, & d'expreſſions humiliantes; la joye qu'il en avoit paroiſſoit par l'air & par la ſérénité de ſon viſage. Il fut toûjours en ce point comme en tous les autres égal à lui-même; en tout tems, en tous lieux, & en toutes occaſions, on lui remarquoit une candeur, une ouverture, une ſimplicité, une déférence. Ce ſont des diſpoſitions qui ne peuvent être que les effets

d'une humilité profonde. Enfin on eût dit à le voir qu'il n'eût fait autre choſe pendant toute ſa vie que de ſe ſoûmettre & d'obéïr, & qu'il eût perdu toute mémoire ; qu'il avoit été dans un emploi, dans une dignité, dans une charge qui lui donnoit inſpection & autorité ſur les autres.

Il embraſſa avec le même cœur & la même fidelité toutes les auſtéritez du Monaſtére. Il s'acquitoit des travaux les plus pénibles, des occupations les plus laborieuſes ; & quoy qu'étant d'une taille & d'une grandeur extraordinaire, il eût beſoin de plus de nourriture que les autres, ſans écouter ni ſes peines, ni les inclinations de la nature, il garda l'abſtinence & les jeûnes ſans difference ni aucune diſtinction. Il dormoit peu, & étoit travaillé de longues in-

ſomnies, cependant il ne laiſſoit pas de ſe trouver dans tous les Offices de la nuit, & d'aſſiſter à tous les autres exercices du jour, avec autant de ferveur & de vivacité, que ſi la privation du ſommeil & du repos de la nuit, n'eût rien diminué de ſes forces.

Il n'étoit pas encore à la fin de ſon Noviciat que ſes inſomnies firent ſur lui des impreſſions fâcheuſes; elles lui cauſérent une chaleur qui dégénéra en une eſpéce de fiévre. Il n'en fit aucun cas; & comme la premiere choſe qu'il s'étoit propoſée en entrant dans ce Monaſtére, étoit de ſacrifier ſa vie, & de l'immoler par la pénitence, ce mal naiſſant ne lui cauſa pas la moindre peine. Il en enviſagea toutes les ſuites ſans aucune inquiétude. Il fit ſa profeſſion avec toute la joye que lui pouvoit cauſer cette

Digitized by Google

volonté ſi pleine & ſi entiere, avec laquelle il s'étoit abandonné lui même pour ſe donner à JESUS-CHRIST; & véritablement toutes les graces de ce nouvel état lui furent communiquées avec tant de plénitude, qu'on ne vit rien en lui depuis ſon engagement juſqu'au moment de ſa mort, qui ne fût digne de la ſainteté de ſa profeſſion. Il paroiſſoit dans toute ſa conduite un caractére de bénédiction qui lui attiroit les cœurs & l'eſtime de ſes Freres.

Il parloit dans les Conférences avec beaucoup de ſimplicité & d'onction tout enſemble. Il ſe peut dire qu'il accompliſſoit parfaitement ce precepte de l'Apôtre, qui ordonne que les Chrétiens parlent comme ſi JESUS-CHRIST parloit lui-même : *Si quis loquitur tanquam ſermones Dei.* Il étoit le même dans

dans toutes les autres actions de régularité ; au travail, au refectoire, à la lecture. Mais où il ſe peut dire qu'il étoit difficile de l'imiter, ou de le ſurpaſſer, c'étoit dans la pieté avec laquelle il célébroit la ſainte Meſſe. Il étoit à l'Autel comme un homme au-deſſus de lui-même, abîmé dans la profondeur du myſtére, uni à JESUS-CHRIST, autant que le peut permettre la condition mortelle ; & quoi qu'il donnât à ſon zéle toute l'étenduë qu'il luy demandoit, l'édification que l'on en recevoit, faiſoit qu'on ne trouvoit jamais qu'il y eût donné trop de tems. C'eſt-là où il renouvelloit ſes forces : c'eſt-là où il reprenoit de nouvelles ardeurs ; enfin c'eſt où il obtint de Dieu cette fermeté, cette réſignation qui lui étoit néceſſaire, pour ſe faire un mérite auprés de lui, des

maux, & des ſouffrances qu'il lui avoit préparées.

En effet Dom Dorothée tomba malade, d'une fiévre causée par une toux accompagnée d'une fluxion ſur la poitrine. Comme l'incommodité ne ſe montra pas d'abord telle qu'elle étoit, il ne quitta point les régularitez communes; il aſſiſtoit à tout avec ſon exactitude accoûtumée: & on eût dit par la fidélité avec laquelle il s'acquittoit de ſes devoirs, que ſa ſanté n'étoit point alterée. L'amour qu'il avoit pour la pénitence fit qu'il ſe ſoûtint long-tems contre l'opiniâtreté de ſon mal. Il le cachoit avec tant d'art & d'artifice, qu'on regardoit comme une incommodité légére, le mal qui le devoit conduire à la mort. Il s'y joignit un rhumatiſme tres-douloureux; ſon courage n'en fut ni abbatu ni

ébranlé ; mais enfin le Pere Abbé se lassant de le croire dans sa propre cause, lui ordonna d'aller à l'Infirmerie. Comme il n'étoit plus question de prendre son avis, il obéit & n'eut pas un mot à répondre. Il garda dans l'Infirmerie toute l'exactitude qu'on y peut observer ; il n'accepta les adoucissemens qu'on luy donna, que par une pure obéissance ; & s'il luy eût été permis de s'écouter luy même, il eût vécu dans l'Infirmerie avec toute l'austerité qu'il avoit gardée dans la Communauté ; & il se peut dire que pendant qu'il accordoit quelques soulagemens à son corps, son cœur étoit tout entier dans la pénitence. Le Religieux Infirmier lui ayant une fois demandé son sentiment sur quelques soulagemens qu'il croyoit lui être nécessaires dans l'extrémité où il

le voyoit, il luy répondit que pendant qu'il étoit dans le monde, il avoit été fort appliqué à ſa ſanté, & qu'il avoit fait une étude particuliére de ce qui pouvoit lui être bon ou mauvais; mais que depuis qu'il étoit entré dans le Monaſtére, il avoit tout oublié; qu'il ne ſçavoit plus ce qu'il luy falloit, & qu'il étoit ſur cela dans une entiére ignorance; parole que l'on ne ſçauroit trop remarquer dans un tems, où la recherche, la délicateſſe, & l'application que les Moines ont ſur leur ſanté eſt ſi grande, qu'on ne ſçauroit, quoi qu'on faſſe, les contenter pour la nourriture, comme pour les remedes.

La ponctualité avec laquelle il s'attacha aux réglemens, fut ſi grande, qu'elle ne fut jamais interrompuë par la moindre diſpenſe; il ſe rendit ſi fidelle

dans ſes lectures, dans ſes priéres, dans les temps où il falloit reciter l'Office, dans le travail des mains, & ſur tout dans le ſilence, qu'on pourroit le propoſer à tous les Religieux malades, comme un véritable modéle. Mais où il ſe rendit plus admirable, il faut uſer de terme, ce fut dans cette inſenſibilité qu'il témoigna lorſque ſes maux devinrent plus aigus, & qu'ils le preſſérent avec plus de violence. Sa fiévre augmenta; ſa toux lui enflamma la gorge, lui déchiroit la poitrine, & il n'avoit nul repos pendant les nuits; & quoi que les journées ne fuſſent ni meilleures, ni plus heureuſes, la ſérénité de ſon viſage n'en fut jamais troublée. Il parloit en ſoûriant, & ſi la mauvaiſe couleur & la conſomption de ſon viſage n'eût démenti cét air doux

& agréable, qui ne le quittoit point, on ne l'eût jamais ſoupçonné de rien ſouffrir.

Aprés avoir long-tems combattu, il fallut ſe rendre. Le mal triompha de ſa reſiſtance, ou plûtôt Dieu lui commanda de mourir comme il avoit fait à Moyſe. *Mortuus eſt Moyſes jubente Domino.* Dom Dorothée avoit mangé il y avoit prés de trois heures; il étoit avec quelques infirmes, aſſis ſur une chaiſe auprés de la table, penſant à Dieu, & élevant de tems en temps les yeux au Ciel à ſon ordinaire. Il n'y avoit aucune augmentation dans ſon mal, au moins qui fût ſenſible à ceux qui étoient avec lui; cependant lorſqu'on s'y attendoit le moins, il dit à un des Religieux qui étoit auprés de luy, qu'il le prioit d'aller promptement trouver le Reverend Pere

Abbé, pour lui dire, qu'il le conjuroit de le venir trouver ſans différer, & qu'il n'y avoit point de tems à perdre. Ce Religieux ayant executé ce qu'il avoit déſiré de lui ; le Reverend Pere Abbé ſurpris, demanda s'il étoit arrivé quelque choſe de nouveau ; on lui dit que non, qu'il étoit aſſis dans ſa chaiſe, & qu'il n'y paroiſſoit rien d'extraordinaire. Le Reverend Pere Abbé, qui pour lors étoit occupé, luy manda qu'il ſe donnât un peu de patience, & qu'il ne manqueroit pas de l'aller trouver. Le Religieux retourna dans le moment même, avec plus d'empreſſement qu'auparavant, & dit au Pere Abbé de ſa part, qu'il n'y avoit pas d'inſtant à perdre, & qu'il le ſupplioit de ſe hâter.

Le Reverend Pere Abbé partit, & l'ayant trouvé dans un

état qui n'avoit nul rapport à l'impatience qu'il avoit témoignée, lui demanda comment il ſe portoit ; mais ſans lui donner aucun éclairciſſement ſur ce point-là, il lui dit : Mon Pere, je vous demande quatre choſes. La premiere de me confeſſer : la ſeconde de me donner le ſaint Viatique : la troiſiéme l'Extréme-Onction : la quatriéme l'Abſolution de l'Ordre. Le Pere Abbé ne pouvant comprendre ce qui l'obligeoit de lui parler de la ſorte, voulut encore s'informer plus particuliérement de ce qu'il ſouffroit, & des raiſons qui le portoient à déſirer qu'on lui donnât tout à la fois ſes ſecours qu'on n'accordoit qu'aux perſonnes preſſées, & dans la derniére extrémité ; & lui dit qu'il n'y avoit que trois heures qu'il avoit mangé. Il repartit : Mon Pere, je n'ai point

Digitized by Google

d'autre volonté que la vôtre, je me ſoûmets à tout ce que vous m'ordonnerez. Cependant ne me refuſez pas ce que je vous demande, & l'évenement vous fera connoître que j'ay eû raiſon. Il accompagna ces paroles d'un air qui perſuada au Reverend Pere Abbé qu'il y avoit en cela quelque choſe d'extraordinaire, & qu'il falloit que Dieu lui eût donné un préſſentiment de ce qui lui devoit arriver. Il le confeſſa dans le moment, enſuite il luy apporta Nôtre Seigneur; & pendant qu'on l'alla querir, il ſe proſterna la face contre terre pour adorer JESUS-CHRIST, & ſe releva lorſqu'il entendit qu'on approchoit, avec autant de force que s'il n'eût point été malade. Auſſi-tôt qu'il eut reçû Nôtre Seigneur, le Pere Abbé lui donna l'Extréme Onction;

& lui ayant parlé avant que de lui conférer ce dernier Sacrement, de la conduite que Dieu avoit tenuë ſur ſa perſonne, en lui inſpirant de quitter le monde, où il y a ſi peu de gens qui cherchent à lui plaire, où tous les hommes ne penſent qu'à vivre, & ſe trouvent ſouvent à l'heure de la mort, ſans y avoir donné un ſeul moment d'attention pendant toute leur vie; il lui répondit en peu de paroles pour lui témoigner le reſſentiment qu'il avoit de la compaſſion que Dieu avoit eû de ſes miſéres: ce qu'il fit d'une maniére ſi tendre, d'un air ſi touchant & ſi affectif, qu'il étoit aiſé de voir à quel point ſon ame en étoit pénetrée.

Le Pere Abbé ne lui eut pas plûtôt donné la derniére abſolution de l'Ordre, qu'il le conjura avec cette douceur & cette

Digitized by Google

ſérénité qui ne l'avoit point quitté de le faire mettre ſur la paille, & ſur la cendre ; mais comme il crut que rien ne preſſoit, il lui dit qu'il n'y avoit point d'apparence de lui accorder ce qu'il demandoit, qu'il y ſeroit trop long-tems ; & que comme il avoit reçû toutes les graces & les ſecours de l'Egliſe qui étoient néceſſaires, il étoit bon qu'il ſe donnât un peu de patience. Cet enfant d'obéiſſance, dont la docilité n'avoit point de bornes, & qui n'avoit plus de volonté, acquieſça à celle de ſon Supérieur, qui aprés l'avoir exhorté à attendre JESUS-CHRIST dans une reconnoiſſance vive de toutes les bontez qu'il lui avoit témoignées, le quitta, & ordonna qu'on le mît ſur ſon lit, en lui diſant qu'il viendroit bien-tôt le retrouver. Le Reverend Pere Abbé ne l'eut

pas plûtôt laiſſé, qu'il ſe proſterna une ſeconde fois le viſage contre terre, & comme il y demeura long-temps, & que l'on craignit qu'il ne tombât dans quelque foibleſſe, un de ſes freres qui l'aſſiſtoit voulut le relever ; mais il le pria de le laiſſer adorer JESUS-CHRIST, & lui faire amende honorable de tant de fautes qu'il avoit commiſes contre ſa Majeſté ſouveraine, ſi rédoutable, & ſi ſainte.

Enfin on le remit ſur ſon lit, ſelon l'ordre que le Reverend Pere Abbé en avoit donné ; il ſe fit mettre dans l'état d'un homme mourant, étendu, les bras croiſez, revétu de tous ſes habits réguliers ſelon ſa coûtume ; & pour marquer l'obéiſſance qu'il rendoit en cela au Pere Abbé, & l'attachement qu'il avoit à toutes ſes volontez, il

témoigna par des ſignes qu'il prioit pour lui, & qu'il le recommandoit à Nôtre Seigneur. On ſe retira afin qu'il eût plus de liberté de prendre un peu de repos ; & quelques momens aprés, celui qui étoit deſtiné pour le veiller, s'approchant de ſon lit, pour voir dans quel état il étoit, il le trouva ſans vie, les yeux & la bouche fermez, comme un homme qui dort, les bras croiſez, dans la même ſituation où on l'avoit mis ſur ſa couche. Peut-on voir plus de graces tout enſemble, plus d'effet de la protection que Dieu avoit donnée à cette ame bienheureuſe.

Dieu ne ſe contenta pas de l'avoir appellé dans l'état Eccleſiaſtique ; de l'avoir préſervé de cette inutilité malheureuſe où tombe une grande partie de ceux qui ſont enga-

Digitized by Google

gez dans cette profeſſion ; de lui en avoir donné l'eſprit, enſorte qu'il y pût vivre avec exemple, avec édification ; mais par une bonté particuliére, il le retire à lui, il le cache dans la ſolitude, pour le mettre à couvert de cette contagion, de cette vanité qui ſe rencontre dans le monde, & dont les conditions les plus ſaintes ne ſont pas exemtes. Il l'engage dans la pénitence, afin de lui donner des moyens pour punir les péchez, & les égaremens de ſa jeuneſſe, que preſque tous les hommes portent au jugement de JESUS-CHRIST, parce qu'ils en perdent trop tôt, & trop facilement la mémoire. Enfin il lui inſpire de ſe conſacrer à une vie ſévere & rigoureuſe, afin de ſe préparer, & de ſe rendre digne de ce repos éternel qu'il

lui avoit deſtiné devant la création des tems ; & diſons que pour comble de graces, il lui donna une connoiſſance certaine du moment de ſa mort.

RELATION

Digitized by Google

RELATION

DE LA MORT

DE DOM ISIDORE II.

Nommé dans le monde

BLAISE TISSU.

DOM ISIDORE, Religieux Feüillant, passa de sa prémiere observance dans ce Monastére, pour y trouver son repos, & travailler dans la retraite à son salut, qu'il croyoit ne pouvoir faire dans la profession qu'il avoit embrassée, à cause des emplois dont il étoit chargé, qui l'en gageoient dans les affai-

Digitized by Google

res & dans le commerce du monde. Il trouva en ſon chemin des difficultez qui lui paroiſſoient inſurmontables. Cependant il vint à bout de tout ce qui s'oppoſoit à l'exécution du deſſein qu'il avoit formé, ou plûtôt à la promeſſe qu'il avoit faite à Dieu de finir ſes jours dans cette Maiſon : & JESUS-CHRIST ménagea tellement l'eſprit & le cœur de ceux qui étoient contraires à ſa réſolution, & qui pouvoient en empêcher l'effet, qu'ils lui devinrent favorables.

Sa joye fut entiére quand les obſtacles furent levez, & qu'il vit que les portes de la Trappe lui étoient ouvertes. Il y vint comme dans un nouveau Ciel, & dans une nouvelle terre, & le déſir ardent qu'il avoit eû de s'y renfermer, lui fit croire qu'il ne

Digitized by Google

manqueroit plus rien à ſon bonheur, lorſqu'il y auroit pris le dernier engagement. Il avoit quitté avec plaiſir les avantages de ſon prémier état, cette eſtime qu'il s'étoit acquiſe, cette approbation, non ſeulement de ceux de ſon Ordre, mais des gens du monde, enfin toutes ces douceurs qui l'avoient amuſé. Il trouva dans la rigueur & la ſévérité qui ſe pratique dans cette ſolitude, des conſolations préferables à toutes ces vaines ſatisfactions, & à tous ces faux biens qu'il avoit auparavant eſtimez & recherchez avec tant d'ardeur, pouvant dire comme ſaint Auguſtin : *Quam ſuave mihi ſubitò factum eſt carere ſuavitatibus nugarum, & quas amittere metus fuerat, jam dimittere gaudium erat.* *Aug. lib 9. Conf. c. 1.*

Il entra dans le Noviciat a-

vec une réſolution ferme de s'y laiſſer conduire comme un enfant, d'oublier tellement tout ce qu'il avoit été, ce qu'il avoit eû de conſideration dans ſon Obſervance, & de renoncer ſi entiérement à ſa raiſon, à ſon diſcernement, à toutes ſes lumiéres, qu'il n'eut à l'avenir ni mouvement, ni action, ni ſentiment qui ne lui vînt de la part de ceux auſquels l'ordre de Dieu l'avoit ſoûmis; étant perſuadé qu'il ne pouvoit reparer cette multitude de maux que ſa volonté propre lui avoit faits, qu'en s'attachant inſéparablement à celle des autres; & que de tenir une conduite contraire, c'étoit le moyen de ſe rendre inutile la grace qu'il avoit reçûë de Dieu, & par conſéquent de ſe répentir toute ſa vie de la démarche qu'il avoit faite. Il ſe rendit fidéle à exécuter la ré-

ſolution qu'il avoit priſe, dans les peines, les tentations, & les difficultez qu'il pourroit rencontrer : il n'avoit garde d'appeller à ſon ſecours ſa propre raiſon ou ſa propre force ; mais il alloit d'abord trouver ſon Pere Maître, & toutes ſes paroles & ſes ſentimens lui étoient des déciſions ; de ſorte qu'il étoit toûjours dans la joye & dans la paix : & ni la nature ni les demons qui étoient envieux de ſon bonheur, ne furent point capables par tous leurs efforts, de lui ſuſciter de ces penſées qui ont toûjours des ſuites fâcheuſes dans ceux qui n'aiment pas à dépendre, & qui veulent ſe conduire par leur propre eſprit.

Dieu lui avoit donné une grande confiance dans le Pere Abbé ; il le venoit trouver, il lui parloit avec une liberté en-

tiére ; & il ne manquoit jamais pour exciter ſa reconnoiſſance, de mettre l'état où il étoit auprés de celui dans lequel il avoit été ; de comparer cette abondance de grace dont Dieu le favoriſoit avec cette ſechereſſe, cette aridité dans laquelle il avoit paſſé preſque toute ſa vie: & les refléxions qu'il faiſoit ſur les marques que Dieu lui avoit données de ſa miſéricorde, fortifioient ſon cœur, & faiſoient que tous les exercices n'avoient rien pour lui que d'agréable ; que les auſtéritez les plus dures lui étoient douces ; & que cette pénitence qui effraie tant de gens, lui parroiſſoit au deſſous des idées qu'il en avoit conçûës, & même du déſir qu'il avoit de ſe ſacrifier à la pénitence. C'eſt ce qui faiſoit qu'il mangeoit avec beaucoup de modération, de retenuë, & qu'il apprehendoit

Digitized by Google

toûjours d'exceder : & quand le Pere Abbé, qui craignoit toûjours qu'il ne ſe refusât les choſes neceſſaires, l'avertiſſoit de ne pas garder une ſobrieté ſi rigoureuſe, & qu'il prît garde de prendre trop ſur lui, & de s'expoſer aux mauvaiſes ſuites d'une abſtinence trop ſévere ; il répondoit toûjours, que ce qu'il prenoit de nourriture lui ſuffiſoit, qu'il avoit autant & plus de forces, que s'il eût mangé davantage.

Il s'acquittoit de tous les autres exercices avec la même édification ; on n'y remarquoit ni promptitude, ni empreſſement, ni legéreté : & on le voyoit par tout tel qu'il devoit être. Mais ce qui fait connoître à quel point Dieu étoit le maître de ſon cœur, c'eſt la maniére dont il s'eſt ſoûmis aux pratiques, deſquelles il devoit avoir plus d'é-

Digitized by Google

loignement, je veux dire des reprehenſions publiques. Cét homme (ainſi que nous l'avons déja dit) conſideré, diſtingué, eſtimé dans l'Ordre qu'il avoit quitté, qui avoit les cheveux blancs, ſouffroit avec patience, & même avec joie qu'on le reprît, qu'on le corrigeât, qu'on lui mît devant les yeux les choſes qui lui étoient échapées par ces défauts d'attention qu'on ne peut éviter, & qu'on ſe ſervît pour cela de termes rudes, de paroles humiliantes. Il falloit que le changement fût grand : car à moins que la nature n'eût été détruite, & que Dieu ne lui eût donné des diſpoſitions toutes contraires à celles qu'il avoit eûës, on ne doit point douter que cette conduite qu'on tenoit à ſon égard, n'eût trouvé en lui de l'oppoſition, au lieu de cette docilité ſi entiére & ſi profonde.

Cette

Cette vertu ſi avancée fut cauſe que le Pere Abbé lui accorda avec plaiſir la grace qu'il lui avoit demandée, de recevoir ſa profeſſion avant la fin de ſes épreuves, comme il le pouvoit, ſelon les anciens Statuts de l'Ordre de Cîteaux; cét engagement lui attira de nouvelles graces. Il le regarda pour cette vie, comme la conſommation de ſon bonheur; il joüiſſoit de ſon état, il en connoiſſoit les avantages; & ſon cœur baignoit dans la joye, voyant toutes les facilitez & les moyens qu'il trouvoit pour s'acquitter de cette obligation qu'il avoit contractée, lorſqu'il s'étoit conſacré à Dieu par les vœux de la Religion. Il demeura long-tems dans cette ſituation, dans la tranquillité & dans la paix; mais enfin le reſſouvenir de quelques circonſtances de ſa vie paſſée, lui cauſa des

ſcrupules ; il ſe vit dans des inquietudes qui juſqu'alors lui avoient été inconnûës. Cependant comme il étoit parfaitement attaché à ſa Régle, qu'il ſçavoit qu'elle n'ordonnoit rien davantage que de découvrir ſes penſées à ſon Supérieur ; il ne manquoit pas d'aller trouver ſon Pere Maître, & de lui expoſer ce qui ſe paſſoit dans ſon cœur : & comme il y avoit une grande confiance, ſes tentations étoient auſſi-tôt diſſipées. Il eſt vrai qu'il lui en venoit d'autres ; mais la fidélité qu'il avoit à ſe ſervir des mêmes voies, faiſoit qu'elles n'étoient pas de durée, & qu'elles n'empêchoient pas qu'il ne goûtât les biens ſolides qu'il avoit trouvez dans ſa nouvelle profeſſion. Deux conſidérations le fortifierent dans ce ſentiment ; l'une que toutes ces peines ne lui venoient

que parce que le paſſé n'étoit pas entierement effacé de ſa mémoire ; l'autre étoit, que le lieu où la Providence l'avoit conduit, lui fourniſſoit avec abondance tous les ſecours & les remedes néceſſaires pour reparer ces maux différens qui ſe preſentoient à ſon imagination: car comme ſes vûës étoient plus pures, ſes lumiéres, ſes connoiſſances plus étenduës qu'elles n'étoient auparavant : ce qui autrefois ne lui avoit paru que comme un moucheron, lui parroiſſoit un chameau ; & ce qu'il n'avoit conſideré que comme un grain de ſable, il le voyoit comme une montagne : c'eſt ce qui faiſoit qu'il rendoit inceſſamment à Dieu des actions de graces, de lui avoir ouvert les yeux pour lui faire connoître ce que juſqu'alors il avoit ignoré.

Enfin aprés avoir soûtenu tout le poids de la discipline & de l'austérité qui se pratique dans ce Monastére, avec un courage & une consolation que l'on auroit peine à exprimer, sa santé s'altera, sa poitrine fut attaquée d'une fluxion assez légére, qui ne l'empêcha pas de se trouver à tous les exercices, avec sa ponctualité accoûtumée ; son visage changea, sa voix s'affoiblit, & ne fut pas si nette qu'à l'ordinaire, ses forces diminuérent ; tous ses Freres s'apperçûrent de ce changement, lui seul ne le remarquoit pas, & ne s'en mettoit pas en peine. Il continuoit d'assister à tous les Offices du jour & de la nuit. Il servoit au Refectoire, il faisoit l'office de lecteur, il venoit au travail avec ses Freres ; mais comme il se trouva un jour à la distribution, ayant la mort

Digitized by Google

peinte ſur le viſage, les jambes ſi enflées qu'il ne pouvoit monter les degrez du dortoir ; le Pere Abbé ſurpris de le voir en cet état, lui dit qu'il étoit tems de ceder à l'impuiſſance, & qu'il n'y avoit point d'apparence de tenir davantage contre les ordres de Dieu, & dans le moment il le fit conduire à l'Infirmerie.

Il s'apperçut en y entrant, que les paillaſſes ordinaires des malades n'étoient point ſerrées & picquées comme celles dont on ſe ſert dans les dortoirs ; il s'écria qu'il auroit peine de ſe réſoudre à y coucher, que c'étoit un trop grand adouciſſement pour un pécheur comme lui : il ſupplia qu'on lui permît de ſe ſervir de celle qu'il avoit dans ſa cellule, ce qu'il demanda avec tant d'inſtance qu'on ne pût lui refuſer.

On ne doit pas s'empêcher de remarquer que la derniere fois qu'il parla à la Conférence, quoi que ſon incommodité n'eut encore rien de conſidérable, il le fit de maniére qu'il étoit aiſé de voir qu'il agiſſoit par un mouvement extraordinaire. Il avoit accoûtumé de parler avec beaucoup de douceur, de modeſtie & de ſimplicité ; mais ce jour-là il ſe peut dire qu'il ſe laiſſa emporter à ſon zéle. Le ſujet qu'il prit pour ſon diſcours fut de l'Eternité & des Jugemens de Dieu. Il dit qu'on ne pouvoit aſſez s'étonner de ce qu'étant toûjours préſens, inévitables & accompagnez d'horreur, les hommes paſſaſſent leur vie ſans y faire aucune attention, & ſans ſe préparer à cet évenement ſi rédoutable, à ce compte ſi terrible qu'il falloit rendre au Tri-

Digitized by Google

bunal de JESUS-CHRIST, le plus juſte, le plus rigoureux, & le plus incorruptible de tous les Juges. Comment (diſoit-il) « cette ame qui a négligé de ſe « le rendre favorable, & qui a « mieux aimé ſervir à la créatu- « re que de ſe ſoûmettre à ſon « Créateur, s'accommodera-t-el- « le de ce vuide effroyable où « elle ſe trouvera à l'heure de la « mort ? quel dénuëment ! quel « délaiſſement ! Cette ame qui ſe « repoſoit dans la créature, qui « en faiſoit ſon centre & ſon bon- « heur, ſe voit tout d'un coup « abandonnée de tout ſoûtien & « de tout appui ; elle n'eſt plus « ſoûtenuë de Dieu qui l'a rejet- « tée ; elle ne l'eſt plus des créa- « tures qui ſont dans l'impuiſſan- « ce de lui donner aucun ſecours ; « quelle ſolitude, mon Pere, quel « vuide ? En s'adreſſant au Pere « Abbé : Je ſuis tout hors de moi, «

„ & je ne ſçai plus où j'en ſuis
„ quand j'y penſe. En diſant ces paroles il ſe laiſſa aller contre la muraille, d'un air enflâmé & languiſſant tout enſemble : ce qui faiſoit voir qu'il s'expliquoit de la ſorte par un mouvement extraordinaire, & que c'étoit un eſprit ſupérieur qui le rempliſſoit.

„ Cette méditation & cette
„ vûë (ajoûta-t il) quand elle eſt
„ profonde, fait fremir les ames
„ les plus intrépides dans l'incer-
„ titude où l'on eſt d'un ſi grand
„ évenement ; mais quand on s'eſt
„ abandonné entre les bras de
„ JESUS-CHRIST, & qu'on a
„ choiſi une ſolitude telle qu'eſt
„ celle de la Trappe, pour ſa-
„ tisfaire à ſa Juſtice ; que l'on y a
„ gardé la fidelité, qu'on y a vé-
„ cu dans une pénitence exacte :
„ en un mot, quand on ſe prépa-
„ re & que l'on travaille inceſ-

ſamment à rendre cette ſépara- «
tion douce, aimable, toute «
cruelle qu'elle eſt; je vous aſſu- «
re, mon Pere, que ſi cette pen- «
ſée de l'éternité étonne, & af- «
flige d'abord, elle conſole dans «
la ſuite, & ne nous ſert qu'à «
nous faire deſirer la mort avec «
plus d'empreſſement, de con- «
fiance & d'ardeur. «

Nous avons laiſſé Dom Iſidore à l'Infirmerie; mais il faut ſçavoir qu'il y entra comme dans un lieu de bénédiction. Il s'offrit à JESUS-CHRIST comme un holocauſte, dans l'attente de ce qu'il lui plairoit ordonner de ſon ſort, & avec la ſoûmiſſion d'un homme qui n'a plus de volonté. Cet abandonnement fut ſi entier, & Dieu le regarda d'une maniére ſi favorable, qu'il le récompenſa de graces qu'il n'auroit jamais oſé eſpérer: car s'il y avoit quel-

Digitized by Google

que choſe à craindre pour lui, c'étoit que ſe trouvant ſeul dans une ſolitude profonde, dans un ſilence rigoureux, & ſéparé de ſes Freres, à l'exception de ceux qui avoient droit de le voir, il ne s'abandonnât trop à ſes réflexions, que les choſes paſſées ne ſe préſentaſſent en foule à ſon imagination, qu'elles ne lui cauſaſſent des penſees noires, triſtes, & qu'elles ne le jettaſſent dans le découragement : mais au contraire, Dieu par une miſéricorde infinie, le prit en ſa protection, & le mit tellement à couvert de tous ces maux, ces ſcrupules, ces tentations dont il avoit accoûtumé d'être attaqué que du jour qu'il mit le pié dans l'Infirmerie, juſqu'au moment de ſa mort, le Ciel à ſon égard a été dans une ſérénité ſi parfaite, qu'il n'y appeçut & ne s'y forma pas le moindre

Digitized by Google

nuage. Dieu par un miracle tout ſenſible, l'établit dans un repos conſommé, dans une paix ſi entiére, dans une joye intérieure ſi complette ; enfin dans une confiance ſi animée, qu'il ſe peut dire que Dieu commanda à la mer de s'appaiſer, & défendit aux vents de ſouffler, de crainte que la tranquillité de ſon ame n'en fût troublée : *Imperavit ventis & mari & facta eſt tranquillitas magna* ; & on vit en lui l'accompliſſement de ces paroles d'une maniére ſi préciſe & ſi littéralle, que tout le cours de ſa maladie, nonobſtant les différens accidens de de ſon mal, juſqu'au moment qu'il plût à Dieu de l'appeller, ne fut qu'une conſolation continuelle. *Matth. 8. v. 26.*

Il diſoit au Pere Abbé, quand il l'alloit voir, que la compaſſion que Dieu avoit eûë de ſes

miſéres, étoit ſans bornes, & qu'il ne comprenoit point comment il vouloit dès ce monde le combler de joye; & lui faire goûter des douceurs qu'on avoit peine à comprendre. Un jour de l'Aſſomption de la ſainte Vierge, le Pere Abbé qui étoit allé dans l'Infirmerie, tout exprés pour s'informer de ſon état, & qui le trouva travaillé d'une toux profonde & violente, aprés quelques légéres paroles & quelques reflexions ſur ſon mal, lui ayant demandé comment étoient ſes jambes, il lui dit
» qu'elles étoient enflées, & les ayant voulu voir, elles lui parurent bien plus groſſes qu'il ne les diſoit; & comme il l'interrogeoit auſſi ſur ſes diſpoſitions intérieures, s'il étoit toûjours tranquille, s'il conſervoit la
» paix? il lui répondit: Que ſa
» confiance en Dieu étoit entiere,

Digitized by Google

& qu'il en recevoit des graces « qu'il ne pouvoit exprimer. Si je « fuſſe demeuré dans ma prémiere « Obſervance, ajoûta-t-il, j'étois « damné ſans reſſource, je veux « bien que tout le monde le ſçache. « Comment y aurois je fait péni- « tence de cette multitude innom- « brable de péchez que j'ai com- « mis? Je n'ai été qu'un méchant, « je n'ai été qu'un miſerable. Il « s'enquit enſuite s'il ne s'ennuyoit point. Pas un moment, lui re- « pliqua-t-il, les journées ne me « durent rien, je les paſſe en « m'occupant des miſéricordes de « Dieu; les nuits même, dans leſ- « quelles je ne dors gueres, me « parroiſſent tres-courtes, & je « trouve ma conſolation dans la « penſée de la mort. Il lui rap- « porta quelques endroits de l'É- criture, pour lui exprimer quel- le étoit la fermeté de ſes eſpe- rances, & ajoûta, qu'il avoit «

» quelque ſcrupule d'avoir deſiré
» la mort avec trop d'ardeur. Et ſur ce que le Pere Abbé lui dit qu'il ne falloit pas la deſirer pour abréger ſes ſouffrances, il lui repartit, qu'il ne l'avoit jamais deſirée dans cette vûë & dans cette intention; mais dans le ſentiment de quitter ce miſérable monde, & d'aller joüir de la préſence de Dieu: c'eſt ce qui me fait dire, mon
Pſ. 119. v. 5. » Pere : *Heu mihi quia incolatus meus prolongatus eſt.* Dans tout le reſte de l'entretien il ne lui parla que des bontez de Dieu, de ſes miſéricordes, de ſes joyes, de ſes conſolations. Enfin il lui » dit qu'il étoit perſuadé qu'il » acheveroit ſon œuvre, & qu'il
Philip. 1. v. 6. » ne l'abandonneroit point. *Qui cœpit opus bonum, perficiet.* Il n'eſt pas poſſible de faire comprendre quelle étoit l'effuſion & l'épanchement de ſon cœur, quand il le quitta.

Digitized by Google

Les graces que Dieu lui avoit faites alloient ſi loin, & lui donnerent un ſi grand mépris pour la vie, qu'il ne pouvoit ſe réſoudre à uſer des ſoulagemens que l'on a coûtume de donner aux malades. Toutes les nourritures lui étoient égales; & ſi on l'eût laiſſé faire, il eût préferé les plus déſagreables aux autres; doux, amer, ſalé, chaud, froid lui étoit une même choſe. Le ſoin qu'il avoit de ſon ame faiſoit qu'il n'en avoit aucun de ſon corps, & cette attention perpetuelle qu'il avoit ſur cette bonté dont JESUS-CHRIST lui donnoit tant de marques, faiſoit qu'il n'avoit plus de ſentiment pour les choſes d'icy bas.

Quel changement! cet homme qui autrefois s'étoit aimé; qui avoit eû beaucoup de vûë ſur ſa perſonne, dont la déli-

cateſſe (de ſon propre aveu) pour le boire & pour le manger, avoit été ſi grande, qu'il avoit peine à trouver quelque choſe qui revînt à ſon goût, ſoit pour la qualité, ſoit pour l'aſſaiſonnement, paſſe preſque tout d'un coup dans cette indifférence dont nous venons de parler. Qui eſt ce qui peut changer la nature & détruire les inclinations juſqu'à ce point, que celui qui eſt le Maître de la nature ? Ce ſont des miracles qui lui ſont réſervez, & la main de l'homme n'y ſçauroit atteindre.

Il fut tous les jours de ſa maladie dans une diſpoſition égale ; il ne parloit de ſes ſouffrances que lorſqu'on l'y contraignoit, & qu'il ne pouvoit pas ne point répondre à ceux qui lui en demandoient des nouvelles ; & au lieu que les malades qui n'ont point de vertu, ou qui n'en ont

ont qu'une tres-commune, ne tariſſent point, quand il eſt queſtion de parler de ce qu'ils endurent; lui au contraire, lorſqu'on l'avoit mis ſur ce ſujet, changeoit auſſi-tôt de matiére: ce qui étoit une marque évidente du ſoin qu'il avoit de pratiquer le precepte de JESUS-CHRIST, qui nous ordonne de nous haïr nous-mêmes.

Il liſoit peu, mais il prioit beaucoup: ſes lectures étoient de l'Ecriture ſainte; il y trouvoit la force & la ſanté de ſon homme interieur; il s'engraiſſoit de cette nourriture divine, pendant que l'homme exterieur ſe deſſéchoit par la violence & la continuité de ſes maux: & de paſſer une journée dans la ſolitude, dans le ſilence, c'étoit pour lui une conſolation achevée; au lieu de cet air ſombre, de cette noirceur qui ſe montre ſur le front

de ceux en qui la retraite fait des impreſſions ennuyeuſes, on voyoit ſur le ſien une ſérénité qui marquoit combien la joye qu'il avoit d'être ſeul avec Dieu lui étoit ſenſible. Il ne manquoit jamais de témoigner au Pere Abbé le reſſentiment qu'il avoit de ſon bonheur, en ſe voyant dans un lieu où il n'y avoit rien qui ne contribuât à ſon ſalut, & où il attendoit en paix, & tout enſemble avec impatience, ce grand évenement que la plûpart des hommes n'enviſagent qu'avec crainte, & avec horreur.

Quoi que ſa maladie lui causât une langueur, & le mît dans un affoibliſſement extréme, il ne laiſſoit pas d'aller tous les jours à la Meſſe, & à d'autres Offices. Son zéle ne faiſoit que s'augmenter à meſure qu'il approchoit de ſa fin: & on l'a vû

deux jours avant celui de ſa mort, venir à l'Egliſe, y entendre la Meſſe ſans être appuyé ni ſoûtenu, & y demeurer en prieres juſqu'à ce qu'il tombât dans une maniere de défaillance. Le Pere Abbé voulut lui défendre de s'expoſer dans l'état où il étoit à une peine auſſi grande que celle qu'il avoit dans une action qui paroiſſoit ſurpaſſer ſes forces; mais comme il y étoit porté de tout le ſentiment de ſon cœur, que ces peines (à ce qu'il diſoit) lui étoient douces, qu'il en recevoit des graces conſidérables, il le laiſſa dans ſa liberté, & il ne voulut pas le priver d'une conſolation qui lui étoit ſi ſenſible.

On le trouvoit dans un recueïllement continuel, ce qui étoit un effet de ſa pieté; & de la préſence de Dieu qu'il ne perdoit point de vûë. Cependant

on ne l'abordoit point qu'on ne lui vît une gayeté qu'on n'auroit jamais attenduë d'un homme qui ſe voyoit aux portes de la mort : & quand on lui parloit il ne lui ſortoit aucune parole de la bouche, qui ne fût accompagnée d'une douceur, d'une tendreſſe, d'une onction qui ſurprenoit toûjours ceux mêmes à qui ſon état étoit connu. Quel bonheur eſt comparable à celui-là ! & que ne donneroit-on point pour obtenir de Dieu un ſort ſemblable ? Quelle grace de reſſentir dès ce monde, la même joye que Dieu nous prépare dans l'autre ! je dis la même, parce que c'eſt la production de la charité qui ne nous quitte point, & que la mort ne nous ſçauroit ravir.

S'il y a rien qui puiſſe marquer l'éloignement qu'il avoit

des conſolations humaines, & combien ce ſentiment du Prophéte rempliſſoit ſon cœur : Mon ame a rejetté toute conſolation, je me ſuis ſouvenu de Dieu, & je me ſuis trouvé comblé de joye. *Renuit conſolari anima mea, memor fui Dei & delectatus ſum*, c'eſt un fait qui arriva peu de tems avant ſa mort. Le même jour auquel Dieu le retira de ce monde, le Pere Abbé, pendant que la Communauté étoit au Refectoire, envoya un Religieux qui avoit été Novice autrefois dans ſon Obſervance, pour lui dire quelques paroles de conſolation, il le trouva couché ſur ſa paillaſſe picquée. Comme il s'approcha de lui, il le regarda, & ferma auſſi-tôt les yeux. Ce Religieux lui demanda s'il le reconnoiſſoit bien, il lui dit, oüy : « vous étes mon frere tel. Le Re- » Pſ. 76. v. 3. & 4.

ligieux lui repartit: le Pere Abbé m'a envoyé vers vous, afin de vous rendre quelque ſervi-
» ce, ſi vous en avez beſoin. Eſt-
» il poſſible, dit-il, qu'il ait tant
» de bonté que de ſonger à moi?
» je lui ſuis bien obligé, & à vous
» auſſi: mais j'ai une grace à vous
» demander, laiſſez moi un peu
» en repos: ce qu'il dit avec un viſage riant & d'un ton affectif. Le Religieux ſe retira pendant quelques momens, & s'étant imaginé qu'il l'appelloit, il s'approcha de ſa couche, mais il ne le regarda point, & parloit ſeulement en lui-même. Il ſe baiſſa pour entendre ce qu'il diſoit; mais cet homme qui ne penſoit qu'à la mort, invoquoit les Saints, afin de les avoir pour protecteurs dans le tems de la néceſſité qui étoit tout proche: & voici les paroles qu'il repeta plus d'un quart d'heure: Eſprits

& ames des Juſtes, béniſſez le Seigneur : Saints & humbles de cœur, béniſſez ſa Majeſté : *Benedicite Spiritus & animæ juſtorum Domino, benedicite ſancti & humiles corde Domino.* Dan. 3.

Comme il revint de cette eſpece d'aſſoupiſſement, il ouvrit les yeux, & fut ſurpris de voir ce Religieux ſi prés de lui, lequel aprés lui avoir demandé une ſeconde fois s'il ne l'avoit point appellé, & s'il n'avoit beſoin de rien, ne put tirer de lui d'autre réponſe, ſinon qu'il le prioit de le laiſſer un peu en repos. Il rentra dans l'aſſoupiſſement dont il venoit de ſortir, & recommença tout de nouveau à invoquer les Saints. Il étoit bien éloigné de chercher à ſe répandre dans les créatures, & de deſirer d'elles les moindres aſſiſtances : car non ſeulement il ſe privoit avec plaiſir des dé-

Digitized by Google

laſſemens innocens qu'on peut trouver dans une converſation ſainte ; mais ſon détachement alloit ſi loin qu'il s'abſtenoit même de demander un peu d'eau, ou de ptiſanne dans les ardeurs de ſa fiévre, & dans l'inflammation de ſa gorge, qui étoit comme déchirée par la violence de ſa toux, & par l'acrimonie de l'humeur qu'il jettoit ſans ceſſe. Véritablement, étant uni à Dieu d'une maniere auſſi intime qu'il l'étoit, les journées lui paſſoient comme des momens ; & tout ce qui le retiroit de la conſidération de cet objet infini lui étoit à charge. On peut en cela le comparer à ſaint Antoine, qui, aprés avoir paſſé la nuit entiere en Oraiſon, lorſque le Soleil venoit le matin frapper ſes paupiéres, s'écrioit: » Soleil, que tu m'es importun, » tu viens me ravir mon repos.

Enfin

Enfin, comme il vit que l'heure de ſa diſſolution approchoit, il demanda qu'on le mît ſur la cendre & ſur la paille. Il la regarda comme un lit de repos, & il s'y vit plein de conſolation & de joye. Un Religieux s'étant apperçû qu'il avoit les yeux fermez, & étoit dans une tranquillité, dans un ſilence profond, croyant qu'il expiroit, lui prit le bras, & lui tâta le poulx. Il ouvrit les yeux, & lui dit: Il « ne ſert plus de rien, mon cher « Frere, de me tâter le poulx, « pour ſçavoir ſi j'ai encore beau- « coup, ou peu de tems à vivre; « les momens de Dieu ſont comp- « tez, il me ſuffit, je ſuis parfai- « tement content, priez pour « moi. «

Sur le ſoir au ſortir de la collation toute la Communauté vint à l'Infirmerie, pour reciter les prieres des Agoniſans. On le

trouva dans la joye d'un homme qui ſort victorieux d'un combat, d'une occaſion perilleuſe, & qui eſt chargé des dépoüilles de ſes ennemis : *Sicut exultant victores capta præda, quando dividunt ſpolia.* Il reſſentoit par la confiance que Dieu lui avoit donnée, qu'il tenoit ſes ennemis ſous ſes pieds, & qu'il étoit ſur le point de recevoir la couronne que Dieu a promiſe à ceux qui auroient fidelement combattu. Ainſi il paſſa juſqu'à dix heures du ſoir dans une paix entiere, parlant toûjours de Dieu, de ſes miſéricordes, & de la confiance qu'il y avoit.

Iſ. c. 9. v. 3.

Environ les onze heures il fit ſigne aux Religieux qui le veilloient de le lever ſur ſon ſéant. Comme on fit le contraire de ce qu'il déſiroit, il fit de nouveaux ſignes ; & les Religieux les comprenant auſſi peu que

les premiers, s'approcherent en ſilence, & conſultoient enſemble pour eſſayer de connoître ce qu'il vouloit dire. Dom Iſidore craignant que l'envie qu'ils avoient de le ſecourir dans le beſoin, ne les obligeât à dire quelques paroles, leva la main en haut, & leur dit tout bas, d'un ton de voix doux & plein de reſpect : Silence, mes Peres, ſi- «
lence. Enfin quelques inſtans «
aprés, il expira dans une tranquillité & dans une connoiſſance parfaite.

Digitized by Google

Digitized by Google

INSTRUCTION
AU CHAPITRE
SUR LA MORT
DU FRERE EUTHYME,

Nommé Pierre Fourdaine.

Quis est homo qui vult vitam, & cupit videre dies bonos.....
Diverte à malo, & fac bonum.

Celui qui desire de vivre, & qui souhaite des jours heureux, doit faire le bien, & s'abstenir du mal.

JE recommande à vos prieres celui de nos Freres que nous perdîmes hier, ou plûtôt que Dieu nous

ravit. Je dis qu'il nous ravit, car ce n'est que sa main toute seule qui nous l'a enlevé, & qui l'a détaché de l'arbre, comme un fruit qui étant meur, ne devoit pas demeurer plus longtems sur la terre, & qui n'étoit plus propre que pour le Ciel. En effet, si pour se rendre digne de cette céleste Patrie, il ne nous faut que deux choses, comme nous venons de le lire dans le Prologue de nôtre sainte Régle, sçavoir d'éviter le mal & de faire le bien: *Qui cupit dies videre bonos ... Diverte à malo & fac bonum?* Qui est-ce qui a pû mériter davantage que ce pauvre Frere, de voir ces bienheureux jours; aprés tous les soins qu'il a pris, & la fidélité qu'il a témoignée pour s'acquiter de ces deux obligations, & s'exercer dans ces deux pratiques si nécessaires & si saintes?

Pour moi, mes Freres, je me ſens obligé de vous le dire (c'eſt un témoignage que je dois à la vérité) ſa conduite m'a toûjours paru ſi fidéle & ſi réligieuſe, que pendant preſque cinq années qu'il a paſſé parmi nous, je ne lui ai jamais vû faire d'action qui ne fût conforme aux loix ſaintes, ſelon leſquelles il devoit vivre. Toute ſa vie a été ſi pure, ſi réguliére & ſi égale, que je n'ai rien apperçû en lui que l'on pût condamner; tant il a eû d'exactitude à veiller ſur lui-même, dans la crainte qu'il avoit de déplaire à Dieu, de dire, ou de faire quelque choſe qui fût contraire à ſes devoirs, & à ce qu'exigeoit de lui la ſainteté de ſa profeſſion. Si ceux qui ont été chargez de ſa conduite pendant ſon Noviciat, y ont remarqué quelque choſe contre l'ordre & la ré-

gularité du Monastére, ils le peuvent dire : car pour moi, je n'y ai jamais rien reconnu, qui n'ait été l'effet de sa fidélité & de sa Religion.

Quoi qu'il n'eût aucune étude, ni aucunes teintures des lettres humaines, il avoit le jugement si solide, le discernement si bon ; & Dieu lui avoit donné tant de graces & de lumiéres sur sa profession, que l'on peut dire qu'il en connoissoit parfaitement le fond & l'étenduë. Et comme il avoit le cœur & la volonté droite, & qu'il aimoit JESUS-CHRIST d'une tendresse & d'un amour ardent ; aussi lui servoit-il de guide. Il dirigeoit tous ses pas, il lui faisoit entendre sa parole dans le secret de son cœur ; & elle étoit le véritable flambeau qui éclairoit toutes ses voyes : *Lucerna pedibus meis, verbum tuum.* Et

Ps. 118. v. 105.

c'eſt par ce moyen qu'en ſi peu de tems, il a fourni une carriere ſi heureuſe : *Conſummatus in brevi, explevit tempora multa.* Et véritablement que peut-on dire davantage d'un Solitaire, ſinon qu'il s'eſt conduit avec tant de fidélité & de rectitude, qu'il n'a jamais mis le pied à faux ; & que pendant tout le tems qu'il a été ſoumis à l'obéïſſance, il ne lui eſt pas échapé ni une parole, ni une action qui ait pû déplaire à ſon Supérieur, & par conſequent à Dieu même ? Car quoi qu'abſolument le contraire puiſſe arriver, mes Freres, il n'eſt guéres poſſible qu'on ne contente Dieu, quand on contente celui qui nous tient ſa place, & qui nous dirige en ſon nom. Sap. 4. v. 13.

Apprenez donc, mes Freres, par cet exemple, que ce ne ſont pas ſeulement vos jeûnes

que Dieu demande de vous ; ni vos veilles, ni vos travaux, ni vos pénitences, ni vos austéritez extérieures ; mais principalement cette docilité, cette soumission, cette exactitude ; disons cette pauvreté d'esprit, cette simplicité qui a paru dans ce Frere avec tant d'éclat. Hé qu'est-ce qui peut nous rendre plus agréables à ses yeux, que ces dispositions ? Elles sont les effets & les impressions de sa grace, les opérations de son saint Esprit ; elles ne peuvent manquer de lui plaire : au lieu que quand vous auriez toutes les autres qualitez corporelles & sensibles, dans un degré éminent, si elles ne partent de ce même sentiment, & de ce même principe, elles vous seront inutiles, & ne vous produiront rien moins que le fruit que vous en pourriez attendre.

Digitized by Google

C'eſt ce que vous remarquerez clairement dans la perſonne de nôtre tres cher Frere Euthyme. Vous ſçavez que ſes infirmitez l'ont empêché de vivre dans les jeûnes, dans les travaux, dans les auſtéritez communes ; qu'il a fallu l'exempter des mortifications dont il n'étoit pas capable ; qu'on l'a toûjours traité avec cette diſtinction que demandoient ſes maladies. Cependant il n'a pas laiſſé de s'avancer & de marcher à grands pas dans la voye de la perfection ; & la raiſon de ce progrés, ſi prompt & ſi grand tout enſemble, c'eſt qu'il avoit le deſir de la pénitence gravé dans le fond de ſon cœur ; qu'il étoit doux, ſoumis, humble, ſimple, charitable ; & que s'il uſoit des ſoulagemens qu'on lui faiſoit prendre, ce n'étoit ni par choix ni par inclination ;

Digitized by Google

mais par le motif d'une obéïſſance toute pure & toute religieuſe. Car pour ce qui eſt de lui, ſi l'on avoit voulu le laiſſer à ſes propres inclinations, il auroit ſuivi, tout malade qu'il étoit, la pénitence de ſes Freres; & jamais il n'auroit eû la penſée d'en demander la moindre exemption. Il me repreſentoit lorſque je voulois lui accorder quelque choſe pour le ſoulagement de ſes maux, que je le privois des moyens de faire pénitence, & de ſatisfaire à la Juſtice de Dieu pour ſes péchez; mais auſſi tôt que je lui diſois que la pénitence que Dieu demandoit de lui, étoit qu'il ſouffrît avec patience les infirmitez qu'il lui envoyoit, & non pas qu'il pratiquât des auſtéritez qui excedoient ſes forces, il acquieſçoit & ſe ſoumettoit ſans replique.

Digitized by Google

Vous ſçavez, mes Freres, que Dieu l'affligea dès le commencement qu'il fut dans ce Monaſtére : & je doutois même dans ſon Noviciat ſi je l'admettrois à la Profeſſion, à cauſe des infirmitez conſidérables dont je le voyois attaqué. Mais je changeai de ſentiment, & je ne cru pas que Dieu voulût que celui qu'il avoit prévenu de tant de graces, retournât dans la corruption du ſiécle, aprés l'en avoir retiré. Je fus perſuadé qu'il ſerviroit davantage dans le Monaſtére, & qu'il y donneroit plus d'édification par ſa patience, & par la réſignation avec laquelle il porteroit les maux dont il plairoit à la divine Providence de le viſiter, que beaucoup d'autres par les travaux & par les exercices d'une ſanté robuſte, & d'une vie laborieuſe. Et je puis dire que je n'ai

pas été trompé dans mes espérances ; puisque dans tous les états différens de ses maladies, dans ses incommoditez, qui ont été continuelles & picquantes, la sérénité de son cœur n'a jamais été troublée. Il ne s'est pas formé un seul nuage sur son homme interieur : enfin on n'a remarqué dans sa personne en nul tems, ni trouble, ni inquiétude, ni chagrin. Il étoit si tranquille dans ces douleurs de poitrine, & dans ces vomissemens de sang qui lui arrivoient si souvent, qu'on auroit dit en le voyant, que ses maux ne le regardoient pas, & qu'il les souffroit dans un corps & dans une chair étrangére.

Dieu vous parle, mes Freres, & vous instruit dans sa personne ; il l'a rendu malade, il l'a fait mourir pour vôtre sanctification comme pour la sienne.

Digitized by Google

Vous voyez cét homme ſans érudition & ſans capacité, acquerir en peu de tems la ſcience des Saints, c'eſt-à-dire, devenir capable de porter la Croix de JESUS-CHRIST, de le ſuivre, & de ſe ſoûmettre à ſes volontez, comme il s'étoit ſoûmis à celle de Dieu ſon Pere. Les ignorans & les foibles comme lui doivent ſe conſoler, en apprenant, par ſon exemple, que les ſimples ne ſont point exclus du Royaume, que les portes leur en ſont ouvertes, que l'heritage eſt pour eux; pourvû qu'ils marchent dans le même chemin, pourvû que leur humilité, leur pieté, & la ſainteté de leur vie les en rendent dignes, & que Dieu liſe dans le fond de leur cœur, ce que leur impuiſſance toute ſeule les empêche d'exprimer dans leurs œuvres.

Digitized by Google

Pour ceux qui ont des connoissances qu'il n'avoit pas, & qui pourroient croire, qu'en cela ils lui sont supérieurs, ce leur est un sujet de s'humilier & de se confondre, de ce que souvent cette étude qui les distingue de leurs Freres, ne fait en eux nulle impression qui leur soit utile; qu'elle ne sert qu'à remplir leur imagination de mille fantômes, à dissiper leur esprit, à dessecher leur cœur, à leur donner des vûës d'eux mêmes, si opposées à la simplicité dont ils font une profession extérieure; & que faute de sçavoir l'alphabet de cét ignorant, pour me servir des termes d'un ancien Solitaire, ils ignorent toute leur vie cette science qui peut seule les rendre éternellement heureux.

S. Arsc. in vit. PP.

Souvenez-vous, mes Freres, de ce que cét homme si simple,

si

ſi dénué de ces connoiſſances, qu'il ſemble qu'on ne ſçauroit avoir, que par des lectures longues & profondes, vous a paru dans nos Conférences. Et il faut que vous demeuriez d'accord que l'eſprit en étoit clair, les penſées pures, les expreſſions préciſes; qu'il remarquoit & réduiſoit tout aux véritez de ſon état, dont il étoit parfaitement inſtruit, & que l'on voyoit dans tous ſes diſcours, quelques courts qu'ils fuſſent, de la lumiére & de l'onction. Pour moi je ne l'entendois jamais parler qu'il ne m'édifiât: & j'avois toûjours de la joye quand ſon tour venoit, parce qu'aſſurément on ne pouvoit dire guéres plus de choſes en moins de paroles.

On a vû avec quelle douceur, quelle tranquillité il a ſupporté ſa derniére maladie, quoi qu'elle ait été longue,

rude & fâcheuse ; qu'il fût travaillé de tems en tems d'une oppression violente ; que ses insomnies fussent presque continuelles, ses vomissemens de sang tres-frequens ; que sa gorge qui étoit écorchée ne lui permît de prendre aucun soulagement, ni aucune nourriture qui ne lui fût un surcroît de douleur. Enfin quoi qu'il se vît affligé de toutes parts, & que la main de Dieu s'appesantît sur sa personne d'une maniére toute visible, rien ne fut capable d'ébranler la fermeté de son cœur, ni de le déprendre le moins du monde de l'ordre & de la main de Dieu, à laquelle il se tenoit inséparablement attaché ; & bien loin de s'écrier & de dire ces paroles du Prophéte: *Amove à me plagas tuas*: Détournez vos coups de dessus moi ; il les a toûjours reçû avec une soûmission parfaite,

Psal. 38. *v.* 11.

ſans que jamais il lui ſoit échapé ou une parole, ou un ſigne, qui témoignât qu'il eût voulu être dans un autre état & dans une autre ſituation, que celle que la divine Providence lui avoit aſſignée.

Il paſſoit les journées ſeul, excepté le temps auquel nous allions le voir pour le conſoler: & ſon occupation dans ſa ſolitude, étoit de prier Dieu, de travailler, d'écrire ſelon l'ordre qu'on lui en donnoit. Et il eſt à remarquer qu'il n'a jamais donné un trait de plume, ni formé un caractére que par obéïſſance, & jamais pour ſa ſatisfaction particuliére: ce que je dis, parce qu'il a écrit des volumes entiers de choſes qui concernoient ſon état & ſa profeſſion. Il avoit cét avantage qu'elles paſſoient du bout de ſa plume dans le fond de ſon cœur;

qu'il en étoit & rempli & pénetré ; desorte qu'il trouvoit une perpetuelle instruction dans son travail. Car comme ce n'étoit ni par son amour propre, ni par le désir de devenir plus habile, ni par aucune autre vûë humaine qu'il s'appliquoit à cét exercice, mais par des considérations toutes religieuses & toutes saintes ; il purifioit son ame, il l'échauffoit, & faisoit en elle ce que fait la semence, lorsqu'elle rencontre une terre parfaitement préparée. Je vous dis cela, mes Freres, comme une instruction contre cette curiosité, qui porte d'ordinaire les gens de nôtre profession, à entreprendre des études, & à faire des lectures, qui leur nuisent beaucoup plus qu'elles ne leur servent ; parce qu'à proprement parler, ils profanent les choses saintes, en les traitant d'une

maniére toute naturelle, toute humaine, & qui n'a nul rapport à la ſainteté que Dieu demande des perſonnes qui lui ſont conſacrées.

Enfin, mes Freres, je veux vous rapporter quelles ont été ſes derniéres paroles, & dans quels ſentimens il a plu à Dieu qu'il terminât ſa courſe. Comme il avoit reçû le ſaint Viatique, j'allai peu de tems avant ſa mort, pour lui adminiſtrer le dernier des Sacremens de l'Egliſe, avec une partie de la Communauté, qui ne pouvoit pas alors s'y rencontrer toute entiére, l'heure de l'Office l'en empêchant. Je lui demandai en l'approchant s'il étoit diſpoſé à recevoir l'Extréme-Onction, comme la derniére marque que JESUS-CHRIST lui donnoit de ſa miſéricorde par le miniſtére de ſon Egliſe: Oüi, mon Pere, &

» dit-il, je la recevrai de tout
» mon cœur, j'y pensois avant
» que vous arrivassiez; & j'espé-
» re y trouver ma sanctification.
» Il la reçut avec toute la dé-
monstration d'une foi vive &
animée, répondant aux priéres
d'un air, qui marquoit la dis-
position de son cœur. La céré-
monie étant faite, il s'écria :
» Qu'il espéroit en la bonté de
» Dieu, & qu'il se confioit en sa
» miséricorde. Je lui demandai
s'il attendoit tout de sa bon-
té, sans rien compter sur ses
œuvres, & s'il renonçoit sincé-
» rement à sa vie passée. Je la re-
» jette, repliqua-t-il, d'un ton
» ferme & élevé, & j'espére tout
» de la bonté de Dieu; elle est
» si grande qu'il a compassion &
» qu'il fait miséricorde à ceux
» mêmes qui en sont indignes,
» comme je le suis. Et je declare
» en présence de tous mes Fre-

res, ajoûta-t-il, en rehauſſant « ſa voix, & me l'adreſſant, qu'a- « prés Dieu, je vous ai toûjours « uniquement aimé, & que je ne « me ſuis jamais préſenté devant « lui, que je ne lui aye parlé de « vous ou de vos ordres, que j'ai « toûjours gardez, & auſquels « j'ai toûjours obéi comme aux « ſiens propres. Je lui demandai « encore s'il étoit content de ſe voir dans l'état auquel il ſe voyoit, ſur quoi il me répondit: Qu'il en étoit parfaitement « ſatisfait, qu'il l'aimoit & le « cheriſſoit par deſſus tous les « états & toutes les conditions « du monde; qu'il remercioit « Dieu, & qu'il lui avoit des « obligations infinies de l'avoir ap- « pellé & de le faire mourir dans « un état de pénitence. «

Si l'on avoit voulu l'entendre, & lui donner lieu de parler davantage, il nous auroit

dit bien d'autres choſes pour nôtre édification ; mais il n'y avoit pas d'apparence de ſouffrir qu'il augmentât la foibleſſe où il étoit, par les efforts qu'il lui auroit fallu faire pour s'exprimer d'une maniére qui répondît aux diſpoſitions ardentes dans leſquelles il ſe trouvoit. Je lui propoſai de recevoir l'Abſolution & l'Indulgence de l'Ordre, comme la conſommation de toutes les graces qu'il pouvoit recevoir par nôtre entremiſe. Il répondit qu'il y étoit tout préparé : & l'ayant reçûë avec pieté, ſentiment, & religion, ſa connoiſſance étant auſſi entiére qu'elle fut jamais, peu de momens enſuite il tomba en défaillance, & embraſſant la Croix & le Crucifix qu'on lui preſenta, il rendit ſon ame entre ſes bras.

Peut on voir, mes Freres, une

une fin plus heureuſe. Il eſt écrit des juſtes : *Non tanget illos tormentum mortis*, qu'ils ne ſeront pas ſaiſis des peines & des tourmens de la mort : ce n'eſt pas qu'ils ne meurent en effet, & qu'ils ne ceſſent de vivre comme les autres, & qu'il ne puiſſe leur arriver des agitations extraordinaires dans ces derniers momens ; mais ils ne ſeront point ſurpris de ces horreurs affreuſes, de ces troubles funeſtes, qui font que l'on conſidére la mort des pécheurs, comme un paſſage de malediction : *Mors peccatorum peſſima.* Auſſi ce pauvre Frere mourut d'une maniére ſi paiſible, qu'on peut la comparer à une lampe qui s'éteint, ſans qu'on s'en apperçoive. On ne ſçavoit s'il étoit mort, ou s'il ne l'étoit pas, ni s'il reſpiroit encore. Cependant il n'eſt plus, & nous en ſommes privez ;

Sap. iv. *v.* 1.

Pſal. 33. *v.* 22.

& ſi je voulois vous dire tout ce que je penſe ſur ſon ſujet, le temps ne me ſuffiroit pas, ou plûtôt la douleur ne me permettroit pas de le faire.

Saint Bernard ne pouvoit s'empêcher de verſer des larmes quand il perdoit quelqu'un de ſes Freres recommandables par leur pieté & par leur vertu : & je puis dire auſſi que je ne ſçaurois vous parler de celui que nous venons de perdre, que je n'en ſois vivement touché ; & je croi que Dieu le veut ainſi, afin que je lui rende aprés ſa mort un témoignage de la charité & de la tendreſſe que j'ai toûjours eûë pour lui pendant ſa vie. Je le fais enterrer auprés de la foſſe que j'ai choiſie, & que je me ſuis reſervée pour ma ſepulture, n'y ayant rien de plus juſte, ſinon que ceux dont les eſprits & les vo-

Digitized by Google

lontez ont été ſi unies pendant leur vie, ne ſe trouvent pas mêmes ſéparez aprés leur mort ; & j'eſpére que quand on mettra mon corps auprés du ſien, Dieu me fera miſéricorde par le ſecours & par le mérite de ſes priéres.

Ne laiſſez pas, mes Freres, de prier pour lui avec toute l'application que vous pourrez ; les jugemens de Dieu ſont toûjours à craindre ; il pénetre où les hommes ne voyent rien. Et bien que j'aye tout ſujet d'eſpérer qu'il a paſſé de nos mains dans les ſiennes, preſſons-le, mes Freres, ſollicitons ſa clémence, par nos larmes, par nos vœux, & par nos priéres ; & demandons-lui tout enſemble la grace de vivre comme il a vécu, & de faire paſſer dans nos œuvres toutes les vertus & toute la pieté que nous avons

remarquée dans les siennes, afin qu'en sortant des ténèbres de cette vie passagére, nous trouvions ces jours heureux : *Dies bonos.* Ces jours, dis-je, d'une clarté fixe & constante, qui ne connoissent ni interruption, ni changement.

Digitized by Google

RELATION
DE LA MORT
DE FRERE BERNARD.

Nommé dans le monde LOUIS MICHEL, natif de Villiers-le-Bel, proche S. Denis en France.

LE FRERE BERNARD avoit toûjours vécu dans une grande innocence. Il étoit d'une basse extraction, mais né de parens qui avoient la crainte de Dieu, & qui n'oublierent rien de ce qui pouvoit lui donner une éducation chrétienne. Il aima dès son

Digitized by Google

enfance la priére, la Méditation, la lecture, les jeûnes, & il approchoit ſouvent des Sacremens : c'eſt ce qui fit que ne ſe trouvant point dans la compagnie de ceux qui pouvoient lui donner de méchans exemples, il acquit de la pieté, & apprit à ſervir Dieu de bonne heure. Son pere qui avoit toûjours pris ſoin de ſa conduite, & qui ne l'avoit pas perdu de vûë juſqu'à l'âge de dix-neuf ou vingt ans, voulant lui faire connoître quelque choſe de plus que ce qu'il avoit vû dans ſon village, l'envoya à Paris. Le demon qui ne manque point de tendre des piéges à ceux que JESUS-CHRIST a prévenus des graces plus particuliéres, & d'eſſayer de lui ravir ceux ſur qui il ſçait qu'il a de plus grands deſſeins, ſe ſervit de quelques jeunes gens déré-

glez, avec leſquels le Frere Bernard étoit logé, pour corrompre cette innocence, cette pureté qui juſqu'alors n'avoit reçû aucune atteinte. Et il ſe peut dire qu'il étoit d'autant plus expoſé & plus capable de ſe laiſſer ſurprendre, que ſa grande ſimplicité faiſoit qu'il étoit moins ſur ſes gardes, & qu'il avoit moins d'application à ſe préſerver des maux & des vices dont il n'avoit jamais eû ni vûë, ni connoiſſance.

Enfin, s'appercevant que la fréquentation de ces libertins lui étoit préjudiciable, que leurs entretiens, leurs converſations, n'avoit rien qui eût rapport à la vie qu'il avoit menée juſqu'alors, & que le tems qu'il perdoit avec eux, ne le portoit pas véritablement à abandonner les exercices de pieté auſquels il étoit accoûtumé; mais que

ſes prieres étoient moins ferventes, ſon cœur moins échauffé, ſes penſées & ſes méditations moins animées, il réſolut de ſe ſéparer d'eux pour jamais. Il fit bien davantage : car afin de ſe mettre à couvert pour l'avenir de ſemblables inconveniens, & de tout ce qui ſeroit capable de le tirer de la main de Dieu ; il forma le deſſein de quitter entiérement le monde, & de ſe cacher dans la ſolitude, où l'on trouve le repos & la ſeureté qui ne ſe rencontre point parmi les hommes.

Ce fut dans ce temps-là qu'il entendit parler de la Trappe ; & s'étant informé de la vie qu'on y menoit, il en fut ſi touché, que ſans déliberer davantage, ſans ſe mettre en peine de rechercher quelque recommandation qui lui ouvrît les portes d'un lieu qu'il ne connoiſſoit point, il partit, s'aban-

donnant à la Providence, & ne doutant point que Dieu qui lui avoit inſpiré ce deſſein, ne lui donnât les moyens & les facilitez néceſſaires pour l'exécuter. Il ne fut point trompé dans ſes eſpérances : il fut reçû dans le Monaſtére, & le Pere Abbé l'ayant vû, le trouvant dans une volonté déterminée d'embraſſer toute l'auſtérité qui s'y pratiquoit, & lui remarquant par deſſus tout une modeſtie & un air de pieté qui n'étoit point ordinaire ; aprés l'avoir laiſſé quelque tems au logement des Hôtes, il le fit entrer dans le dedans de la Maiſon, & peu de tems aprés on le mit au Noviciat, & on lui donna l'habit.

On peut juger ce qu'il fut dans le Monaſtére aprés une éducation ſi ſainte, une jeuneſſe ſi innocente, & une pieté ſi épurée. On ne peut rien ima-

giner de plus modeſte que lui, de plus ſimple, plus docile, plus humble, plus obéïſſant, ni d'une plus grande édification. On n'apperçut rien en lui dans le cours de ſes épreuves qui n'en donnât de grandes eſpérances. Il eut pendant ſon Noviciat, aprés ſa Profeſſion, & même juſqu'à la mort, des douleurs de dents tres-vives & tres-aiguës; il les ſupporta avec une fermeté conſtante; & il porta ce don ou cette grace d'inſenſibilité ſi loin, que comme on fut obligé dans un même tems de lui arracher pluſieurs reſtes de dents qui lui étoient demeurez dans la bouche, & qui lui cauſoient une corruption & une douleur extréme, il en ſouffrit l'opération toute violente qu'elle étoit, ſans qu'on lui remarquât le moindre changement de viſage,

ni la moindre impatience.

Les épreuves de ſon Noviciat étant finies, on douta ſi on le recevroit à la Profeſſion: & on crut qu'un tempérament ſi ſujet aux fluxions, dans un païs humide comme celui de la Trappe, lui attireroit de continuelles incommoditez, & que n'ayant pas de ſanté, il ſeroit dans l'impuiſſance de s'acquitter des obligations auſquelles il ſe ſeroit engagé. Le Maître des Novices ayant rendu un compte plus particulier au Pere Abbé, des diſpoſitions de ſon cœur, qui lui étoient plus connûës qu'à perſonne, & de toutes les graces dont il avoit plû à Dieu de le favoriſer, le Pere Abbé crut qu'il falloit paſſer par deſſus les régles ordinaires, & que c'étoit une bénédiction de recevoir un jeune homme d'une pieté ſi avancée.

Digitized by Google

Il fut donc reçû, & il ſe peut dire que Dieu le ſoûtint tellement, depuis ſa Profeſſion, & lui donna une protection ſi puiſſante, qu'il voloit, pour ainſi dire, dans tous les exercices du Cloître. Rien ne lui parroiſſoit difficile; les veilles, les jeûnes, & les travaux les plus penibles ne lui coûtoient rien; il n'y avoit point de régularité où il ne ſe trouvât avec toute l'édification poſſible: & ce qui eſt remarquable, c'eſt que ſon ardeur, ſon zéle à ſatisfaire à ſes devoirs, ne cauſoit aucun dérangement dans ſa modeſtie.

Il regardoit l'humilité, & avec beaucoup de raiſon, comme la principale des vertus Religieuſes; & il n'y avoit rien qu'il ne fît pour en acquerir la perfection, & pour l'affermir tellement dans ſon cœur qu'elle fut comme le fondement

inébranlable de ce temple ſpirituel de cette Maiſon ſainte qu'il avoit entrepris, ou plûtôt qu'il etoit obligé d'élever, de conſtruire, de parer, & de rendre d'une beauté qui fût digne de celui auquel elle étoit deſtinée. Ce fut par ce principe qu'il s'appliqua à rechercher avec ſoin tous les moyens de s'humilier & de s'attirer des peines, des reproches, & des reprehenſions, en faiſant croire de lui des maux dont il n'étoit point capable. Il avoit lû dans les Réglemens que l'on regardoit comme une faute ſi importante, de prendre avec attention, avec deſſein, & de lire les Livres de ſes Freres, que l'on renvoyoit un Novice s'il y étoit tombé, & que l'on mettoit au pain & à l'eau un Religieux Profez s'il l'avoit commiſe. Il arriva enſuite qu'il lut

par hazard le Livre d'un de ſes Freres qu'il s'imaginoit être le ſien, il crut que ce lui étoit une occaſion favorable ſans rien faire contre la vérité, de s'humilier, de s'accuſer, & de s'attirer la punition que méritoit une ſi grande faute. Il alla trouver le Pere Abbé dans cette penſée, & s'étant proſterné, ſelon la coûtume de ceux qui s'accuſent de quelque faute qu'ils ont
» faite, il lui dit : Qu'il avoit été
» aſſez malheureux pour lire dans
» le Livre d'un de ſes Freres,
» quoi qu'il ſçût que la choſe étoit
» défenduë ; qu'il reconnoiſſoit ſa
» faute, & qu'il le prioit de luy
» donner lieu de l'expier, en lui im-
» poſant la pénitence ordonnée.

Le Pere Abbé qui connoiſſoit parfaitement la fidélité de ce Religieux, ne douta point qu'il ne voulût ſe charger d'une faute dont il étoit innocent.

Digitized by Google

Il ne laiſſa pas de le réprendre avec ſévérité, le renvoya, en lui diſant qu'il examineroit la choſe de plus prés. Il ne ſe contenta pas de s'être accuſé auprés du Pere Abbé, il alla faire la même déclaration aux autres Supérieurs. Il s'adreſſa auſſi au Pere Maître, qui lui ayant témoigné ſa ſurpriſe, le renvoya au Pere Abbé; mais voyant qu'on ne ſe mettoit point en peine de le châtier comme il le devoit être; il revint au Pere Maître, & lui repreſenta qu'il n'étoit pas juſte qu'on laiſsât ſa faute impunie, qu'il la reconnoiſſoit, & que c'étoit donner mauvais exemple à ſes Freres. Enfin il fit tout ce qui étoit en ſon pouvoir pour paſſer & pour être traité comme un déſobéïſſant & comme un rébelle. Dans le fond il ne fut pas moins humilié de voir

qu'on n'eut aucun égard à l'accuſation qu'il avoit faite, que ſi on l'eût priſe au pied de la lettre, ſelon l'envie qu'il en avoit.

Il s'aviſa d'un autre moyen pour ſe tenir dans une humilité continuelle. Il avoit fait une maniére d'écrit, ou de deſcription de la vie d'un libertin ou d'un débauché, qu'il avoit trouvé dans un Livre; il l'attacha dans ſa cellule, & y mit pour titre: *Le tableau du Frere Bernard*, afin d'avoir devant ſes yeux toutes les fois qu'il y entreroit un ſujet de s'abaiſſer & de ſe confondre. Le Pere Maître des Novices ayant vû ce beau portrait, compoſé de vices & de crimes, dont le nom même ne lui étoit pas connu, il lui demanda quelle raiſon il avoit eû de l'intituler comme il avoit fait. Il lui répondit: Qu'à la vérité

vérité ſa conſcience ne lui reprochoit pas d'être tombé dans ces maux & dans ces déſordres; mais qu'étant convaincu que ſi la grace de Dieu ne l'en eût préſervé, il les auroit tous commis, en ayant en lui le fond, la ſource, & le principe, il ſe reconnoiſſoit dans ce tableau; qu'il y voyoit ſa corruption & ſa fragilité dépeinte; & que ce ſpectacle le contenoit dans ſon néant, ou lui faiſoit rentrer au cas qu'il eût été aſſez malheureux pour en ſortir.

Le Maître des Novices, ſous la conduite duquel il n'étoit plus depuis quelque tems, ayant demandé permiſſion au Pere Abbé de lui parler, pour apprendre par lui-même quel progrés il avoit fait dans la vertu d'humilité, qu'il avoit toûjours conſidérée comme la mere & la gardienne de toutes les autres,

& ſans laquelle la virginité même eſt regardée de Dieu & traitée comme l'adultere, eut la conſolation d'apprendre de » ſa propre bouche : Que depuis » qu'il étoit ſorti du Noviciat, il » n'avoit ceſſé de la demander à » Dieu par des prieres continuel- » les ; & que par une miſéricor- » de dont il n'étoit pas digne, il » lui avoit accordé la grace de » ſe mettre ſous les pieds de tout » le monde, de ſe croire inférieur » au moindre de ſes Freres, & de » ne juger jamais perſonne ; & » que ces diſpoſitions étoient gra- » vées dans le fond de ſon cœur.

Et véritablement il ſe ſervoit de deux puiſſans moyens pour les fortifier & pour les mettre à l'épreuve de ce qui pouvoit leur cauſer le moindre affoibliſſement. L'un étoit une priere aſſiduë : l'autre la participation des ſaints Myſtéres.

Digitized by Google

Le Pere Abbé connoiſſant ce parfait dégagement dans lequel il vivoit, lui avoit accordé de communier trois ou quatre fois la ſemaine : & il ſe peut dire que la communication du Corps de JESUS-CHRIST, trouvant en lui une préparation extraordinaire, le combloit de graces & de bénédictions. C'eſt ce qui faiſoit que ſa conduite étoit ſi réglée qu'elle pouvoit ſervir d'exemple à tous ſes Freres.

Il étoit impoſſible qu'une humilité ſi profonde ne fût accompagnée d'une parfaite obéïſſance. Il eſt certain qu'il l'eut dans un dégré ſi éminent, qu'on n'a jamais apperçû dans nul endroit de ſa vie le moindre trait de ſa volonté propre. Il étoit comme dans la main de tout le monde, conformément à l'eſprit de la Régle, qui veut & qui ordonne

Digitized by Google

qu'on ſoit ſoûmis, non ſeulement aux Supérieurs, & à ceux qui ont autorité; mais que les Freres s'obéïſſent avec empreſſement, & à l'envi les uns aux autres. C'eſt ce qui lui a fait dire ſouvent, & principalement
» avant ſa mort : Que le déta-
» chement qu'il avoit eû de lui-
» même lui avoit fait goûter par
» avance la paix & le bonheur
» dont il eſpéroit bien-tôt être
» raſſaſié dans le Ciel ; & qu'il
» attribuoit la protection que
» Dieu lui avoit donnée depuis
» ſon engagement, à une eſpéce
» de vœu qu'il avoit fait de gar-
» der les Réglemens de la Maiſon
» à la lettre.

Il avoit un ſi grand attrait pour la priere qu'il ne ſortoit jamais de l'Egliſe que par des néceſſitez véritables, ou pour ſe trouver à des régularitez dont on ne ſçauroit ſe diſpen-

ſer. On lui a entendu dire ſouvent : Qu'il s'y voyoit comme dans un Paradis, au milieu des Anges, tout tranſporté de joie, en conſidérant que de quelque côté qu'il pût tourner les yeux, il y voyoit JESUS-CHRIST ſur ſes Autels. Ce qu'il diſoit à cauſe de la quantité de Meſſes qui s'y célébrent tous les jours, & quelque fois tout enſemble. Le Maître des Novices qui l'obſervoit, quoi qu'il ne fût plus ſous ſon inſpection, crut que l'humidité de l'Egliſe augmentoit cette fluxion, que nous avons dit qu'il avoit eûë ſur les dents dès ſon Noviciat. Il en avertit le Pere Abbé, qui lui ordonna de ne plus demeurer dans l'Egliſe hors le tems des Offices, que pour y entendre une baſſe Meſſe, & de ſe tenir toûjours dans ſa cellule. Il régla ſon tems & ſes exercices,

de telle ſorte qu'il employoit quatre heures toutes les journées à préparer & à polir de petites Croix de bois qu'on faiſoit dans le Monaſtére.

Quoi qu'il vit par cet ordre ſi ſubit & ſi imprevû, toutes ſes meſures & toutes ſes devotions renverſées, il acquieſça dans le moment, ſans qu'il ſe formât la moindre oppoſition dans ſon cœur. Il a avoüé : » Que bien loin d'en avoir reſſenti la moindre peine, il n'avoit » jamais joüi d'une paix plus profonde, jamais plus goûté Dieu, » & que la ſeule penſée qu'il avoit que c'étoit l'ordre de ſon » Supérieur, c'eſt-à-dire la volonté de Dieu, qu'il demeurât renfermé dans ſa cellule, & qu'il » y fît ce qu'il y faiſoit, le combloit de conſolation, & avoit » changé ſa cellule en un véritable Ciel. Le Pere Abbé lui

voyant une ſageſſe, une maturité, une attention ſur lui même, qui étoit au deſſus de ſon âge, lui donna le ſoin du Veſtiaire, dans la penſée qu'il eut que quoi que cet emploi ſoit par lui-même d'une grande diſſipation, il s'en acquitteroit avec plus d'édification & moins d'embarras qu'un autre. Il ne ſe trompa pas dans l'opinion qu'il en eut : car rien ne pouvoit marquer davantage quelle étoit la ſolidité de ſa vertu, que la maniére dont il s'en acquitta. Il n'y a pas lieu de douter que le ſacrifice qu'il fit à Dieu de cet état paiſible, de cette tranquillité dont il joüiſſoit, de ces conſolations qu'il goûtoit dans la priere, dont, ſelon toutes les apparences, il ſe voyoit privé par la charge qui lui étoit impoſée, ne lui attirât toutes les graces qui lui étoient

néceſſaires, pour en remplir les devoirs, ſans que ſa pieté en fût affoiblie. Il regarda l'ordre de ſon Supérieur comme celui de Dieu, & n'heſita point dans l'obéïſſance. Aprés avoir repreſenté avec humilité ſon inſuffiſance, il baiſſa la tête ſous le joug dont on le chargeoit, ne mettant point ſa confiance dans ſes propres forces: car il n'en connoiſſoit point en lui, mais dans la bonté de Dieu, qui ne manque jamais de ſoûtenir ceux qui s'abandonnent entre ſes mains.

Il ſe conduiſit dans cette occupation avec tant de prudence, d'ordre, de ponctualité, d'humilité, de charité, & de recueïllement, qu'il étoit la joie & la conſolation de ſes Freres; & quoi qu'il fût exact à leur rendre tous les ſervices qu'il leur devoit, & qu'il eût un ſoin

particulier

particulier d'empêcher qu'ils ne manquaſſent de rien ; on n'apperçut en lui ni empreſſement, ni précipitation, ni mouvement extraordinaire : & on eût dit en le voyant agir, que c'étoit plûtôt l'emploi de Marie auquel il étoit appliqué que celui de Marthe. Sa docilité, ſa défiance de lui même, l'apprehenſion qu'il avoit de rien faire par ſon eſprit, & de ſuivre en quelque choſe ſa volonté propre, alloit ſi loin, que le Pere Abbé a dit à toute la Communauté aprés ſa mort, que depuis trente-deux ans qu'il avoit le gouvernement des ames, il n'avoit trouvé que lui ſeul qui n'eût rien changé dans ſon emploi : ce qu'il n'avoit fait que par le mouvement d'une profonde humilité, qui le portoit d'un côté à croire que tous ceux qui l'avoient précedé étoient plus ſages que lui,

qu'il ne pouvoit mieux faire que de les ſuivre ; & de l'autre à ne rien entreprendre que par l'avis & par l'ordre de ſon Supérieur. Enfin, quoi qu'il ait ſervi ſes Freres avec tant d'exactitude & de préciſion, qu'ils ayent eû à point nommé toutes les choſes qui pouvoient leur être néceſſaires ; on ne l'a jamais ſurpris un ſeul moment hors de ſa modeſtie accoûtumée.

Il n'étoit ſi parfaitement ſoûmis aux hommes que par la ſoûmiſſion qu'il devoit à Dieu. Cependant il ne laiſſoit pas de lui demander qu'il lui plût de ſe reſſouvenir de lui, & de ne pas permettre qu'il tombât dans la diſſipation, par les ſoins extérieurs dont il étoit chargé. Ainſi il ſoûpiroit ſans ceſſe aprés ces jours bienheureux, & n'avoit qu'une ſeule affaire, qui étoit de s'occuper de Dieu, &

Digitized by Google

de ſe tenir continuellement en ſa préſence : & il pouvoit dire comme le Saint Homme Job : *Qui me donnera la grace de revoir ces premiers tems, où la lumiére de Dieu qui m'éclairoit, faiſoit que je trouvois le jour au milieu des ténebres.* Iob. 29. v. 3. Dieu ne fut pas ſourd à ſes prieres, il les écouta : & aprés avoir paſſé quelque mois dans le ſoin du Veſtiaire, les incommoditez dont il fut attaqué furent cauſe qu'on l'en retira. Il lui vint une fluxion ſur les dents, accompagnée d'une grande douleur : elle augmenta de telle ſorte qu'on fut obligé de lui en arracher juſqu'à ſept, qui étoient toutes gâtées, comme nous l'avons déja dit. Il endura tous les efforts qu'il fallut faire pour une opération ſi longue & ſi douloureuſe, d'un air qui eût fait croire qu'il

Digitized by Google

ne ſouffroit rien. Sa fluxion ; au lieu de diminuer ne fit que s'accroître : & il ſe forma un abcez au bas de ſa jouë gauche, qu'on fut obligé d'ouvrir. Il s'y joignit une fiévre lente, avec une difficulté extréme de manger, cauſée par la douleur du mal & par le dégoût qu'il avoit de la nourriture. C'eſt ainſi que Dieu abandonne quelquefois des ames innocentes, favoriſées, qui ſont ſelon ſon cœur, à des ſouffrances qu'elles n'ont point méritées, & qu'il prend plaiſir de leur donner une conformité plus parfaite à l'image de ſon Fils. *Quos præſcivit & prædeſtinavit conformes fieri imaginis filii ſui.*

Rom. 8. v. 29.

Comme le mal qui empiroit ne pouvoit plus lui permettre d'aſſiſter aux régularitez communes, le Pere Abbé lui declara qu'il falloit qu'il allât à

l'Infirmerie. Il s'en excuſa autant qu'il lui fut poſſible ; mais enfin étant obligé d'y aller, il « lui dit : Mon Pere, je m'en « vas à l'Infirmerie : me voilà « bien vétu ; j'y ſerai bien nour- « ri ; je ſerai ſemblable au mau- « vais Riche : je crains bien de « n'avoir point d'autre récom- « penſe que la ſienne. Mais ce « qui fait voir le mépris qu'il avoit de lui-même, c'eſt un billet qu'il écrivit au Maître des Novices, pendant qu'il étoit au Veſtiaire, avec la permiſſion que le Pere Abbé lui en avoit donnée, par lequel il le conjuroit de faire tous ſes efforts auprés de lui, afin qu'il le délivrât entierement des ſoins du Veſtiaire, & qu'il n'eût plus d'autre affaire que de pleurer jour & nuit la multitude de ſes péchez, & d'expier par ſes larmes les déreglemens de ſa vie paſſée.

L'Infirmerie ne fit qu'augmenter ſa paix accoûtumée ; & ce lui étoit une joye ſenſible de ſe voir par ſes infirmitez ſur le chemin de cette terre nouvelle, aprés laquelle il ſoûpiroit depuis ſi long tems. Il parla peu pendant qu'il y fût ; mais ce qu'il diſoit étoit accompagné d'une ſimplicité, d'une modeſtie, d'une ſageſſe, d'une douceur qui charmoit tout le monde. Il garda juſqu'à la mort l'abſtinence de la viande : car étant entré à l'Infirmerie pendant le Carême, & apprehendant que le Pere Abbé ne l'obligeât de la rompre aprés Pâques, il le prevint, & lui répreſenta : » Que ce changement lui étoit » inutile ; que l'uſage de la vian- » de n'étoit point capable de le » guerir ; qu'il ſçavoit bien que » ſon mal étoit incurable, & qu'il » le conjuroit de le laiſſer finir ſa

courſe dans la pénitence. Le Pere Abbé voyant que l'ulcére qu'il avoit dans la gorge augmentoit & s'aigriſſoit tous les jours, par l'abondance des humeurs qui lui tomboient du cerveau, & que ſa poitrine en étoit tellement remplie, qu'il ne reſpiroit plus qu'avec des peines extrémes, crut, ſelon le ſentiment de ceux qui le voyoient, qu'il n'étoit pas poſſible qu'il en échapât ; il lui accorda la conſolation qu'il demandoit avec tant d'inſtance.

Peu de jours aprés comme on le vit dans une grande foibleſſe, que l'on craignoit que la fluxion ne le ſurprît & ne le ſuffoquât dans tous les momens, on lui donna le ſaint Viatique. Il pria le Pere Abbé qu'il lui permît d'aller à l'Egliſe, pour y recevoir l'Extréme-Onction. Il y vint ſoûtenu par deux Re-

ligieux ; il fit paroître dans cette action toutes les marques poſſibles d'une foy vive & d'une pieté ardente. Le Pere Abbé l'étant venu voir, aprés quelques paroles de conſolation, lui dit : Il faut ſe réjoüir, mon Frere, & aller avec confiance au devant de JESUS-CHRIST : il répondit mot pour
» mot ces paroles. Quoi que je
» n'aye pas ſujet de me réjoüir
» comme mes Freres, parce que
» je ne leur reſſemble pas, & que
» je n'ai été qu'un infidele ; ce-
» pendant, mon Pere, je ſuis
» dans la joye ; & non ſeulement,
» ajoûta-t-il, il faut être dans
» la joye, mais il faut qu'elle ré-
» double à proportion que nous
» avançons vers nôtre fin, & que
» tout ſe diſpoſe à nous faire ar-
» river bien tôt au bonheur que
» tout Chrétien doit ſe propoſer,
» qui eſt de ne pouvoir plus dé-

plaire à JESUS-CHRIST. Enfin comme on crut que l'heure de ſon départ étoit arrivée, le Pere Abbé fit frapper la tablette pour aſſembler la Communauté, & le fit mettre en même tems ſur la paille & ſur la cendre; on recita les Prieres des Agoniſans, il y répondit avec une préſence d'eſprit & une devotion toute épurée. Quelque tems aprés les Prieres étant achevées, le Pere Abbé fit retirer la Communauté, & retint ſeulement quelques Religieux pour reſter auprés de lui. Comme il le vit dans un grand repos, & dans une eſpece de ſommeil, il ſe retira lui même, voyant qu'il lui étoit inutile, & ne croyant pas qu'il s'en apperçût. Cependant il le remarqua, & en fut tellement affligé, qu'étant venu le revoir quelques momens aprés, il ne put s'empêcher de lui témoi-

gner d'une maniére pleine de tendreſſe (comme auroit fait un enfant qui auroit perdu ſa mere) la crainte qu'il avoit eû de ne le plus voir, & de mourir ſans avoir reçû ſa bénédiction. Le Pere Abbé lui dit qu'il ne l'avoit point oublié, qu'il le portoit dans ſon cœur ; qu'il ne l'avoit quitté que pour peu de momens. La nuit le ſurprit étant encore ſur la paille ; le Pere Abbé voyant qu'il n'étoit pas ſi prêt de mourir qu'on l'avoit penſé, donna charge au Maître des Novices, & à un Frere de le veiller tour à tour. Comme de tems en tems il lui parloit des miſéricordes de Dieu pour le ſoûtenir, lui ne parloit que de ſes miſéres, en lui di-
„ ſant : Qu'il étoit impatient, im-
„ mortifié ; qu'il ne faiſoit que ſe
„ plaindre ; qu'il ne ſouffroit pas
„ comme les Saints. Cependant

il faiſoit conſiſter cette impatience en ce que la violence de ſon mal l'obligeoit de changer de ſituation. Le reproche qu'il ſe faiſoit de ce qu'il ſe plaignoit ſans ceſſe, n'étoit pas mieux fondé ; puiſque ce qu'il entendoit par ſe plaindre, n'étoit qu'un bruit involontaire, qu'un râlement cauſé par l'oppreſſion de ſa poitrine : car pour ſon cœur il étoit dans la paix, plein de confiance, dans une ſoûmiſſion parfaite à toutes les volontez de Dieu.

Le Maître des Novices l'ayant averti qu'il eût ſoin de ſe recommander à la ſainte Vierge, d'implorer ſon ſecours, comme étant nôtre Mere, nôtre protectrice, particuliérement à l'heure de la mort, ſelon la priere que nous lui faiſons tous les jours, il lui répondit : Qu'il y avoit eû une con-

» fiance extréme dès ſon enfan-
» ce ; mais qu'elle s'étoit beau-
» coup augmentée depuis une
» Communion qu'il fit une fois à
» l'Autel qui lui eſt conſacré dans
» le cœur des Freres Convers, ce
» qu'il attribuoit à leur pieté & à
» leurs prieres. Il ajoûta : Qu'el-
» le lui étoit préſente dans tous
» les exercices, & qu'il en avoit
» reſſenti une protection puiſſan-
» te en quantité d'occaſions. Le
Pere Abbé voyant que le mo-
ment de ſa mort s'éloignoit,
donna ordre qu'on le retirât de
deſſus la paille pour le mettre
deſſus ſon lit. Cette nouvelle lui
cauſa une extréme affliction : il
ſe crut privé de ce qu'il avoit
déſiré avec tant d'ardeur ; il ſe
regarda comme n'étant pas di-
gne de mourir ainſi que ſes Fre-
res, & ſouffrit neanmoins ſans
répugnance que l'on fît ce que
le Pere Abbé avoit ordonné,

Digitized by Google

& qu'on le retirât de deſſus un lit de repos & de conſolation, pour le mettre ſur un lit de douleur : & ce qui le touchoit davantage, c'eſt qu'il regardoit ce changement comme le préſage d'une plus longue vie.

Le Pere Maître s'étant approché de lui, il ne pût s'empêcher de lui témoigner que « depuis qu'on l'avoit ôté de deſ- « ſus la paille, il s'appercevoit « que ſon eſprit n'étoit plus dans « la même ſituation où il avoit « toûjours été ; qu'il apprehen- « doit que ſes miſéres & ſes ini- « quitez n'obligeaſſent Dieu de « ſe retirer de lui. C'eſt ainſi qu'il « nommoit les fautes les plus légéres & les moindres foibleſſes. Ses peines continuerent juſqu'à ce que le Reverend Pere Abbé l'étant revenu voir, & l'ayant fait mettre ſur une chaiſe pour le délaſſer, & lui faire changer

de ſituation, lui promit qu'il auroit bien-tôt la conſolation de ſe revoir ſur la paille. Il rentra dans le calme, & retrouva ſa paix & ſa confiance ordinaire. Sur le ſoir on le remit ſur la paille; il y paſſa toute la nuit dans une tranquillité ſi parfaite, dans une liberté d'eſprit ſi entiére, qu'il eût été mal aiſé de juger qu'il n'eût eû que peu d'heures à vivre. Un Religieux qui étoit auprés de lui, lui ayant préſenté le Crucifix, il le prit & l'embraſſa avec ſa ferveur ordinaire; & le même Religieux lui ayant dit que c'étoit de lui qu'il devoit tout attendre. Il
" eſt vrai, Mon Pere, répondit-
" il, auſſi eſt-il mon unique eſ-
" pérance; mais je voudrois bien
" que mes actions & ma conduite ſecondaſſent les ſentimens
" de mon cœur. Ce que Dieu demande de vous, dit ce Reli-

gieux, n'eſt qu'une conformité parfaite à toutes ſes volontez. Je l'ai toute entiére, repliqua-t-il, je ne ſouhaite, je ne veux que Dieu, & rien davantage.

Enfin ſon oppreſſion augmenta; on lui vit quelques convulſions, quelques mouvemens extraordinaires, qui firent croire que la mort n'étoit pas fort éloignée. Il pria qu'on fît avertir le Pere Abbé. Il vint dans le moment & lui dit: Réjoüiſſez-vous, mon Frere, voilà JESUS-CHRIST qui vous accorde ce que vous attendez depuis ſi long-tems. Il leva les yeux au Ciel en ſoûriant: & le P. Ab. continuant de lui parler des miſéricordes de Dieu dont il étoit prêt de joüir, il répondit à tout, tantôt par des inclinations de tête, tantôt par des airs tendres, tantôt en lui ſerrant la main. Enfin une demie-heure s'étant paſſée, ſe

Digitized by Google

trouvant dans une paix, dans une tranquillité parfaite, il expira entre les mains du Pere Abbé, au milieu des prieres qu'on recitoit ; & cette ame innocente & fidelle alla recevoir de JESUS-CHRIST la récompense qu'il lui avoit destinée.

RELATION

Digitized by Google

RELATION

DE LA MORT

DU FRERE DOSITE'E,

Nommé dans le Monde PIERRE LE ROY, natif de Bazancourt, au Dioceze de Rheims.

SI nous voulons juger de la jeuneſſe du FRERE DOSITE'E, par la relation qu'il en a faite à tous ceux à qui il en a pû parler, nous pouvons dire qu'elle a été fort déréglée; qu'il a vécu comme un jeune homme qui s'arrêtoit à tout ce qui frappoit ſes

Digitized by Google

devoirs qu'elle lui impoſoit, & qu'elle lui donneroit des moyens infinis pour ſatisfaire à la Juſtice de Dieu qu'il avoit ſi cruellement offenſé ; ſoit en puniſſant cette multitude infinie d'excés qu'il avoit commis par le miniſtére des ſens ; ſoit en aſſujettiſſant ſon homme intérieur qui s'étoit ſi malheureuſement répandu & diſſipé dans les créatures.

Il ſe propoſa donc de régler toute ſa conduite extérieure, ſelon ce précepte de Saint Benoiſt, qui ordonne à ſes Diſciples de s'abſtenir en tout tems de tout péché, ſoit de la langue, ſoit des yeux, ſoit des mains, ſoit des pieds, & de veiller ſur ſoi avec tant d'attention, d'exactitude & de diligence, qu'ils puiſſent ſe garentir de tout défaut & de toute ſurpriſe. Cela paroîtra éton-

nant, & au deſſus de la vigilance humaine ; mais (je ne crains point de le dire) il ſe rendit ſi fidele dans la pratique de ces vertus, que je ne crois pas qu'un ſeul de ſes Freres ait remarqué en lui le moindre mouvement, ou la moindre action qui fût contraire aux réſolutions qu'il avoit formées : & s'il y a rien qui puiſſe faire voir la poſſeſſion de Dieu, ſon autorité ſuprême ſur la direction des ames, c'eſt cette fidélité ſi entiére & ſi complette dont l'eſprit humain ne ſçauroit être capable.

Ses yeux furent tellement attachez à Dieu, ſelon les termes du Prophéte, c'eſt-à-dire, ſoûmis à ſes ordres, qu'en nul tems, en nulle occaſion on ne l'a remarqué regardant ce qu'il ne devoit pas voir, la néceſſité toute ſeule en faiſoit les mouvemens.

vemens. Il les avoit baiſſez vers la terre, ſelon le precepte de la Régle, en quelque ſituation, & quelque poſture qu'il ſe pût trouver, ſe conſidérant toûjours comme chargé du poids de ſes péchez, comme redevable à la Juſtice de Dieu, & par conſéquent comme étant indigne de les lever vers le Ciel, ou de les arrêter ſur les créatures.

Ses mains lui ſervoient pour les occupations qui lui étoient ordonnées: car jamais il n'agiſſoit que par l'ordre de ſes Supérieurs ou de ſes Freres. Il uſoit de ſes pieds avec la même retenuë & la même réſerve; il n'alloit préciſement qu'où il devoit aller: ſa démarche n'étoit ni trop lente, ni trop précipitée; on n'y voyoit ni langueur, ni légéreté, deſorte qu'on lui remarquoit une modeſtie qui rempliſſoit d'édification.

Pour ſa langue, il ne l'employoit qu'à chanter les loüanges de Dieu, à s'accuſer de ſes fautes, (car il n'y a que les Anges qui n'en commettent point, & les hommes les plus juſtes ſont ceux qui s'imaginent en faire davantage) à ouvrir ſon cœur à ſes Supérieurs, & à s'expliquer dans les Conférences ſur les choſes de Dieu, ſur celles qui regardent le ſalut, d'une maniére ſi préciſe, ſi juſte, ſi ſimple & ſi ſainte tout enſemble, qu'on peut dire de lui, qu'il exécutoit à la lettre ce précepte de l'Apôtre : Si quelqu'un parle, que ſes diſcours ſoient comme les diſcours de Dieu même. *Si quis loquitur quaſi ſermones Dei.* Enfin, on ſe laſſera de m'entendre ſi l'on veut ; mais je ne me laſſerai point de le dire : ſa contenance quoi que ſans étude & ſans af-

* 1. Pet. 4. v. 2.

fectation, étoit tellement concertée, compoſée, qu'on ne pouvoit le voir, ou le rencontrer, ſans en être touché.

Il porta plus loin le pouvoir que Dieu lui avoit donné ſur ſes ſens; il l'étendit ſur toutes les auſteritez, ſur toutes les actions de pénitence, qui ſe font dans cette Maiſon, ſur les travaux, ſur les veilles, ſur les jeûnes, ſur la nourriture. On le voyoit dans tous ces exercices comme un homme élevé au deſſus des choſes ſenſibles, qui n'auroit point tenu ni à la chair ni à la terre. Il faiſoit toûjours enſorte que les travaux les plus pénibles tomboient ſur lui: & quelque difficulté qu'il pût trouver dans ceux auſquels on l'appliquoit; ſoit à cauſe de la dureté de l'ouvrage, comme lorſqu'il falloit défricher des terres; ſoit à cauſe de la peſanteur,

quand il falloit porter de grands fardeaux ; ſoit à cauſe des ardeurs du Soleil auſquelles il ſe trouvoit expoſé au milieu de l'Eté ; enfin ſoit pour leur longueur & pour leur durée, il n'a jamais rien paru en lui par où on ait pû croire que l'œuvre excedât, ou ſa volonté, ou ſes forces.

Les veilles lui étoient devenuës ſi familieres, que faiſant ſcrupule de donner au ſommeil le tems preſcrit par la Régle ; il prioit ſouvent le Pere Abbé de lui permettre de ſe retrancher quelques heures de ſon repos. Il trouvoit ſon plaiſir dans les jeûnes. La nourriture ordinaire, quelque ſimple & quelque commune qu'elle puiſſe être, n'étant rien que des herbes, des légumes, ou des racines avec du ſel & de l'eau, lui paroiſſoit ſi délicieuſe,

Digitized by Google

qu'il ſe faiſoit des reproches continuels de ce qu'au lieu d'être traité comme les bêtes dont il avoit, diſoit-il, imité la brutalité; il ſe voyoit dans l'abondance. Cela l'obligeoit à ſe retrancher dans ſes repas, & à ſe priver ſouvent des choſes qui pouvoient lui être néceſſaires.

Dieu ne le traita pas avec moins de bonté dans la pratique des vertus intérieures. Il le rendit tellement le maître de ſon eſprit & de ſon cœur, qu'il ne ſe ſervit de l'un & de l'autre, que pour le chercher, pour le trouver, pour le connoître, pour l'aimer, & pour s'unir à lui dans un parfait abandonnement de ſoi-même, enſorte que rien ne fut capable de l'en ſéparer. Le demon qui envioit la perfection de cette ame ſi dégagée, qui ne pouvoit ſouffrir qu'il marchât avec la lége-

reté des cerfs dans les voies les plus difficiles & les plus épineuſes, fit ce qu'il put pour le troubler par des penſées fâcheuſes, par des imaginations, par des fantômes. Ses péchez ſe répreſentoient à lui ; la Juſtice de Dieu lui paroiſſoit inflexible, & ſa pénitence ſi diſproportionnée à l'iniquité dans laquelle il avoit vécu ; qu'accablé de tous ces ſentimens différens, il n'avoit recours qu'aux gémiſſemens & aux larmes. Mais Dieu qui permettoit que le demon le tentât, non pas pour le terraſſer & pour le vaincre, mais pour épurer ſa pieté, pour augmenter ſa foy, & pour conſerver ſon humilité, ne manquoit point de le ſoûtenir, & d'être à ſa droite, ſelon les termes du Prophéte, pour empêcher que ſa confiance ne fût ébranlée. La

tentation paſſoit, & l'orage étant diſſipé, il ſe retrouvoit dans le calme & dans ſa tranquillité accoûtumée. Je ne dirai point en détail avec quelle bénédiction il ſe fit voir dans toutes les vertus eſſentielles à ſa profeſſion ; je veux dire dans la ſimplicité, dans l'humilité, dans la priere, dans la charité. Il me ſuffit de vous aſſurer qu'il y a paru un homme parfait, & que toutes ces ſaintes diſpoſitions ſe ſont tellement réunies dans ſa perſonne, qu'elles ſe faiſoient voir avec éclat dans tous les endroits de ſa conduite. En un mot, je prens à témoin tous ceux qui l'ont connu ; qu'ils me diſent ſi dans tous ſes devoirs & dans toutes ſes obligations différentes, ils ne l'ont pas trouvé tel qu'il devoit être : & je ne crains point d'avancer rien qui ne ſoit vrai,

quand je dirai que l'obéïſſance, la ſimplicité, l'humilité, la candeur, la charité, la douceur étoient comme autant de traits d'une beauté qui formoient ſon viſage, qui lui donnoient un air, un agréement qui n'étoit point ordinaire; & il eſt certain qu'il ne falloit que le regarder pour avoir de la pieté.

Sa priere qui étoit comme le canal par lequel il obtenoit de Dieu toutes ces graces, avoit tout ce qui étoit néceſſaire pour en être écoutée. Ce diſciple fidéle prioit de la maniére preſcrite par ſon Maître & par ſon Pere, j'entens le grand ſaint Benoiſt. Il ſe préſentoit devant Dieu, avec un renoncement entier à tout ce qui ne pouvoit point l'aider ou lui être utile dans cette action toute divine. Il y apportoit un cœur pur & élevé, au deſſus de tout ce

qui auroit pû le partager ou le diſtraire ; & ne reſpirant que Dieu, entre les bras duquel il s'abandonnoit ſans réſerve, ſa charité l'embraſoit ; il s'épanchoit en ſa préſence comme la cire ſe fond aux ardeurs du Soleil. Cette ame tendre n'étoit plus à elle, & Dieu qui la poſſedoit y formoit tous les ſentimens qui convenoient à la ſainteté & à la perfection de ſon état.

Le Pere Abbé le voyant dans une vertu avancée, & dans une ſéparation ſi entiére de toutes les choſes ſenſibles, qu'il n'en goûtoit aucunes que celles qui pouvoient contribuer à le rendre éternellement heureux, crut que Dieu le lui avoit adreſſé pour l'élever au deſſus de ſon état, & pour l'engager dans les fonctions Eccleſiaſtiques. Ainſi pour ſuivre ſes de-

Digitized by Google

ſtinations & ſes ordres, il réſolut de lui faire recevoir le Soudiaconat. Ce deſſein, lorſqu'il l'apprit, le fit trembler, l'opinion qu'il avoit de lui-même, ne lui permit pas de l'enviſager ſans frayeur; & il n'y a rien qu'il ne fît pour porter le Pere Abbé à le changer. Il alla trouver le Maître des Novices, auquel il avoit fait une Confeſſion générale, le conjura de lui aller déclarer toute ſa vie, & de n'en obmettre aucune circonſtance. Il fit les mêmes inſtances au Pere Prieur, à qui il avoit découvert tous les déreglemens de ſa jeuneſſe; & enfin voyant qu'ils n'entroient pas dans ſes penſées, il alla trouver le Pere Abbé lui-même, ſe jetta à ſes pieds, & lui dit avec beau-
» coup de larmes: Qu'il ne pou-
« voit comprendre qu'il voulût
« donner à JESUS-CHRIST

pour Miniſtre un ſcelerat ; & « qu'un homme comme lui ne « pouvoit tenir dans l'Egliſe une « autre place que celle de péni- « tent. Il n'oublia rien pour don- « ner de lui-même l'idée du monde la plus deſavantageuſe ; il raſſembla toutes ſes indignitez ou réelles ou imaginaires, & ſe ſervit pour cela d'expreſſions & de termes les plus propres pour diſſuader le Pere Abbé de la réſolution où il étoit : mais enfin voyant qu'il demeuroit ferme dans ſa premiere penſée, il crut que la volonté de Dieu lui paroiſſoit dans celle de ſon Supérieur, & que le ſeul parti qu'il avoit à prendre, étoit celui de ſe ſoûmettre.

Comme il alla aux Ordres avec les diſpoſitions que Dieu demande d'un homme qu'on charge d'un miniſtére ſi rédoutable & ſi ſaint ; la grace qui

Digitized by Google

ne trouva point d'oppoſition dans cette ame, ſi pure & ſi préparée, s'y répandit avec plénitude ; il en ſortit comme s'il eût reçû une nouvelle naiſſance, par un nouveau Baptême. Le reſte de ſa vie ſe rapportant à cette action qui en étoit une des principales, on ne voyoit rien dans ſa conduite qui ne fût digne de l'avantage qu'il avoit au deſſus de ſes Freres. En quelque lieu, quelque affaire, quelque occupation qu'il ſe trouvât, il y paroiſſoit toûjours avec une ſageſſe, une modeſtie qui le diſtinguoit & le faiſoit remarquer entre les autres.

Il aima dans le Monaſtére tout ce qu'il devoit aimer ; il regardoit JESUS-CHRIST dans tous ſes Freres ; il ne perdit jamais une occaſion de leur donner des marques de l'em-

preſſement qu'il avoit de les ſervir, de ſa dépendance, & de ſa ſoûmiſſion à leur égard.

Pour ce qui eſt des ſentimens qu'il avoit pour le Pere Abbé, il ſeroit difficile de les faire connoître tels qu'ils étoient. Il n'y a rien par où on puiſſe mieux le remarquer qu'en ſe ſervant de ſes expreſſions & de ſes propres termes lorſqu'il parloit de lui. Il vint un jour le trouver, & ſe jetta à ſes pieds ; il lui étalla tout ce que Dieu avoit mis pour lui dans ſon cœur: & aprés lui avoir dit qu'il lui devoit ſa converſion, ſon ſalut, ſon bonheur, que Dieu l'avoit attaché à ſon Monaſtére, mais particuliérement à ſa perſonne, & beaucoup d'autres choſes ſemblables : Je vous honore, « dit-il, je vous révére, je vous « aime, je n'ai point de plus gran- « de conſolation que celle de vous «

» voir & de vous entendre, &
» quand je ſuis en vôtre préſen-
» ce mes yeux & mon cœur vous
» mangent & vous dévorent.

Il tomba malade dans la troiſiéme année de ſa Profeſſion ; ſon mal commença par un grand dégoût. Comme il n'en dit rien, & qu'il eſpera que Dieu lui donneroit la force de ſurmonter une indiſpoſition qui ne lui paroiſſoit pas conſidérable, elle s'augmenta en peu de tems ; ſon temperament s'echauffa ; il s'y joignit une fiévre lente, & une fluxion ſur la poitrine, qui le travailloit les jours & les nuits. Il ſoûtint ſon mal dans la Communauté, ſans le découvrir & ſans en parler à perſonne. Enfin il augmenta de telle ſorte qu'il ne lui fut plus poſſible de le cacher. La pâleur, la maigreur de ſon viſage, la violence de la toux

qui le tourmentoit, & qui ne lui donnoit preſque point de repos, apprit à tout le monde qu'il étoit malade. On le diſpenſa des exercices & des régularitez pénibles. On lui ôta la nourriture commune ; on lui en donna une plus convenable à ſon état. Son incommodité ne laiſſa pas de croître, & comme on vit que tous les ſoins qu'on prenoit étoient inutiles, on le mena par l'ordre du Pere Abbé, & contre toutes ſes inclinations à l'Infirmerie. Il fit ce qu'il pût pour ne point quitter le Corps de la Communauté. Il traita ſon mal de rien ; il l'attribua à ſa délicateſſe & à ſon immortification, qui le rendoit incapable, à ce qu'il diſoit, de ſouffrir la moindre peine. Il alleguoit l'exemple de ſes Freres ; il diſoit qu'ils avoient réſiſté dans ces ſortes

de rencontres, avec des réſolutions invincibles ; & que pour lui, comme un lâche, comme un homme ſans vigueur & ſans fermeté, il cedoit à une infirmité légere, de laquelle ſes Freres n'auroient fait aucun cas. C'eſt ce que le mépris qu'il avoit de lui-même & l'amour de la mortification lui faiſoit dire : car dans la vérité le mal étoit grand, & une ame qui auroit été moins dans la main de Dieu que la ſienne, ne l'auroit pas ſupporté ſi long-tems ſans y ſuccomber.

Il entra dans l'Infirmerie dans une perſuaſion conſtante que la Providence ne l'y conduiſoit que pour le diſpoſer à la mort qui n'étoit pas éloignée. Il adora la conduite de Dieu, il accepta le Calice qu'il lui préſentoit, avec la joie que peut avoir un homme qui voit qu'on

qu'on le tire d'une ſituation dure & fâcheuſe, pour le mettre dans un état d'un bonheur, & d'une conſolation infinie. Je ne puis m'empêcher de dire, pour rendre témoignage à la vérité, & tout enſemble pour l'inſtruction de ceux qui pourront lire ce recit, que cette ame qui a paru juſqu'icy ſi élevée, ſi grande, ſi fort au deſſus des inclinations de la nature, ne laiſſa pas de ſe reſſentir de la foibleſſe humaine : ſa fermeté fut attaquée; il eut quelque vûë ſur ſa ſanté, ſur les moyens de la rétablir, de remedier à ſes maux : ce qui ne convenoit point à ces grandes diſpoſitions, & à cette haute perfection, qui avoit édifié tous ceux dont elle avoit été connûë.

Dans la vérité cette penſée ne fut que paſſagére : car dans ce tems là même le Pere Abbé

lui faiſant donner tous les ſoulagemens qui pouvoient lui être néceſſaires, comme les boüillons & les potages à la viande, il le conjura de lui ôter un adouciſſement dont il croyoit qu'il n'étoit pas digne. Il diſoit que Dieu lui faiſoit ſentir qu'il l'appelloit ; que ſes maux n'étoient pas de ceux qui pouvoient guerir ; qu'il le prioit de le laiſſer dans l'ordre de la divine Providence, ſans en interrompre le cours. Il lui faiſoit ces mêmes inſtances toutes les fois qu'il le voyoit, en lui
» diſant : Qu'il n'y avoit aucune
» diminution à ſes incommodi-
» tez,& que nonobſtant toute l'ap-
» plication qu'on y avoit, ſa toux
» s'étoit renduë plus vive, & plus
» importune, ſa fiévre plus ar-
» dente, ſa poitrine plus enga-
» gée, ſes inſomnies plus longues
» & plus fréquentes ; que ſes jam-

bes étoient devenuës ſi enflées, « qu'il ne pouvoit ni marcher ni « ſe ſoûtenir, & qu'il n'avoit plus « rien à faire icy-bas qu'à atten- « dre le jour bienheureux auquel « Dieu devoit le délivrer de ce « corps de mort, & lui accorder « pour jamais le Royaume de la « vie. «

Voilà de quelle ſorte il s'expliquoit ; voilà ſes ſentimens ; voilà la véritable diſpoſition de ſon cœur, dans laquelle il a toûjours été depuis, & qui ne l'a jamais abandonné. Je vous ai dit qu'il s'étoit reſſenti de la foibleſſe humaine ; mais que ce mouvement n'avoit fait que paſſer. Ce fut un effet de la bonté de Dieu, qui veille inceſſamment ſur les beſoins de ſes élûs, pour les garentir des dangers auſquels ils peuvent être expoſez ; & comme il n'y avoit rien tant à craindre pour

Frere Doſitée, ſinon que le diable le tentât ſur cette pénitence rigoureuſe qu'il avoit pratiquée depuis ſa retraite, ſur ce détachement de lui-même où il avoit vécu, ſur cette vie ſi pure & ſi irreprehenſible, diſons ſi ſainte; enfin ſur cette perfection qui avoit paru aux yeux de ſes Freres, dont il ne pouvoit ignorer qu'il ne ſe fût attiré l'amitié, la vénération & l'eſtime; & que lui donnant de lui-même des penſées avantageuſes, il ne lui ravît, en lui inſpirant des ſentimens d'orgueïl & de vaine gloire, tout ce qu'il avoit pû ſe faire de mérite, & trouver d'agréement devant Dieu par la ſimplicité & par l'humilité, dont il avoit fait une profeſſion ſi édifiante; Dieu, dis je, par cette raiſon voulut qu'il éprouvât qu'il étoit homme, & capable de ſe laiſſer

aller à des affections purement humaines, & à des deſirs qui ne pouvoient lui être ſuggerez que par la chair & le ſang, & par un amour immoderé de lui-même.

Le Frere Doſitée profita, comme il le devoit, de la grace que Dieu lui avoit faite. Plus il voyoit croître ſes maux, plus ſa joie s'augmentoit : & il ſe peut dire qu'il étoit tout entier dans l'attente de l'avenir. Comme les derniers momens ne venoient pas aſſez vîte pour contenter cette inquietude ſainte qui ne le quittoit point ; il eſſayoit de les avancer par ſes prieres & par ſes ſouhaits ; il ſe levoit les matins dans l'eſperance que la journée qu'il commençoit ſeroit la derniére ; & quand elle finiſſoit, & qu'il voyoit qu'il s'étoit méconté, il attendoit le jour ſuivant, dans

la penſée qu'il lui ſeroit plus heureux & plus favorable, Dieu voulant ainſi lui faire mériter par une longue perſéverance, la couronne qu'il lui avoit préparée ; & il ſe peut dire qu'il étoit dans la diſpoſition où fut le Saint Homme Job, lorſqu'il diſoit : *J'attens, mon Dieu, que l'heure de ma diſſolution arrive*, c'eſt-à-dire, que vous me mettiez dans un état qui ne connoiſſe plus ni mortalité, ni changement, & que vous me rendiez ſemblable à vos Anges: *Expecto donec veniat immutatio mea.*

Iob. 14. *v.* 14.

Dieu enfin exauça ſes prieres. Ses maux s'aigrirent tout à la fois: ſa poitrine s'enflamma tout de nouveau, ſa fiévre devint plus violente, l'enflure de ſes jambes croiſſoit à vûë d'œil. Enfin la nature accablée, étant prête de ſuccomber, comme depuis

Digitized by Google

qu'il eut mis le pié dans ce Monaſtére, il ne connut de joie & de conſolation que celles qui lui vinrent de la part de Dieu, par des communications intérieures, ou qu'il reçut de l'Egliſe par des graces & des ſecours ſenſibles, il demanda avec empreſſement qu'on lui permît de recevoir JESUS-CHRIST pour la derniére fois comme ſon guide & comme ſon Sauveur. Sa foibleſſe qui étoit extréme ne l'empêcha pas d'aller à l'Egliſe, où il participa à ce divin Myſtére. Cette action ſe paſſa de ſa part avec la pieté qu'on pouvoit déſirer d'un homme en qui Dieu avoit détruit juſqu'aux moindres mouvemens de la nature. Son cœur tout plein de reconnoiſſance lui mettoit ſur les lévres des paroles pleines de feu, de confiance, de reſſentiment des bontez

de Dieu, de la pénétration dans laquelle il étoit des marques qu'il lui en avoit données; & par deſſus tout on y appercevoit un affranchiſſement de toute crainte & de toute inquietude ſur l'avenir, comme ſi JESUS-CHRIST lui eût dit ce qu'il dit autrefois à cet heureux coupable, qui fut & le témoin & le compagnon de ſon ſupplice : Je te donne dès aujourd'hui la poſſeſſion de mon Royaume. *Hodie mecum eris in Paradiſo.*

Luc. 23. v. 43.

Il fut toute la journée dans cette même ſituation ; & le Pere Abbé l'étant venu voir ſur la fin de la journée, il lui parla de ſon bonheur, & ſe ſervit d'expreſſions extraordinaires, pour lui marquer l'état où il avoit plû à Dieu de le mettre. Il le conjura de lui faire donner une grace qui lui manquoit

quoit encore, qui étoit celle de l'Extréme-Onction ; & il le pria de diſpoſer les choſes deſorte qu'il eût la conſolation de mourir entre ſes bras. Le Pere Abbé lui dit que rien ne preſſoit encore, & que le lendemain de grand matin il auroit tout ce qu'il demandoit. Cependant comme on vit que la défaillance augmentoit, & qu'il n'y avoit point à differer, on lui donna l'Extréme-Onction, & les Indulgences de l'Ordre. Il demanda auſſi-tôt qu'on le mît ſur la cendre & ſur la paille ; & comme s'étant levé de deſſus le bord de ſon lit, il s'en alloit ſur la paille qu'on lui avoit étenduë, & qu'il marchoit avec quelque peine ; ſur ce qu'on lui dit quelques paroles comme pour lui donner du courage, il répondit, je n'y vais « pas, mais j'y cours. On recita «

enſuite toutes les prieres de l'Egliſe ; il les entendit avec beaucoup d'attention. Toutes ces cérémonies ſaintes étant achevées, ſe voyant au comble de ſes eſpérances, il ſe tourna du côté de ſes Freres qui l'aſſiſtoient, & aprés les avoir remerciez les uns & les autres des ſecours & des devoirs de charité qu'ils lui avoient rendus, par une inclination de tête, accompagnée d'un air, non ſeulement de ſérénité, mais d'un épanchement de joie, aprés quelques ſoûpirs entrecoupez, il prononça le Nom de JESUS, & remit ſon ame entre ſes mains.

Digitized by Google

RELATION

DE LA MORT

DE FRERE PIERRE

DURANT.

Natif de Bonneville-la-Louvet, Dioceze de Lizieux.

CE Frere ſe préſenta au Monaſtére de la Trappe, pour y être reçû en qualité de Convers : & quoi qu'il le déſirât avec beaucoup d'ardeur, trois jours aprés qu'il eut déclaré ſon deſſein, le Pere Abbé étant allé au lo-

gement des Hôtes, & l'ayant rencontré, lui demanda dans quels ſentimens il étoit. Il lui répondit qu'il étoit bien fâché de ce qu'il ne ſentoit plus le même déſir de s'engager dans ſon Monaſtére, & qu'il avoit pris la réſolution de s'en retourner dans le monde, & d'eſſayer d'y ſervir Dieu le mieux qu'il pourroit. Le Pere Abbé lui dit ſans heſiter, qu'il ne vouloit pas qu'il s'en allât; qu'il ne voyoit pas qu'il quittoit le ſéjour de la vie, pour ſen aller dans celui de la mort; qu'il s'imaginoit qu'il ſerviroit Dieu dans le monde; qu'il ne feroit que l'y offenſer, & ſervir le demon; que Dieu lui demanderoit compte des pas qu'il lui avoit fait faire, & de l'inſpiration qu'il lui avoit donnée.

Ces paroles le toucherent, il changea de penſée dans le mo-

Digitized by Google

ment même, & declara au Pere Abbé qu'il lui obéïroit, & que déſormais il n'auroit point d'autre volonté que la ſienne. Le Pere Abbé appercevant en lui des diſpoſitions qui n'étoient point humaines, l'embraſſa, & lui dit, que pourvû qu'il tint la parole qu'il venoit de lui donner, il lui répondoit de ſon ſalut. On le mit enſuite dans le dedans de la Maiſon; & comme on s'enquit de lui à quoi on pourroit l'appliquer, il dit qu'il ſçavoit faire des paniers, mais qu'il lui étoit indifférent quel travail on lui donnât; qu'il n'avoit attachement à rien; qu'il embraſſeroit toute ſorte d'occupation; qu'il ſeroit trop content pourvû qu'il obéît. On lui ordonna de travailler de ſon métier, & d'apprendre à quelques uns des Freres. On le mit enſuite au

Jardin, à la Boulangerie, à d'autres emplois particuliers, & par tout où on voulut ſe ſervir de lui, il s'y porta comme un homme à qui tout eſt bon pourvû qu'il obéïſſe.

Il eut dans un haut dégré les quatre vertus principales, qui doivent ſe trouver dans un véritable Convers, l'humilité, l'obeïſſance, l'amour de la pénitence, & l'infatigabilité dans les travaux. La prémiere a paru dans l'ardeur avec laquelle il a ſupporté & déſiré les humiliations. Les plus dures, & les plus picquantes étoient celles qui lui plaiſoient davantage: & quand on le proclamoit de quelque faute dans le Chapitre, il ne manquoit jamais d'y joindre quelque circonſtance, pour la faire croire plus grande qu'elle n'étoit. Comme il agiſſoit avec beaucoup de fer-

Digitized by Google

veur & de promptitude, principalement depuis qu'on lui eut donné le ſoin de la cuiſine, il lui arrivoit ſouvent de rompre, de caſſer, de briſer les choſes qui paſſoient par ſes mains. Tout auſſi-tôt il s'en venoit accuſer au Pere Abbé, qui connoiſſant la diſpoſition de ſon cœur, ne manquoit jamais de lui faire une reprehenſion rigoureuſe. Il revenoit une heure aprés déclarer quelque nouvel accident qui lui étoit arrivé; & quoi que le Pere Abbé qui ſçavoit ce qui lui étoit utile, le traitât avec une grande ſévérité, il s'adreſſoit toûjours à lui pour lui faire de nouvelles accuſations. Et ce qui eſt de plus extraordinaire, c'eſt qu'il alloit s'accuſer au Prieur, au Soûprieur des mêmes fautes; & pour combler la méſure, il ne manquoit pas de les

déclarer publiquement dans le Chapitre en préſence de tous ſes Freres. Si la vertu d'un Chrétien, comme on ne peut pas en douter, eſt l'humilité, que peut-on penſer d'un homme qu'on ne peut raſſaſier d'humiliations?

Son obéïſſance ne fut ni moins parfaite, ni moins étenduë: car quoi que dans les commencemens il reçût tous les ordres qu'on lui donna ſans aucune oppoſition; cependant ne ſçachant pas encore ce que c'étoit que l'obéïſſance, il n'agiſſoit pas avec toute cette ardeur, & cette ponctualité qui eſt preſcrite par la Régle. Mais quand il eut appris quelles conditions devoient ſe rencontrer dans cette vertu pour qu'elle ſoit véritable, il la pratiqua dans toute ſa perfection. Il s'y donnoit de toutes ſes forces; & ſon

Digitized by Google

exactitude fut telle, que le commandement qu'on lui faiſoit, & l'exécution n'étoient qu'une même choſe, conformément à ce qui eſt porté par la Régle, lorſque Saint Benoiſt parlant d'un parfait obéïſſant, dit qu'il rend une obéïſſance ſi préciſe, & ſi prompte à la voix de celui qui lui commande, *qu'il n'y a point d'intervalle entre la parole du Maître, & l'action du Diſciple.*

Pour ſon amour de la pénitence, il ſeroit mal aiſé de la porter plus loin qu'il a fait. Il n'y en a point qu'il n'ait embraſſée, ſoit pour les veilles, ſoit pour les jeûnes, ſoit pour les travaux; enfin pour la privation des ſoulagemens qui lui étoient néceſſaires. Il fut employé à faire la cuiſine, qui eſt une occupation penible pour ceux qui veulent s'en acquitter

ſans ſe ſervir de l'aide & du ſecours de leurs Freres. Il prit ſur lui le fardeau, & le porta tout entier, il en ſoûtint toute la peſanteur : on le trouvoit chargé de bois de maniére que ſes epaules plioient ſous la charge : & comme il n'avoit aucun égard à ſes forces, lorſque ſon corps étoit accablé, ſon cœur le ſoûtenoit, & le faiſoit paſſer par deſſus ſon impuiſſance. Quand ſes Supérieurs le reprenoient d'un excés qui étoit tout évident, il » leur diſoit : Qu'il avoit plus de » force qu'il ne lui en falloit, » mais que ſa lâcheté & ſa pareſ» ſe l'empêchoient de s'en ſervir » comme il auroit pû faire.

On a accoûtumé de donner quelques ſoulagemens aux Freres qui ſervent à la cuiſine, à cauſe de la grandeur de leurs travaux ; mais pour lui, il n'y

avoit rien qu'il ne fît pour ſe priver de ce ſecours, dont cependant il avoit un extréme beſoin : & comme il importunoit ſans ceſſe le Pere Abbé afin qu'il le diſpensât d'un adouciſſement qu'il prétendoit ne lui être pas néceſſaire, il lui dit en le rebutant, que s'il le preſſoit encore, il ne lui feroit boire que de l'eau, & manger du pain des chiens. Ce Frere qui n'entendit que ces derniéres paroles, les prit au pied de la lettre ; & ſans s'informer davantage mangea du pain des chiens, & ne but que de l'eau. Il vécut de la ſorte un mois ou ſix ſemaines, ſans que perſonne y prît garde ; mais enfin quelqu'un s'étant apperçû que ce Frere mangeoit du pain d'une noirceur & d'une groſſeur extraordinaire, vint en avertir le Pere Abbé qui l'envoya

querir auſſi-tôt, & lui ayant demandé pourquoi il mangeoit d'un autre pain que celui de la Communauté, & qui étoit celui qui lui avoit donné cette permiſſion : Il lui répondit que c'étoit lui qui lui avoit ordonné ; & ainſi il ſe trouva qu'il avoit reçû comme un ordre exprés ce que le Pere Abbé ne lui avoit dit qu'en le menaçant. Il n'y a rien qu'il ne fît pour obtenir du Pere Abbé qu'il lui laiſsât la permiſſion d'uſer de la même nourriture, l'aſſurant qu'il n'avoit point eû plus de ſanté, & de conſolation, que depuis qu'il s'en étoit ſervi. Voilà ce que le déſir immoderé qu'il avoit pour la mortification de ſon corps lui fit faire, & ce qu'il auroit continué juſqu'à la mort, ſi on n'en avoit été averti. Le P. Abbé le reprit aigrement, & lui repreſentant

ſon action comme une faute conſiderable, lui dit qu'il lui feroit manger de la viande, & que c'étoit ſon orgueil qui le portoit à ſe diſtinguer de ſes Freres. Il ſe proſterna à ſes pieds, & la joye de ſe voir humilier, adoucit la peine qu'il avoit à changer la pénitence qu'il avoit commencée.

Quoy qu'il ſe fût dévoüé à toutes les ſouffrances, qui pourroient lui arriver dans le lieu où la divine Providence l'avoit conduit, & qu'il n'oubliât rien de ce qui étoit capable de conſommer le ſacrifice de ſa pénitence, il venoit ſouvent ſe plaindre au Pere Abbé de ce qu'il vivoit dans une immortification continuelle, & le prioit de lui donner les moyens de ſatisfaire à la Juſtice de Dieu, non ſeulement pour les pechez qu'il avoit commis dans le monde : mais enco-

Digitized by Google

re pour tous ceux dont il étoit coupable, depuis qu'il n'en étoit plus ; ce qu'il lui disoit avec gémissemens, & avec larmes. Il ne voyoit rien dans sa conduite de tout ce que les autres y remarquoient. Il ne voyoit pas, ou ne vouloit pas voir qu'il passoit les hivers entiers sans s'approcher du feu pour se chaufer, quoy que le froid l'eût percé jusqu'au fond des moëlles ; c'est dans ce tems-là qu'il travailloit à l'air, sans que les froidures qui étoient extremes pussent l'en empêcher. Il ne voyoit point que la quantité des hôtes qui venoient à toutes les heures dans le Monastére, auſquels il devoit préparer à manger, l'obligeoit de se coucher beaucoup plus tard que ses Freres ; & quoy qu'il fût accablé de fatigues & de lassitude, il ne laissoit pas de se lever au tems prescrit, comme s'il eût passé la

nuit toute entiere dans un profond repos. Il ne remarquoit pas que lorſqu'on ſe recouche aprés Matines les jours de Fêtes, où les veilles de la nuit ſont plus longues à cauſe de l'Office, il ſe privoit de ce ſoulagement dont il avoit autant beſoin que les autres.

Mais ſi quelque choſe peut faire voir juſqu'où alloient les diſpoſitions de ſon cœur pour toutes les pratiques, les maximes, & les véritez ſaintes qui ſont en uſage dans ce Monaſtére, c'eſt la declaration qu'il fit un jour en preſence de tous ſes Freres. Le Pere Abbé ayant fait appeller dans la ſalle de la Conference où les Religieux étoient aſſemblez, tous les Converts, pour ſçavoir de leur propre bouche, quels étoient leurs ſentimens ſur la vie qu'on mene dans cette maiſon, & particuliere-

Digitized by Google

ment ſur cette grande ſolitude, & ce ſilence profond qui s'y obſerve en tous lieux & en tous tems, & dont on publioit par le monde qu'ils ne s'acquittoient que par contrainte, & contre leurs propres inclinations.

Quand ſon tour fut venu, le Pere Abbé lui ayant demandé, s'il n'étoit point d'avis qu'on diminuât quelque choſe de l'auſtérité commune : Quoy, mon » Pere (répondit-il en verſant » des larmes & pénétré de douleur,) trouver de la dureté & de » la rigueur dans la pénitence ! » Mes Freres qui ont eu de la conſideration, & qui ont été à leur » aiſe dans le monde, l'embraſſent » avec joye ; & moi qui ne ſuis » qu'un miſérable, qui n'ay été » toute ma vie qu'un pauvre eſclave, j'y trouverois de la peine ? » Outre que je ſuis le plus jeune, & » plus chargé de pechez que pas un

un d'eux. Helas, mon Pere, je me « trouve trop heureux de ce que « l'on me ſouffre, & qu'on veut bien « que j'aye quelque part à leurs « mortifications & à leurs travaux. «

Que de vertus tout enſemble ! ſon humilité paroît dans la mauvaiſe opinion qu'il veut donner de lui-même ; ſa charité envers ſes Freres, par l'eſtime qu'il a pour eux ; ſon amour pour la pénitence, par la joye qu'il a de ſouffrir ; l'eſprit de componction par l'abondance de ſes larmes. C'eſt ainſi que Dieu prend plaiſir à élever, & à diſtinguer par ſa grace les ames ſimples, à qui la nature n'a donné aucun avantage, ſelon ces paroles de JESUS-CHRIST : Vous avez caché ces choſes aux ſages & aux prudens, & vous les avez revelées aux ſimples & aux petits. *Matth. 11. v. 25.*

Enfin aprés une longue & rigoureuſe pénitence, aprés s'ê-

tre préparé par un détachement entier, & par un mépris ſans bornes de ſoi même, à une vie meilleure & plus heureuſe que celle qu'il menoit ici-bas : Dieu permit qu'il fut attaqué d'une maladie, qui termina ſa courſe en peu de tems ; de ſorte qu'il ſe vit bien-tôt en état d'aller recevoir la recompenſe de ſa fidelité. Cette maladie fut une complication de maux différens, d'une oppreſſion de poitrine, d'une toux violente, d'une douleur d'entrailles tres-aiguë, qui étoit une ſuite naturelle des travaux, & des fatigues exceſſives qu'il avoit endurées avec tant de courage & de plaiſir. Quoy que les incommoditez fuſſent preſſantes, & qu'elles ne lui donnaſſent aucun repos ni le jour ni la nuit, il ne laiſſa pas de les diſſimuler, & de prendre ſur lui au-delà de ce qu'il devoit, pour ſe conſer-

ver le plus qu'il pourroit la consolation qu'il avoit de rendre service à ses Freres.

Le Pere Abbé voyant que son occupation excedoit ses forces, & que quoy qu'il pût dire, il n'étoit plus en état de la continuer, il le fit conduire à l'Infirmerie. Cet homme à qui la pénitence étoit devenuë comme naturelle, & qui ne pouvoit s'en passer, trouva moyen d'y porter sa paillasse piquée, sans qu'on s'en apperçût ; il la couvrit de sa couverture, & prenant le soin de faire son lit de grand matin, il fit si bien qu'il pratiqua long-tems cette austérité, sans qu'elle fût connuë de personne. Mais enfin l'Infirmier qui avoit soin de lui s'en étant apperçû, lui témoigna par signes que si le Pere Abbé le sçavoit, il seroit fâché contre lui. Cette parole le toucha, & il souffrit

dans le moment même qu'il lui ôtât cette paillaſſe piquée, qu'il avoit tâché de conſerver ſecretement pour achever d'accabler ſon corps.

Etant donc à l'Infirmerie, comme nous venons de dire, ſur ce qu'on lui parla de changer de nourriture, lui qui contoit pour rien ſa ſanté & ſa vie, pria avec beaucoup d'inſtances qu'on ne ſe mît point en peine de lui, diſant que les viandes communes du Monaſtére lui étoient les meilleures, & qu'elles lui ſuffiroient avec un peu de repos pour ſe rétablir. Il ne borna pas ſa pénitence à ſe priver des ſoulagemens ordinaires que l'on accorde aux infirmes, quand ils ont des maladies auſſi conſiderables qu'étoit la ſienne; mais il ſe retranchoit, & ſe refuſoit tout ce qu'il pouvoit ne ſe point donner ſans déſobéïr. Le Pere Abbé

qui vouloit lui faire reſſentir le tort qu'il avoit de s'être rendu malade par la rigueur des pénitences extraordinaires qu'il avoit faites, & de celles qu'il continuoit encore, fut quelques jours ſans l'aller voir. Cette abſence l'affligea, & ayant oüi dire qu'il ne le viendroit plus voir, parce qu'il l'avoit perſécuté & arraché de lui par ſes importunitez des permiſſions de faire des pénitences qu'il ne pouvoit porter, qu'il s'étoit rendu malade par l'attachement qu'il avoit à ſa volonté propre; le deplaiſir qu'il en eut fut ſi violent, qu'il oublia tous ſes maux, quelques grands qu'ils fuſſent, & la douleur qu'il eut de ſe voir privé de la ſeule conſolation qui lui reſtoit en ce monde aprés Dieu, qui étoit de voir le Pere Abbé, fit en lui une maniere de ſuſpenſion, qui rendit tous

ſes autres maux inſenſibles, & il proteſta que ſa conſcience ne lui reprochoit rien ſur l'obéïſſance qu'il devoit au Pere Abbé, qu'il lui avoit toûjours renduë ſans reſerve & ſans reſtriction, & qu'il eût mieux aimé mille fois mourir que de lui déplaire.

On vint avertir le Pere Abbé de l'accablement où il ſe trouvoit, & de l'impuiſſance où il étoit de porter plus long-tems la peine qu'il reſſentoit d'être privé de ſa preſence; & comme on lui repreſenta que ce ſentiment alloit ſi loin qu'il étoit plus capable de lui donner la mort que ſa maladie même, le Pere Abbé l'alla voir. Sa vûë le combla de joye, diſſipa toute ſa triſteſſe, ſans lui laiſſer le moindre nuage, & lui rendit une paix, une tranquilité, une conſolation qu'il conſerva juſqu'au dernier moment de ſa vie; & il ſe peut

dire que le Pere Abbé, aprés Dieu avoit été le ſeul objet de ſa tendreſſe, & de ſon amour. Il paſſoit les journées n'ayant devant ſes yeux qu'un Crucifix, le nouveau Teſtament, l'Imitation de JESUS-CHRIST, un petit livre des Maximes des Saints. La vûë de JESUS-CHRIST crucifié & ſes lectures lui faiſoient oublier ſes douleurs, & le conſervoient dans une preſence de Dieu, qui n'étoit preſque jamais interrompuë : & l'attente continuelle dans laquelle il étoit de ce moment, où il eſpéroit qu'il le recevroit dans le ſein de ſa miſéricorde, faiſoit qu'il ne penſoit à autre choſe qu'à s'en rendre digne.

Il fut trois mois malade, & pendant tout ce tems, il ne manqua pas un ſeul jour, pas même celui de ſa mort, de dire ſon office à genoux. Il ne ſe mit

Digitized by Google

jamais ſur le lit hors le tems de la nuit qui eſt deſtiné pour le ſommeil. Il étoit des journées entieres aſſis ſur une chaiſe de paille, priant, beniſſant Dieu, & méditant inceſſamment ſa loi ſainte; & l'on peut dire que l'on voyoit dans ſa perſonne l'accompliſſement de cette promeſſe du Saint Eſprit: Le Seigneur eſt devenu le refuge du pauvre, & ſon appui dans le beſoin, & dans le tems de ſon affliction : *Factus eſt Dominus refugium pauperi, adjutor in opportunitatibus, in tribulatione.*

Pſal. 9. v. 9.

L'Infirmier lui demandant un jour s'il ſouffroit avec patience; il lui répondit qu'il n'avoit pas eu le moindre mouvement d'impatience dans ſes douleurs les » plus vives; il ajoûta : J'ai toû» jours demandé à Dieu la grace » de faire pénitence avant que de » mourir. Il me l'a accordée; je vous

vous conjure de le prier qu'il me « faſſe faire mon purgatoire en ce « monde, afin que rien ne l'em- « pêche d'avoir pitié de moi dans « l'autre. C'étoit la penſée de ſaint Auguſtin, lorſqu'il diſoit : SEIGNEUR, purifiez-moi dans cette vie, & mettez moi en tel état, quand j'en ſortirai, que je n'aye plus beſoin de paſſer par les flâmes du Purgatoire: *In hac vita purga me, & talem me redde, cui jam emendatorio igne non opus ſit.* L'ardeur de ſa fiévre avoit tellement conſumé toutes ſes chairs, & l'avoit reduit dans une maigreur ſi grande, qu'il paroiſſoit plûtôt un ſquelette, qu'un homme vivant ; & comme une fois il avoüa à l'Infirmier que ce n'étoit pas ſans peine, qu'il ſupportoit la dureté de la chaiſe ſur laquelle il étoit aſſis, l'Infirmier lui ayant apporté deux petits couſſins pour le ſou-

Aug. in Pſal. 37.

lager, il en prit un pour ne lui pas déſobéïr; & l'étant revenu voir deux heures aprés, il lui " dit; Je me ſouviens d'avoir en- " tendu lire, que ſaint Jean l'Au- " mônier ſe ſervit d'une belle cou- " verture qu'on lui avoit donnée " pendant une nuit ſeulement, & " qu'il ne ceſſa point toute cette " nuit de ſe faire des reproches en " ſe diſant; l'humble Jean eſt bien " à ſon aiſe pendant qu'un grand " nombre de pauvres meurent de " froid, faute d'avoir de quoy ſe " couvrir: mais que dès le lende- " main il la quitta & la fit vendre " pour ſoulager les pauvres. C'eſt " pourquoy, mon Frere, je vous " prie de remporter vôtre couſ- " ſin, & de n'en rien dire à per- " ſonne.

Le Pere Abbé jugeant par ſon extréme foibleſſe, & par l'opreſſion qui augmentoit de plus en plus, que dans tous les momens

il pouvoit être ſurpris, crut qu'il ne falloit point differer à lui faire recevoir les derniers Sacremens. Il alla à l'Egliſe dès quatre heures du matin, ſans s'arréter à l'état où il étoit qu'on pouvoit regarder comme une véritable défaillance Il y entendit la Meſſe, & reçut Nôtre Seigneur avec tant de conſolation, qu'il ſe peut dire que la grandeur du myſtére l'avoit pénétré; & que dans ce bien heureux moment, il fut comme caché & abſorbé en JESUS-CHRIST. Le lendemain il retourna à l'Egliſe pour y recevoir l'Extréme-Onction de la main du Pere Abbé, la Communauté étant preſente. Il ſeroit difficile d'exprimer quels furent alors ſes ſentimens; ils ne ſont connus que de Dieu ſeul qui les formoit dans ſon cœur par une effuſion abondante de ſon

Eſprit ſaint. Il paſſa tout le jour & le ſuivant dans une reconnoiſſance continuelle ; ce qui paroiſſoit par des marques à tous ceux qui l'approcherent.

Le jour d'aprés qui étoit un Vendredi, il s'occupa, ſelon ſa coûtume, de la Paſſion de J.C. Il en médita les myſtéres, & l'Infirmier l'étant venu voir, il lui » dit : C'eſt aujourd'hui Vendredi, » mon Frere ; vous ſçavez com- » bien Nôtre Sauveur a ſouffert » en ce jour, je ſouhaiterois pour » participer un peu à ſes ſouffran- » ces, finir ma vie dans la péni- » tence ; ainſi je vous ſupplie de ne » me donner que ce que l'on ſert » aujourd'hui à la Communauté. L'Infirmier lui repliqua que c'étoit des pois, qu'on y mangeoit, & que de lui en donner dans l'oppreſſion où il étoit, c'étoit lui donner la mort. Il ſe ſoûmit ſans repartir, & crut que ſon

obéïſſance ſeroit plus agréable à Dieu, que non pas la pénitence qu'il avoit voulu faire.

Le Samedi ſuivant il s'appliqua pendant toute la journée à la conſideration de ce ſouverain bonheur, dont les Saints joüiſſent en la preſence de Dieu ; & il ſe ſentit conſolé par une eſpérance vive qu'il lui donna, qu'il ſeroit bien-tôt de ce nombre. Ce fut dans ce ſentiment qu'il dit à ceux qui le vinrent voir : Il " ne me faut plus que le ſaint Via- " tique, & l'Abſolution générale " de l'Ordre, & puis je mourrai " en paix ſur la paille & ſur la cen- " dre. Le lendemain dès le matin ſans conſulter ſon extrême foibleſſe, ou plûtôt la défaillance entiere dans laquelle il étoit, il eut le courage de ſe traîner à l'Egliſe, il y entendit la Meſſe, reçût le ſaint Viatique, on le reconduiſit à l'Infirmerie tout

rempli de Dieu, & fortifié par les graces, les ſecours & les conſolations qu'il en reſſentoit.

Sur les onze heures l'Infirmier lui ayant apporté deux œufs pour ſon dîner, il le regarda en
» ſoûriant, & lui dit: Mon Frere,
» je n'ai plus beſoin de nourritu-
» re, Dieu m'appelle à lui, l'heu-
» re eſt venuë. L'Infirmier vint auſſi-tôt avertir le Pere Abbé qui étoit au Refectoire, & lui dit que Frere Pierre s'en alloit mourir. Le Pere Abbé quitta ſon dîner, courut à l'Infirmerie, lui donna l'Abſolution de l'Ordre; & voyant que les choſes ſe diſpoſoient à une mort prompte, le fit ôter de deſſus ſa chaiſe pour le mettre ſur la cendre & ſur la paille. Auſſi-tôt qu'il y fut, il s'écria en regardant
» le Pere Abbé: Mon Pere, je
» chanterai éternellement les mi-
» ſéricordes de Dieu. Quel bon-

heur : jettant enſuite les yeux ſur le Crucifix qu'il lui preſenta, il dit d'un air tendre : Le « juſte a voulu être crucifié pour « les injuſtes. Il étoit environné « de tous ſes Freres, cette aſſiſtance le rempliſſoit de conſolation. Il dit pluſieurs fois qu'il attendoit tout des bontez de Dieu, il témoigna qu'il y avoit une confiance entiere, & conjura tous ſes Freres de prier pour lui.

Il étoit en cet état deux momens avant ſa mort, & s'étant tourné du côté du Pere Abbé qui étoit à genoux à ſes côtez, il lui dit en ſoûpirant : Helas, mon Pere, vous êtes « malade, & vous voilà pour « l'amour de moi dans une ſituation bien incommode, pendant que je ſuis ici fort à mon « aiſe : je vous ſupplie de vouloir bien vous aſſeoir. On re- «

cita les prieres des Agoniſans, les ſept Pſeaumes de la pénitence. Son oppreſſion le preſſa, & aprés quelques convulſions legéres, il s'endormit du ſommeil des Juſtes, & ceſſa de vivre, d'une maniere ſi tranquile, & ſi paiſible, que ceux qui étoient le plus prés de lui ne purent pas s'en appercevoir.

C'eſt ainſi que ce Frere ſimple & groſſier a terminé ſa courſe; quoy qu'il fût ſans étude, ſans connoiſſance acquiſe. Il avoit dans un degré éminent la ſcience des Saints, qui conſiſte à ſouffrir des croix, des mortifications en ce monde, & à ſe procurer dans l'éternité des joyes & des conſolations infinies: *Scientia Sanctorum eſt hic temporaliter cruciari, & delectari in æternum.* La mort toute affreuſe & toute terrible qu'elle eſt aux gens du

Bern. Ser. 21. de diver.

monde, n'eut pour lui que des charmes & des douceurs : c'eſt une grace qu'il a meritée, & qu'il a obtenuë de JESUS-CHRIST par l'amour qu'il a eu pour les humiliations & pour les ſouffrances.

Digitized by Google

Digitized by Google

RELATION

DE LA MORT

DU FRERE ZENON,

Nommé dans le monde

LE CHEVALIER DE MONTBEL.

LE Frere Zenon étoit sorti d'une maison considerable de Languedoc, & fils d'un pere recommandable, non seulement par sa naissance, mais par ses emplois. Il prit le parti des armes, il fut six ans dans les Mousquetaires ; il entra dans le Regiment du Roy & il en étoit le cinquiéme Capitaine, quand

il quitta le monde. S'il a eu toutes les bonnes qualitez d'un homme de guerre, il ſe peut dire qu'il en a eu auſſi toutes les méchantes. Il étoit violent, blaſphémateur, abandonné à toutes ſortes d'excés & de débauches; & quoy qu'il eût eu une éducation Chrétienne dans la maiſon de ſon pere, il ne vivoit non plus (comme il l'a dit à tous ceux qui ont voulu l'écouter) ſelon les véritez de l'Evangile, que s'il n'en avoit jamais eu la moindre connoiſſance.

Aprés avoir paſſé pluſieurs années dans une vie toute payenne, ſon état commença à lui déplaire. De ſatisfaction il n'y en trouvoit plus; il avoit fait des pertes au jeu; les pretentions qu'il avoit euës pour ſa fortune lui paroiſſoient éloignées, & ne lui cauſoient que du chagrin; & de quelque côté qu'il ſe tournât,

Digitized by Google

il ne voyoit rien qui fût capable de le ſatisfaire. Cette ſituaſion ſi fâcheuſe & ſi déſagréable ne faiſoit que l'accabler de triſteſſe, ſans qu'il donnât un coup d'œil du côté d'où il pouvoit attendre quelque ſecours. Il fut long temps devoré d'inquiétudes, ſe livrant ſans aucun ménagement à toutes ces penſées triſtes qui l'accabloient.

Enfin, Dieu dont les bontez ſont infinies, & qui ſouvent prend plaiſir à le témoigner dans ceux dont l'iniquité eſt à ſon comble, & dont le ſalut paroît entierement deſeſpéré, forma quelques mouvemens dans ſon cœur qui firent ſur lui des impreſſions qu'il n'avoit point encore reſſenties, & qui lui donnerent quelques diſpoſitions qui devoient avoir dans leur tems des effets & des ſuites auſquelles pour lors il ne s'attendoit

pas, & dont il n'avoit pas les moindres vûës.

Les momens de Dieu étant arrivez, il commença à déſirer la fin de ſes peines ; & la confuſion dans laquelle il avoit paſſé toute ſa vie lui parut inſupportable. Il arriva un jour que s'étant engagé au jeu plus qu'à l'ordinaire, & y ayant perdu tout ſon argent, un de ſes amis qui étoit preſent lui dit qu'il ne voyoit point de reſſource pour lui que celle de ſe retirer à la Trappe. Le Chevalier de Montbel ne profita pas dans ce moment là de ſon avis ; cependant rebuté du monde par le mauvais état de ſa fortune, il fit un voyage à Paris ; il alla ſe preſenter aux Capucins, aux Chartreux, & à d'autres Communautez Religieuſes qui le regardant comme un homme troublé & agité de ſes paſſions, ne voulu-

rent ni l'écouter ni le recevoir. Ainſi ne ſçachant plus quel parti prendre, il vint à la Trappe ; & quoy qu'il fût encore indéterminé, & qu'il n'eût pris aucune reſolution poſitive, il témoigna à celui qui lui ouvrit la porte qu'il y venoit dans le deſſein de s'y faire Religieux. Il lui parla des motifs qui le portoient à quitter le monde d'une maniere ſi Chrétienne, qu'en ayant rendu conte au Pere Abbé, il ne douta point que ce ne fût Dieu qui lui eût inſpiré la volonté de ſe conſacrer à la retraite, & à la pénitence.

Peu de jours aprés qu'il fut arrivé dans le Monaſtére, on le mit dans les exercices du Noviciat. Cet homme qui juſqu'alors avoit vécu dans la confuſion, & dans toutes ſortes d'excés, qui n'avoit jamais connu ni ordre ni regle, goûta tou-

Digitized by Google

tes ces pratiques qui lui étoient ſi nouvelles & qui n'étoient pas moins oppoſées à toutes ſes habitudes paſſées que la lumiere l'eſt aux ténébres d'une nuit obſcure. Il commença à ouvrir les yeux, & à reconnoître que l'état où il avoit été étoit un état de mort. Dieu l'eclaira, le toucha, & le détacha preſque dans un moment de tous les ſentimens qu'il avoit eus pour le monde ; il reſolut de lui en faire un ſacrifice volontaire, & de s'en ſéparer pour jamais.

Ce changement fut ſi grand, & ſon cœur en fut tellement pénétré, que non ſeulement depuis ce tems-là il ne trouva pas la moindre peine dans les actions de régularité, de mortification, & de pénitence qui ſont en uſage dans ce Monaſtére, mais il en faiſoit ſes délices & ſes conſolations. Ainſi il s'abandon-

na

na tout entier ſans ménagement & ſans reſerve, & ſe conduiſit avec tant d'édification depuis qu'il eut fait le premier pas dans cette vie nouvelle juſqu'à ſa mort, qu'il ſe peut dire (ce qui eſt une choſe incroyable) qu'on n'apperçût point en lui un ſeul mouvement, une ſeule action répréhenſible. Dieu le prévint de graces ſi extraordinaires qu'il entra d'abord dans les voyes par leſquelles il pouvoit s'élever à la perfection de ſon état par ce triple renoncement qu'il fit au monde, à ſes parens & à ſoi-même.

Ce premier renoncement fut ſi entier que tous les biens de la terre, toutes ſes fortunes, ſes grandeurs, ſes proſpéritez, ſes richeſſes furent tellement effacées de ſa mémoire, qu'il ne lui en revint jamais la moindre idée; & ſa délicateſſe en cela alla ſi

mier renoncement ; il employa tous ſes efforts pour le pratiquer avec plus de perfection, & il ſe peut dire qu'il obtint de Dieu la grace que le Prophete lui avoit demandée par ces paroles: *Libera me de ſanguinibus Deus Deus ſalutis meæ* ; Delivrez-moi, SEIGNEUR, de toute affection charnelle, & de toute union qui n'a que la chair & le ſang pour principe ; & comme il ſçavoit que la premiere diſpoſition que Dieu demandoit d'une perſonne qui vouloit ſe donner entierement à ſon ſervice, étoit de renoncer à ſon pere, à ſa mere & à tous ſes proches, il la deſira & la demanda à Dieu avec tant d'inſtance, qu'on peut aſſurer qu'il l'obtint, & dans ce degré même auquel il l'avoit deſirée. Il s'en eſt expliqué toutes les fois qu'il a eu occaſion de le faire ; & on lui a entendu dire que Pſ. 50. 16.

quand il apprendroit que tous ſes amis & ſes parens ſeroient dans la Cour de la Trappe, il ne feroit pas une demarche, & ne donneroit pas un coup d'œil pour les y voir.

Mais ce qui montre avec certitude que ce dépoüillement n'étoit pas en lui une ſimple méditation, & qu'il ne parloit pas de la ſorte, parce que les objets & les occaſions étoient éloignées; c'eſt que ſon frere qu'il aimoit avec tendreſſe étant venu pour le voir, il en témoigna de la joye dans la penſée qu'il eut qu'il ſeroit touché de l'édification qu'il trouveroit dans la modeſtie de ſes freres. Mais en même-tems il conjura inſtamment ſon ſupérieur de le diſpenſer de le voir & de lui parler, ajoûtant que cela étoit plus conforme à ce que ſa profeſſion demandoit de lui, auſſi-bien qu'aux

pratiques de la Maiſon. Il conſerva ce ſentiment juſqu'au moment de la mort, & on le vit rompre avec le monde & avec tout ce qu'il renfermoit de ſes amis & de ſes proches, comme s'il eût quitté des gens qui lui euſſent été entierement inconnus.

Il ne s'eſt pas acquité du troiſiéme renoncement d'une maniere moins chrétienne & moins parfaite; & on peut aſſurer qu'il n'y a rien à quoy il ſe ſoit appliqué davantage qu'à mortifier ſes ſens & ſes paſſions, parce qu'il ſçavoit qu'elles l'avoient élevé contre Dieu, & que pour les avoir ſuivies il s'en étoit attiré l'inimitié. Il leur declara & leur fit une guerre ſi cruelle, qu'il étoit viſible qu'il vouloit vanger la cauſe de Dieu, ou pour mieux dire ſatisfaire à ſa juſtice & reparer ce nombre in-

fini de crimes qu'il avoit commis, pour contenter ſes affections ſenſuelles.

Comme l'orgueil eſt le premier de tous les maux, & qu'il en eſt la ſource, particulierement dans les perſonnes qui ont de la naiſſance, & qui ſont engagées dans la profeſſion des armes; il attaqua cette paſſion comme la plus dangereuſe, comme celle qui l'avoit dominé davantage, par la vertu qui lui eſt la plus oppoſée, je veux dire par une humilité profonde; ce qu'il fit en trois manieres. L'une en s'accuſant publiquement de toutes ſes fautes dans les Chapitres ſans garder aucun ménagement ni aucunes meſures; faiſant en toutes occaſions, une confeſſion publique de ſes deſordres, des fautes qu'il avoit commiſes, & de celles qu'il s'imaginoit commettre tous les

Digitized by Google

jours, quoy qu'on n'apperçût dans ſa conduite qu'une innocence achevée ; & ſe traitant comme s'il eût voulu ſe dégrader, & ſe noircir dans l'opinion de ſes Freres.

La ſeconde le porta à rechercher avec ſoin les emplois les plus humilians & les plus pénibles. Il eut en vûë celui du chauffoir. Il le demanda au Pere Abbé avec tant d'inſtance qu'il le lui accorda. Il s'en acquita avec une exactitude, une diligence, une ſollicitude, une charité, diſons, avec des peines, des travaux & des fatigues qui ſurprirent & édifierent tous ſes Freres. Il ſioit lui-même le bois ; il le fendoit, il le chargeoit ſur ſes épaules ; & ſouvent la peſanteur en étoit ſi grande, qu'il n'y avoit que ſon zéle & cet amour extréme qu'il avoit pour la pénitence qui empêchoit qu'il

n'en fût accablé: & quand ceux qui avoient inſpection ſur ſa conduite l'en reprenoient, il s'accuſoit de n'être qu'un lâche, un homme inutile, incapable d'aucun bien, & il ne manquoit jamais de trouver matiere de ſe confondre par des reproches ſanglans, dans des actions de Religion, de mortification & de pénitence qui devoient lui attirer des loüanges. Ainſi ce qui auroit été un ſujet de vanité & de complaiſance à un homme qui eût eu moins de vertu, lui en étoit un de s'humilier & de s'avilir à ſes propres yeux, & aux yeux des autres.

La troiſiéme fit qu'il regarda tous ſes Freres comme ſes ſupérieurs & ſes maîtres. Il reſpectoit en eux le caractére de JESUS-CHRIST. Il y appercevoit autant de vertus qu'il voyoit en lui-même de déréglemens & de vices.

Digitized by Google

vices. Un geſte, un ſigne qui lui marquoit qu'on deſiroit de lui quelque office, lui étoit une voix du Ciel : il partoit avec autant de promptitude que ſi ç'eût été à Dieu même qu'il eût rendu cette action d'obéïſſance. En un mot, il avoit la même facilité pour toutes les régularitez du cloître ; il étoit le même dans toutes ſes obligations ; & ce qui paroît le plus étrange, c'eſt qu'étant naturellement vif, fier, dédaigneux, opiniâtre, emporté, rempli de ſon propre ſens, dur, impérieux ; depuis le moment qu'il eſt entré dans cette Maiſon, on n'a vû en lui qu'humilité, docilité, dépendance, ſoûmiſſion, déference: & pardeſſus tout la maniere de s'acquiter de tous ſes devoirs étoit accompagnée d'une ſimplicité, d'une douceur & d'autres ſemblables vertus entierement contraires à

tous ces emportemens, ces excés, disons ces fureurs, qui avoient si long-tems ravagé le champ de son cœur. Ce sont des chef-d'œuvres que la nature ne connoît point, & qui ne peuvent être que les effets de la grace toute puissante de JESUS-CHRIST.

Le Pere Abbé lui voyant une vertu solide & avancée, le mit aux hôtes pour aider le Religieux qui est chargé du soin de les recevoir. Quoy que cet emploi lui parût contraire au dessein qu'il avoit de se cacher & de faire pénitence dans l'obscurité de la retraite : neanmoins il l'accepta sans témoigner la moindre contradiction. Il demanda seulement qu'on l'exemptât de parler, & qu'on bornât son emploi à faire tout ce que l'on pourroit exiger d'un domestique & d'un serviteur, com-

Digitized by Google

me de faire les lits, balayer les chambres, ſervir à table, &c. Enfin il étendit cette nouvelle charge, juſqu'à rendre à un Frere donné qui étoit occupé dans l'appartement des hôtes, la même obéïſſance qu'il auroit fait à ſon Supérieur. C'eſt ce que l'on ne pouvoit voir ſans une ſurpriſe extréme, & ſans lui appliquer ces paroles du Prophéte: *Leo quaſi bos paleas comedet*, On verra le lion domté & apprivoiſé de telle ſorte qu'il mangera la paille comme un bœuf dans l'étable de ſon maître. *Iſ. 11. 7.* Il étoit agiſſant, exact, ſoigneux, recherchant la peine, embraſſant le travail, & n'étant jamais plus content que lorſqu'il le ſentoit augmenté par le nombre des hôtes qui venoient au Monaſtére.

Quelques pénibles que fuſſent ſes occupations, & particuliere-

ment à lui dont la ſanté étoit extrémement alterée par les débauches qu'il avoit faites dans le monde, il ne diminua rien de ſes veilles ni de ſes jeûnes accoûtumez. Il n'y avoit rien qu'il ne fît pour ſe refuſer toutes les choſes dont il avoit uſé avec excès dans le boire, dans le manger, & dans les autres néceſſitez du corps; & il ſe peut dire qu'il avoit une application continuelle à trouver de nouvelles mortifications, ne perdant aucune occaſion de crucifier ſa chair, qu'il regardoit, pour ainſi dire, comme l'objet de ſa haine, & comme un ennemi cruel, diſant, ſelon le ſentiment de cet ancien ſolitaire: *Puiſqu'elle m'a tué tant de fois, il faut que je la tuë à mon tour.*

Il trouva le ſecret de faire conſentir ſes Supérieurs à cette envie inſatiable qu'il avoit de ſe

Digitized by Google

procurer des croix & des pénitences. Comme il ſe vit incommodé de quelques douleurs d'entrailles aſſez aiguës, il leur dit que la cauſe de ſon mal étoit la biere & le cidre qu'il buvoit, & qu'il reconnoiſſoit que l'uſage de l'eau faiſoit entierement ceſſer ſon incommodité. Il fit tant par ſes importunitez qu'on lui en accorda l'uſage pendant trois ou quatre mois. Il obtint auſſi de ſes Supérieurs avec les mêmes adreſſes, & les mêmes empreſſemens, la permiſſion de ſe ſervir de diſciplines, de chaînes de fer, de ceintures de toutes ſortes de façons; & jamais à ſon goût elles n'étoient ni aſſez rudes, ni aſſez piquantes. Ainſi il ſe laiſſoit aller en paix à cette paſſion ſainte qu'il avoit de s'immoler ſans ceſſe à la Juſtice de Dieu comme une victime de pénitence. Il avoüa dans la maladie

dont il eſt mort, qu'il y avoit deux ans qu'il faiſoit ce qu'il pouvoit pour accabler ſon corps, & qu'il n'avoit pû encore en venir à bout.

Véritablement quand on conſiderera en lui cet amour exceſſif des mortifications, il n'y a perſonne qui ne louë & qui n'admire ſa conduite. Une de ſes premieres raiſons étoit ſes péchez qu'il ne perdoit point de vûë. La Juſtice de Dieu dont il avoit merité tant de fois de porter toute la ſévérité & la rigueur; la grandeur de ſa miſéricorde de l'avoir tiré de cet abîme profond où il s'étoit precipité par l'horreur, par le nombre de ſes crimes, & par une malignité plus digne d'un démon que d'un homme. Enfin la reconnoiſſance qu'il avoit de la grace que Dieu lui avoit faite de le retirer du monde dans

Digitized by Google

une conjoncture, où sa perte étoit presque inévitable, ayant prevenu par un mouvement secret cette fameuse journée de Steinkerque dans laquelle trente-cinq Capitaines du Regiment où il avoit l'honneur de servir le Roy, furent taillez en piece. Quand il pensoit à l'état de son ame, & à ce qui lui seroit arrivé si son sort, comme cela étoit vrai-semblable, eût été le même que celui de ses camarades; cette vûë le pénétroit, il eût souffert mille morts avec joye, pour donner à JESUS-CHRIST des marques de la grandeur de son ressentiment; & nous pouvons dire que s'il a commis quelque excés dans les pénitences qu'il a entrepriſes, sa faute est bien digne de pardon.

Dieu qui vouloit le faire passer par tous ces états, non seulement pour sa sanctification par-

ticuliere, & pour l'édification de ſes Freres, mais pour ſa propre gloire, afin de laiſſer un exemple qui fît ſçavoir à la poſtérité que ſes miſéricordes
Pſ. 144. 9. n'ont point de bornes, *Miſerationes ejus ſuper omnia opera ejus*, permit qu'il tombât malade, & qu'il fût attaqué de douleurs d'entrailles & de poitrine, dont il étoit tourmenté les jours & les nuits. Cependant il ſe mit tellement au deſſus de tous ſes maux, qu'à l'exception de quatre mois qu'il a paſſez dans l'Infirmerie à differentes repriſes, il s'eſt trouvé dans tous les exercices reguliers avec l'exactitude d'un homme qui auroit joüi d'une ſanté parfaite. Véritablement ſon viſage le trahiſoit, ſa pâleur & ſa maigreur tout enſemble étoient des marques certaines des maux qu'il cachoit avec tant de ſoin; mais

Digitized by Google

ce que l'on ne ſçauroit trop remarquer, c'eſt qu'il ſe privoit des ſoulagemens les plus permis & les plus innocens (comme celui de s'approcher du feu) avec une rigueur infléxible.

Il fut dans l'Infirmerie avec la même exactitude qu'il avoit gardée pendant qu'il étoit dans la Communauté. Il s'y regarda comme un homme condamné à la mort. Les douleurs d'entrailles & les tiraillemens de poitrine qu'il enduroit ne lui permettoient pas d'enviſager d'autre fin de ſes maux que celle de ſa vie. Il la vit avec joye, & ce fut là le fondement de toutes les conſolations dont il joüit pendant le cours de ſa maladie qui ne dura pas moins de trois mois.

Le premier de ſes ſoins fut de s'y préparer par une eſpece de confeſſion générale. Il demanda

enſuite au Pere Abbé avec beaucoup d'inſtance, qu'il lui promit de ne le point obliger à manger de la viande comme la Regle le permet, & qu'il lui accordât de porter un cilice, afin au moins qu'il eût le plaiſir de mourir comme un pénitent aprés avoir eu le malheur de vivre comme un ſcelerat, & comme un impie.

Le Pere Abbé fit tout le contraire de ce qu'il deſiroit, il lui ordonna l'uſage de la viande, & lui refuſa celui du cilice. Mais cet homme qui dés le commencement de ſa converſion avoit regardé l'obéïſſance comme celle de toutes les vertus qui le conduiroit à Dieu avec plus de certitude, reçut l'ordre du Pere Abbé avec autant de paix & de ſoûmiſſion que s'il lui eût accordé ce qu'il lui demandoit. Son mal prit le deſſus, & ce deſir

Digitized by Google

qu'il avoit pour la pénitence croiſſant au lieu de diminuer, la volonté de Dieu parut ſi évidente, qu'afin de ne s'y pas oppoſer, mais de la ſuivre, on lui retrancha la viande, & on le reduiſit à l'uſage des œufs, du laitage, & du pain dont on ſe ſert dans la Communauté. Pour le ſoir ſon ſouper étoit une eſpece de collation telle que la feroit un païſan qui reviendroit de ſon travail ſur la fin de ſa journée, c'eſt-à-dire, un morceau de fromage & du gros pain. C'eſt le regime qu'il a gardé pendant toute ſa maladie juſqu'à la veille de ſa mort. Il coucha toûjours ſur une paillaſſe piquée, il ſe leva à l'heure reguliere des Infirmes, & il ne s'allita jamais.

Deux jours avant ſa mort, il ſe ſentit tourmenté de douleurs d'hemoroïdes ſi vives & ſi

Digitized by Google

piquantes, qu'il ne ſçavoit en quelle ſituation ſe mettre ; & comme on lui dit que s'il ſe mettoit ſur ſon lit, il s'en trouveroit ſoulagé ; il prit auſſi-tôt la parole & dit d'un ton ferme. „ Sur nôtre lit? & tenant ſon cru„ cifix dans ſes mains : JESUS„ CHRIST dans ſes ſouffrances „ s'eſt-il couché ſur un autre lit „ que ſur la croix ? Il faut mourir comme lui & avec lui. *Mo-*
Joan. 11. v. 16. *riamur cum eo.* Il dît toûjours ſon Office à genoux, & ne diſcontinua de le faire que peu de jours avant ſa mort y étant contraint par ſa grande foibleſſe.

Il alla dans l'Egliſe pour y recevoir le ſaint Viatique ; deux jours aprés, l'Extréme-Onction ; & le lendemain Dieu lui accorda la grace qu'il lui avoit demandée depuis ſi long-tems, qui eſt celle de mourir ſur la cendre & ſur la paille au milieu de ſes

Digitized by Google

Freres, & dans une confiance parfaite en ſa miſéricorde. Un de ſes Freres lui parlant un jour du détachement dans lequel un Religieux devoit vivre & mourir, il lui répondit, que Dieu « lui avoit fait la grace & qu'il al- « loit à lui avec cette conſolation « de n'avoir jamais ni demandé « ni deſiré aucun remede, ni au- « cun ſoulagement dans ſes maux. «

Dieu ne le quitta point juſqu'au dernier ſoupir de ſa vie; & les marques qu'il lui donna de ſa protection dans ces derniers tems, furent de lui conſerver une fermeté, un courage, une patience toûjours égale, même au plus fort de ſes douleurs. Les derniers jours qui précederent ſa mort, il paſſa les nuits & les journées dans un étouffement & une oppreſſion continuelle. Il lui arrivoit de tems en tems de jetter quelques cris dans le fort de ſes douleurs: mais l'on

Digitized by Google

peut les appeller des cris de joye, puiſque dans le même moment on le voyoit crier, ſourire & rendre graces à Dieu des bontez avec leſquelles il le traitoit: & lorſqu'on l'exhortoit à perſévérer dans l'eſpérance d'être bien-tôt délivré d'un mal ſi violent, il répondoit: » Je ſouffrirai autant qu'il plaira » à Dieu: je ſuis prêt à tout: ſa » volonté ſoit faite.

Lorſqu'il fut ſur le point de mourir, le Pere Abbé vint lui même faire la croix de cendre ſur laquelle on le devoit mettre. Sa joye & ſa confiance furent extrémes. Il dît d'une voix aſſurée qu'il ne craignoit plus les demons, qu'il les avoit vaincus étant fortifié par le ſigne adorable de la croix de JESUS-CHRIST, & par la bénédiction, & les mérites de ſon Supérieur.

Digitized by Google

Toute la Communauté vint reciter les prieres de l'agonie. Aprés qu'elles furent achevées, il ſalua tous ſes Freres par des inclinations & des ſignes de tête, avec un air de douceur, de gayeté, d'honnêteté, de tendreſſe & de reconnoiſſance, & ſur tout avec une paix, & une tranquilité qui les toucha & qui les remplit de conſolation. Il demeura dans cette ſituation ſi heureuſe & ſi digne d'envie ſans aucune alteration, ſans aucun mouvement extraordinaire, plein de jugement, de pieté & de confiance.

Un quart d'heure avant que de mourir on lui demanda quelles étoient ſes diſpoſitions dans ce moment qui alloit terminer ſa vie, & decider de ſon ſort pour jamais; il ne répondit que ces deux mots: *Patience & miſericorde.* Quelques inſtans aprés

ſans convulſion & ſans effort, il rendit ſon ame entre les mains de JESUS-CHRIST auquel il ſe peut dire qu'elle avoit été ſi chere & ſi précieuſe.

C'eſt de quoi nous ne pouvons pas douter, connoiſſant par tant de marques ſenſibles qu'il étoit du nombre de ſes élûs, & de ceux dont il eſt écrit: *Prætioſa in conſpectu Domini mors ſanctorum ejus.* La mort des Saints du Seigneur eſt prétieuſe devant ſes yeux.

Pſ. 115. 15.

RELATION

Digitized by Google

RELATION
DE LA MORT
DE DOM EPHREM,

Nommé dans le monde
JULIEN GABARD.

DOM EPHREM se retira dans ce Monastére en 1675. Il étoit Curé de Saint Michel de Vaucelles, Paroisse de la Ville de Caën. Comme il ne manquoit pas d'étude, & qu'il parloit avec facilité, il s'acquitoit de ses devoirs & particulierement de ceux qui re-

gardoient la parole, d'une maniere qui le contentoit, & qui lui faiſoit croire qu'il étoit dans ſa profeſſion ce qu'il n'étoit pas en effet. Il avoit beaucoup retenu de l'eſprit du monde. Il en avoit les affectations, les agrémens, les complaiſances, les inutilitez, diſons la vanité, ſans qu'il s'apperçût que ces qualitez ſont incompatibles avec les diſpoſitions ſaintes que Dieu demande dans un véritable Eccleſiaſtique.

Enfin Dieu lui ouvrit les yeux, il vit en lui ce qu'il n'y avoit point encore vû ; & dans la vérité il penſoit de lui quelque choſe de ſemblable à ce que nous liſons dans l'Apocalipſe, de cet Evêque de Laodicée qui diſoit : *Je ſuis riche, je ſuis comblé de biens, je n'ay beſoin de rien ;* & qui entendit de la bouche, de Dieu ces paroles terribles : *Vous*

Cap. 3. v. 17.

ne ſçavez pas que vous êtes malheureux, miſérable, pauvre, nud, & aveugle. En effet, comme ſi ces paroles euſſent frappé les oreilles de ſon cœur, il ſe perſuada tout d'un coup qu'il n'étoit point dans la voye où Dieu le vouloit ; qu'il étoit deſtitué de toutes les vertus dont il devoit être rempli ; que ſa conduite n'étoit rien qu'un violement continuel de ſes obligations ; & qu'encore que le nombre de ceux qui étoient dans de ſemblables égaremens fût preſque infini, cela ne le mettoit point à couvert au Jugement de Dieu, qui veut qu'on ſuive la vérité pour regle, & non point le mauvais exemple de ceux qui vivent comme ſi elle leur étoit inconnuë.

Dieu par toutes ces réfléxions le toucha d'une maniere ſi vive qu'il prit la reſolution de quiter

le monde pour reparer dans la retraite ſes iniquitez paſſées, & ſe mettre pour l'avenir dans un état, où il pût attendre en paix, & en ſeureté ce moment auquel JESUS-CHRIST doit decider pour jamais de la deſtinée des hommes. Il partit dans ce ſentiment & s'en alla dans un Monaſtére pour expoſer ſes diſpoſitions, & ſes peines à celui qui en étoit le Supérieur. Il y paſſa quelques jours en retraite; il lui ouvrit ſon cœur, il eſſaya de lui faire connoître ſes infidelitez, & ſes impuiſſances. Cependant ce Supérieur au lieu d'entrer dans ſes deſſeins, crut qu'il pourroit remedier à ſes maux, & rectifier les déréglemens de ſon cœur ſans quitter ſon emploi; qu'il ne devoit pas enterrer les talens que Dieu lui avoit donné, & deſquels s'il vouloit veiller ſur lui-même il

ne lui étoit pas impoſſible de faire un bon & ſaint uſage. Lui qui n'ignoroit pas que le monde eſt plein de gens qui ſous cette eſpérance de corriger leurs mœurs, de reformer leur conduite, & de s'animer d'un eſprit tout nouveau ſe ſont malheureuſement abuſez; & qui pour s'être rengagez mal à propos dans une condition qu'ils devoient abandonner, ont fini leur navigation par un triſte naufrage; prit la reſolution de venir à la Trappe, ſans s'arrêter à toutes ces fauſſes raiſons qui pouvoient l'en détourner.

Dom Ephrem vint donc dans ce Monaſtére; il parla au Pere Abbé des motifs qui l'obligeoient à changer d'état, & à ſe conſacrer pour le reſte de ſes jours à une vie de mortification, d'humiliation, & de pénitence. Il lui montra à nud toutes les

Digitized by Google

playes de ſon ame ; il lui fit voir en détail toutes ſes chûtes, ſes rechûtes, ſes irréſolutions, & les oppoſitions qu'il trouvoit à conſerver l'innocence, ou plûtôt la ſainteté dans laquelle un Prêtre eſt obligé de vivre dans le commerce des hommes. Le Pere Abbé approuva les ſentimens où il étoit ; il ne douta point que l'Eſprit de Dieu ne les lui eût mis au cœur. Et étant convaincu que c'étoit Dieu qui lui avoit parlé, il le fortifia dans ſes reſolutions ; & lui dit qu'il le recevroit, & qu'il employeroit tous ſes ſoins pour lui faire trouver dans la retraite, les moyens d'y ſervir JESUS-CHRIST, & de s'unir à lui d'une maniere ſi étroite, & ſi intime que rien ne pût jamais l'en ſéparer. Dom Ephrem ſe voyant au comble de ſes ſouhaits, fut rempli de joye, & entra dans les exercices de la

Digitized by Google

Maiſon avec autant de confiance que ſi JESUS-CHRIST l'eût aſſuré par ſa propre bouche ou par le miniſtére d'un Ange, qu'il lui avoit accordé la miſéricorde qu'il lui demandoit.

Si l'on veut ſçavoir quel a été ce Religieux depuis qu'il fut revêtu de l'habit de pénitence; je vous dirai qu'il a été dans tous les devoirs de ſa profeſſion, dans toutes les obligations qu'il avoit contractées, & dans toutes les vertus qui leur ſont propres ce qu'il a dû être, c'eſt à-dire, un Moine parfait; & quand je me le figure dans toutes ces actions differentes auſquelles il étoit engagé par ſes vœux, & par ſes promeſſes, & que je le vois par tout irrépréhenſible, il me paroît un Ange plûtôt qu'un homme. L'abſtinence, les jeûnes, les veilles, le travail des mains, tout lui étoit égal; & quoy qu'il

fût d'une complexion fort délicate, il faiſoit tout ce que les plus forts & les plus robuſtes pouvoient faire.

Pour ce qui eſt des actions du cœur & de l'eſprit, on peut dire qu'il ſe diſtingua & qu'il ſe fit remarquer entre tous ſes Freres. Il étoit aſſidu & fervent dans l'oraiſon ; exact dans tous les exercices de pieté, & par tout où il devoit être, & où l'obéïſſance l'appelloit, il y étoit toûjours le premier ; en un mot il oublia tellement toutes les diſpoſitions qu'il avoit euës dans le monde, que non ſeulement on ne l'eût jamais ſoupçonné d'y avoir été, mais au contraire on auroit cru qu'il auroit toûjours vécu dans un cloître d'une parfaite régularité & d'une exactitude conſommée.

Quelques années aprés ſa profeſſion on lui confia l'éducation des

Digitized by Google

des Novices. On crut ne les pouvoir mettre dans de meilleures mains que dans celles d'un Religieux, en qui l'on voyoit tout enſemble, la ſageſſe, la diſcretion, la charité, l'eſtime de ſa profeſſion, la vigilance, la pieté, & toutes les vertus neceſſaires pour la conduite des autres. Il combla l'attente de ſes Supérieurs ; il forma des Religieux ſelon les maximes les plus pures, & les plus ſaintes ; & Dieu leur communiqua par ſon miniſtére le véritable eſprit de leur état. Il s'avançoit à grands pas ; il donnoit à tout le monde de l'édification & de l'exemple, & on ne remarquoit rien en lui qui ne fût digne d'être imité.

Il étoit dans cette ſituation lorſque Dieu qui ne manque gueres d'éprouver la vertu de ceux qui ſont le plus ſelon ſon

cœur, par des accidens fâcheux, & des rencontres humiliantes, permît que ce Religieux qui marchoit dans ſes voyes à pas de geant, tombât pour ainſi dire dans le milieu de ſa courſe, & fût frappé d'une épilepſie qui affligea tous ſes Freres; & quoi qu'elle fût accompagnée de circonſtances dures & déſagréables, lui ſeul n'en fut point touché, & la reçût dans la diſpoſition d'un homme qui adore, & qui aime la volonté de Dieu par tout où il la reconnoît. Les ſuites fâcheuſes de ce mal qu'il ne pouvoit ignorer ne lui cauſerent nulles peines; & quoi que cette maladie lui ait duré juſqu'à la mort, & qu'il en fût travaillé par des attaques & des repriſes frequentes, vous le voyiez ſortir de ſes accés le viſage auſſi ſerain, l'eſprit auſſi tranquille que

s'il ſe fût éveillé d'un doux ſommeil : & ce que l'on aura peine à comprendre ; c'eſt que cette incommodité quelque cruelle qu'elle fût par la violence des convulſions, & par les bleſſures qu'il ſe faiſoit lorſqu'il étoit ſurpris par des chûtes imprévûës, ne lui a jamais fait ſortir de la bouche une parole qui ait marqué qu'il ait deſiré ſa gueriſon ni même aucun ſoulagement ; & l'on peut aſſurer que l'on n'a point vû de patience aller plus loin que la ſienne.

Ce mal ne cauſa ni dérangement, ni deſordre dans les exercices de ſa piété ; elle fut toûjours égale, conſtante ; & ſon abandonnement ſans reſerve aux ordres de Dieu lui cauſoit une joye que rien n'étoit capable de troubler. Comme il parut des intervalles conſiderables entre ſes accés, & qu'ils

Digitized by Google

furent beaucoup moins frequens qu'à l'ordinaire, on cru qu'il ſeroit utile de joindre aux remedes qu'on lui donnoit quelque occupation extérieure, qui ſervît comme d'une diverſion, & qui pût aider la nature, qui ſembloit vouloir prendre le deſſus de ſon infirmité. Ce fut dans cette vûë que le Reverend Pere Abbé lui donna une charge d'Inſpecteur & de Preſident, qui l'obligeoit à tenir quelquefois le Chapitre, à reprendre les Religieux, & à leur parler de leur devoir. Il s'acquitta de cet emploi avec une bénédiction particuliere. Toutes ſes expreſſions étoient choiſies, quoi qu'il n'y eût aucune affectation. Il parloit avec lumiere, avec éloquence, avec onction, & avec force tout enſemble. Il reprenoit les fautes de ſes Freres; il les exhortoit & les encourageoit;

Digitized by Google

& ſe conduiſoit dans cette fonction quelque difficile qu'elle ſoit, avec beaucoup de ſuccés, & comme un homme qui avoit reçû de Dieu les talens néceſſaires pour la direction, & pour la conduite.

Enfin aprés avoir rendu à ſes Freres tous les ſervices qu'on deſiroit de lui en qualité de Maître des Novices, dans la charge de Chantre qu'il exerça aſſez longtems, & avec beaucoup d'édification, & dans celle de Preſident; & aprés avoir rempli ſa meſure, Dieu qui vouloit l'élever à une perfection éminente, ſe ſervit pour cela des voyes ordinaires qui ſont celles des croix, & des ſouffrances. Il fut attaqué d'un rhumatiſme violent avec une contraction de nerfs tres-douloureuſe. Il ne laiſſoit pas de ſe trouver aux régularitez communes, aux offices du

Chœur, & dans tous ſes devoirs avec autant d'exactitude, que s'il n'eût point eut de raiſons légitimes pour s'en diſpenſer. Son zele étoit ſi ardent, ſa fidelité ſi grande, qu'il ſembloit qu'elle le rendoit inſenſible à ſes maux. Il paſſoit tout le tems qui lui reſtoit hors les exercices dans la lecture des Ecritures ſaintes, & dans la priere; & c'étoit dans ces deux ſources qu'il puiſoit toutes les graces dont il avoit beſoin pour profiter de ſes infirmitez, & en retirer tous les avantages qu'il en devoit attendre ſelon cette inſ-
1. Cor. 12. 9. truction de l'Apôtre, *Virtus in infirmitate perficitur*, que Dieu ne le rendoit malade qu'afin qu'il en devînt meilleur par une acceptation continuelle des peines differentes dont il lui plaiſoit de l'affliger.

Aprés avoir ſoûtenu long-tems

la vie commune, malgré le nombre & la grandeur de ſes maux, il fut contraint de ceder, & ne pouvant plus reſiſter aux ſouffrances qui le preſſoient, ni demeurer plus long-tems dans le cloître, on le conduiſit à l'Infirmerie. Il ſe peut dire qu'elle ne fut pas pour lui un lieu de repos, mais de croix & de ſouffrances. Ses nerfs ſe retirerent, & ſon rhumatiſme augmenta de telle ſorte qu'il ſe vit dans l'impuiſſance de ſe ſervir d'aucune partie de ſon corps. Il étoit aſſis dans une chaiſe de paille, & ce qui eſt de plus étrange, c'eſt qu'on ne pouvoit ni le ſoulager, ni le ſecourir, parce que le moindre mouvement, & le moindre changement lui cauſoit des douleurs exceſſives. Il ne laiſſoit pas de les ſupporter dans cette paix & cette docilité que Dieu lui a conſervée juſqu'au

moment de ſa mort.

Il étoit des journées entieres gardant avec les hommes un ſilence continuel, mais parlant inceſſamment à Dieu dont il recevoit toutes les conſolations dont il avoit beſoin, non pas par le ſoulagement de ſes maux, mais pour le ſoûtien de ſon ame, qui fut toûjours invulnerable aux coups que le demon eſſaya de lui porter pour le tirer de cet état de dépendance & de ſoûmiſſion où JESUS-CHRIST l'avoit mis. Il triompha de cet ennemi impitoyable, & fut à l'épreuve de tous les efforts qu'il fit pour lui nuire, & pour ébranler la fermeté de ſon cœur. Comme il étoit entierement à Dieu, ſes maux ne faiſoient rien ſur lui que de rendre ſa foi plus vive, & ſa patience plus conſtante, & toutes les attaques du demon ne lui étoient

que le ſujet d'une nouvelle victoire.

Ses maux au lieu de diminuer croiſſoient à vûë d'œil ; & cet homme de douleurs ſe trouva dans de ſi grandes extrémitez que ceux qui avoient ſoin de lui ne pouvant, comme nous l'avons déja dit, lui rendre le moindre ſecours, dans l'impuiſſance où l'on étoit de le changer de ſituation ; ils furent contraints de le prendre à quatre ſans s'arrêter aux maux que cette violence lui pouvoit cauſer pour le mettre ſur un lit. Ce changement qui paroiſſoit lui être avantageux, ne donna pas plus de facilité pour lui rendre les offices dont il avoit beſoin ; & comme on vit qu'on ne le pouvoit remuer ſans expoſer ſa patience à des épreuves extraordinaires ; on fendit ſes habits en pluſieurs endroits, dans

le deſſein de le laiſſer dans une même poſture, & d'eſſayer de lui procurer les choſes néceſſaires ſans lui faire reſſentir ces tourmens & ces peines qui le mettoient dans la derniere défaillance.

Cet expédient eut quelque utilité, mais il eut auſſi des ſuites qu'on n'avoit point prévûës. Les parties de ſon corps ſur leſquelles il étoit appuyé les jours & les nuits ne purent pas demeurer long-tems dans une même aſſiette; elles s'échaufferent, la gangrenne s'y forma; & quoy que l'on fît on ne put en arrêter le cours; n'étant pas poſſible de lui faire prendre une ſituation commode pour lui appliquer des remedes. Ainſi ſes playes s'aigrirent, la gangrenne augmenta au point que le Chirurgien qui le traitoit, declara qu'on ne pouvoit en empêcher

Digitized by Google

le progrés. Ses chairs ſe dechirerent, tous ſes os depuis le col juſqu'aux reins ſe découvrirent, & on n'a gueres vû de ſpectacle plus digne de compaſſion ni qui cauſât plus d'horreur. Lui ſeul étoit en paix ; il avoit inceſſamment dans la bouche au milieu de ſes douleurs ces paroles du Prophete : Vos conſolations ont rempli de joye mon ame, à proportion du grand nombre de douleurs qui ont pénétré mon cœur. *Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, conſolationes tuæ lætificaverunt animam meam :* pendant que ceux qui étoient témoins de ce qu'il enduroit étoient dans une affliction ſenſible de ce qu'ils ne pouvoient lui donner aucun ſoulagement qui lui fût utile ; ne voyant point d'autres fins à ſes maux que celle de ſa vie. Pſ. 93. v. 19.

Il fut trois ſemaines dans cet

état : mais enfin la victime étant, pour ainsi dire engraissée, par la continuation de tant de souffrances ; ou plûtôt JESUS-CHRIST ayant purifié son serviteur pour l'élever à ce degré de perfection auquel il l'avoit destiné, lui donna le dernier coup de la mort, qu'il reçut comme la consommation de ses espérances & de son bonheur.

On ne sçauroit s'empêcher de faire ici une réfléxion dont on peut tirer des biens considerables, en remarquant cette conduite de miséricorde & de justice que Dieu a tenu sur son serviteur ; & les moyens dont il s'est servi pour remedier à ses desordres passez, & lui donner des vertus contraires aux mauvaises inclinations qu'il avoit suivies. C'étoit un Ecclesiastique qui s'imaginant qu'il en faisoit

Digitized by Google

assez que de s'abstenir des desordres grossiers, se laissoit aller à toutes ces manieres qui sont en usage parmi ceux que l'on appelle honnêtes gens dans le monde, & qui devroient être interdites pour jamais à ceux qui par leur état sont uniquement occupez au service de JESUS-CHRIST, j'entens les Ecclesiastiques dont la profession est toute sainte.

Il vivoit avec une affectation particuliere; elle lui étoit si naturelle qu'on la voyoit dans toutes les circonstances de sa vie. Il étoit propre dans ses habits, dans son manger, dans ses meubles. Il s'étudioit à se rendre agréable dans le commerce qu'il avoit avec les hommes. En prêchant & en parlant il usoit d'expressions choisies, de celles qu'il croyoit capables de leur plaire, & de lui en attirer

l'approbation & l'eſtime. Enfin tous ſes airs ne reſſentoient que la vanité des mondains, & n'avoient rien qui ne fût contraire à cette pureté, cette ſimplicité, cette pauvreté Evangelique que JESUS CHRIST demande de ſes Miniſtres, & de ceux qui ſont établis pour la direction des peuples.

Dieu, dis-je, punit tous ſes déréglemens & ſes excés en le livrant à des maladies dont les beſoins, les dégoûts, les néceſſitez, & les aſſujettemens étoient de telle nature qu'on ne doit pas même les expliquer, & auſquels on ne peut penſer ſans horreur.

Si la Juſtice de Dieu à l'égard de ce pecheur ſi pénitent & ſi fidele à tous ſes devoirs, a été ſi exacte, ſa miſéricorde n'a pas été moins remarquable, ni moins éclatante, puiſqu'il

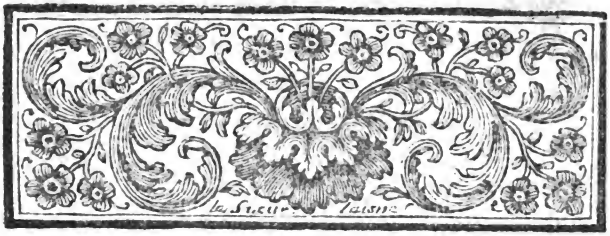
Digitized by Google

lui ôta toutes ces dispositions de mort ; qu'il lui en donna de toutes contraires ; & que parmi cet accablement de toutes sortes de maux, il l'a soûtenu contre toutes les tentations dont il a pû être attaqué, & qu'il en a reçû une protection si puissante qu'il a conservé jusqu'au dernier soûpir une patience inébranlable.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google



RELATION

DE LA MORT

DU REVEREND PERE

DOM ZOZIME,

ABBE' DE LA TRAPPE.

Nommé dans le monde,

PIERRE FOISIL natif de Belléme.

DOM ZOZIME dernier Abbé de la Trappe étoit Prêtre, faiſoit du fruit dans l'état Eccleſiaſtique, & l'on peut dire que les

Digitized by Google

perſonnes qui l'ont connu, ont toûjours eu pour luy de l'amitié & de l'eſtime. Il étoit occupé dans les fonctions de ſon miniſtere, lors que faiſant attention, & penſant ſerieuſement à la Sainteté que Dieu demande d'un homme de ſa Profeſſion, & aux obſtacles qui s'oppoſent à une perfection ſi éminente dans le commerce du monde, il luy vint un deſir de le quitter, & de paſſer ſa vie dans la retraitte. Comme il avoit entendu parler de celle que l'on méne à la Trappe; il crut que rien ne luy convenoit mieux que de s'y cacher pour y vivre, & pour y mourir dans la Solitude & dans la Pénitence qui s'y obſerve. Le lieu où il demeuroit en étant fort proche, il partit pour y aller, & pour s'inſtruire par luy-même, ſi ce qui s'y pratiquoit étoit conforme aux

Relations qui luy en étoient venuës.

Il étudia & vit de prés l'état, l'ordre de la Maiſon, la conduite des Religieux, ſoit au travail, ſoit dans l'Egliſe & dans quelques autres exercices où on le put admettre. Tout ce qu'il y apperçut frapa ſon cœur: & aprés avoir peſé toutes choſes devant Dieu au poids du Sanctuaire, avoir mis le cours de cette vie mortelle auprés de l'éternité qui la ſuit, il ſe perſuada qu'il n'y avoit pas à balancer, ſelon cette parole d'un grand Pape: On ne ſçauroit trop prendre de ſureté quand il s'agit de l'éternité. *Nulla ſatis magna ſecuritas, ubi periclitatur æternitas*; & que le ſeul party que devoit prendre un homme qui avoit de la foy, étoit de regarder le preſent comme s'il étoit déja paſſé, & de *S. Greg.*

tourner toutes ſes vuës & ſes regards du côté des choſes futures : en un mot dans ce moment même, Dieu ſe rendit le maître de ſon cœur, & en bannit le monde pour jamais.

Comme il avoit quelques affaires à regler, il retourna chez luy pour y donner ordre. Il revint à la Trappe quelques jours aprés, dans une reſolution ferme de s'y conſacrer, & de donner à Dieu ce qu'il luy demandoit, c'eſt à dire, ſon temps, ſa perſonne, ſa ſanté, ſa liberté, & ſa vie. En arrivant dans le Monaſtere il ouvrit ſon cœur au P. Abbé ; il luy dit ſon deſſein, les motifs de ſa retraite, & ſur tout cette volonté determinée dans laquelle il étoit de n'en jamais ſortir de quelque maniere que ſe tournât ſa ſanté, pourvu qu'on voulût bien le re-

cevoir ; il ajoûta que la mort n'avoit rien de dur pour luy, qu'il l'avoit meritée cent & cent fois, puiſqu'il avoit eu le malheur d'offenſer la Majeſté de Dieu & de luy déplaire. On doit remarquer qu'il parloit de la ſorte par le ſentiment d'une humilité ſincere ayant toûjours vécu avec beaucoup de régle.

Le P. Abbé, remarqua en luy une pieté ſi ferme, & ſi ſolide, qu'il ne differa point de luy donner les habits reguliers, dans un preſſentiment qu'il ſoûtiendroit le poids de l'état qu'il vouloit embraſſer, & que l'on n'auroit point ſujet de ſe répentir de n'avoir pas differé l'execution de ſon deſſein. Ce que l'on peut dire en peu de mots pour donner une idée veritable de ce qu'il a été, eſt que cét état qui paroît inſuportable à ceux qui ne l'ont point

connu, & qui s'en font une peinture ſi rude, & ſi fâcheuſe, n'eut rien pour luy que de doux, & d'agreable. Il en franchit toutes les difficultez ſans aucune peine, la ſolitude, le ſilence, les veilles, les jeunes, le travail des mains, cette dépendance, cette obeïſſance parfaite dans laquelle un Religieux doit vivre : enfin tous les autres exercices ne luy parurent qu'un joug de bénédiction, il le ſoûtint & le porta avec une égalité conſtante. Le Demon n'eut jamais aucune priſe ſur lui; & ſa fidelité fut telle, qu'il auroit pû dire aux aproches de la mort avec verité ces paroles de l'Apôtre, *Bonum certamen certavi, curſum conſummavi, fidem ſervavi : in reliquo repoſita eſt mihi corona juſtitiæ quam reddet mihi Dominus in illa die juſtus Judex :* J'ay heureuſement com-

2. *ad Tim.* 4. 7. 8.

battu, j'ay achevé ma courſe, j'ay gardé la foy : il ne me reſte plus qu'à attendre la couronne de Juſtice que Dieu comme un juſte Juge m'a reſervée pour ce grand jour.

Peu de temps aprés ſa Profeſſion le P. Abbé le voyant dans toutes les occupations du Cloître auſſi exact, auſſi fidele que s'il y eût paſſé pluſieurs années, crut non ſeulement qu'il n'y avoit point d'inconvenient de donner quelque emploi dans le Monaſtere à un Religieux d'une vertu ſi avancée : mais au contraire que c'étoit ſe conformer aux ordres de Dieu. Il luy donna le ſoin de la Sacriſtie dont il s'acquitta avec toute l'application, l'exactitude, la ponctualité, la propreté, la charité, diſons la pieté d'un homme qui ſe donne tout entier aux choſes qui luy viennent de

la main de ſon Superieur comme ſi elles luy venoient de la main de Dieu ; & on peut dire que ce qui a fait ce repos, cette paix profonde dont il a jouï juſqu'à la mort, c'eſt qu'il avoit fondé ſon édifice ſur la pierre ferme qui eſt ce grand principe qui nous apprend, que celuy qui obeït à ſes Superieurs ou à ſes freres dans les choſes qui regardent ſes obligations, obéït à Dieu & non point aux hommes, *Obedientia quæ majoribus præbetur Deo exhibetur.*

Regul. c. 6.

Il paſſa de l'employ de Sacriſte dans celuy de Cellerier: & quoi que dans celuy cy on ſoit obligé d'avoir beaucoup de communications & de commerces avec les gens du monde, & que la nature & la qualité des choſes que l'on traitte expoſe à beaucoup de diſſipation, auſſi bien que ce grand détail dans

lequel il falloit qu'il entrât pour ſatisfaire à la diverſité des beſoins & des neceſſitez de la maiſon ; il étoit neanmoins toûjours preſent à luy-même, comme s'il n'eût point eu d'autre affaire que celle de regler & de contenir ſes ſens, de conſerver la preſence de Dieu, & de donner de l'édification à tous ceux avec leſquels il étoit obligé de parler d'affaires. Les perſonnes du dehors ſe loüoient de luy, & ne trouvoient point à mordre ſur ſa conduite ; & quoi que ſouvent il traittât avec des perſonnes injuſtes, il gardoit tant de meſures dans ſes paroles, dans ſes expreſſions, qu'on ne le quittoit point que l'on n'en parût content. Et ce qui eſt de remarquable, c'eſt que dans cette multitude & cette diverſité de choſes qui luy paſſoient par les mains, il ne manquoit ja-

Digitized by Google

mais de prendre & de ſuivre les ordres, & les avis de ſon Superieur, comme un Novice auroit fait ceux de ſon Pere Maître.

Sa charité s'étendoit particulierement ſur les pauvres, & le nombre qui en étoit tres-grand alors n'empêchoit point qu'il ne les ſecourût avec joye & autant qu'il luy étoit poſſible dans leurs beſoins & leurs neceſſitez. Quoi que ſes occupations fuſſent continuelles, & que toute ſa vie fût entierement partagée, il ne laiſſoit pas d'aſſiſter à l'Office, au Chœur, & de ſe trouver dans toutes les autres regularitez, comme s'il eût été dans le même dégagement, & dans la même liberté où étoient ſes freres.

Le P. Abbé ayant beſoin d'un Prieur jetta les yeux ſur luy, ſuivant dans ce choix la con-

Digitized by Google

noiſſance qu'il avoit de ſes diſpoſitions. Il aimoit ſon état ; il en connoiſſoit les devoirs. L'employ qu'il avoit eu dans le Monaſtere ne luy avoit cauſé aucun élevement ; & bien loin d'avoir donné nulle atteinte à l'obeïſſance dans laquelle il devoit vivre, il ſe peut dire, que les rapports que ſa charge l'avoit obligé d'avoir avec le P. Abbé, ne firent qu'augmenter ſa ſoumiſſion & ſa dépendance.

Ce même eſprit l'accompagna & ne fit que s'accroître dans toutes les ſituations & les places differentes, où il plut à la providence qu'il ſe trouvât. Un Religieux à qui il avoit ouvert ſon cœur ſur ce ſujet pendant qu'il étoit Prieur, & depuis même qu'il eut pris poſſeſſion de l'Abbaye, en a rendu ce témoignage en ces propres termes. La pre-«

„ miere vertu & la principale qui
„ paroiſſoit en luy étoit ce grand
„ attachement, cette amitié, ce
„ reſpect, & cette obeïſſance qu'il
„ avoit pour le P. Abbé. Ses de-
„ ſirs, auſſi tôt qu'il les connoiſ-
„ ſoit, luy étoient des comman-
„ demens, auſquels il ſe ſoumet-
„ toit à l'aveugle, & il ne raiſon-
„ noit jamais ſur tout ce qu'il ſou-
„ haittoit de luy.

„ Cette ſoumiſſion quand il a
„ été Abbé étoit la même qu'elle
„ avoit été pendant qu'il étoit
„ Procureur & ſimple Religieux ;
„ & je puis aſſurer, ſans trahir en
„ quoi que ce ſoit la verité, &
„ ſans exagerer les ſentimens de
„ mon cœur, que je ne croi pas
„ que le P. Abbé ait jamais eu de
„ Religieux plus attaché à luy de
„ cœur & d'affection ; & verita-
„ blement on peut dire qu'il eût
„ mieux aimé perdre la vie que
„ l'obeïſſance. Sa conſcience étoit

Digitized by Google

ſi tendre & ſi délicate ſur cette « matiere, qu'il diſoit ſouvent, « qu'il ne concevoit pas qu'un Re- « ligieux pût d'une volonté déter- « minée contrevenir à un ſeul des « Réglemens de la Maiſon. «

L'amour & la charité qu'il avoit pour ſes freres répondoit aux ſentimens qu'il avoit pour ſon Superieur. Il leur en donnoit des marques en toute occaſion, & ſe faiſoit un plaiſir ſenſible de leur pouvoir rendre toutes ſortes de ſervices conformes à la Régle. Cette diſpoſition depuis qu'il a été Superieur, & qu'il a eu de l'autorité, a paru encore davantage par ſon exactitude à ſurvenir à toutes leurs neceſſitez, & à leur faire donner toutes les choſes dont ils avoient beſoin.

S'il aimoit ſon Superieur & ſes freres, il aimoit auſſi beaucoup les pauvres dans leſquels

il conſideroit la perſonne de JESUS-CHRIST. Il ſçavoit que celuy qui a pitié du pauvre prête à uſure au Seigneur. *Fœneratur Domino qui miſeretur pauperis.* Ce ſentiment étoit ſi avant dans ſon cœur, que quelques heures avant que de mourir, étant ſur la paille & ſur la cendre, il fit venir un frere Convers qui avoit la charge de la porte auquel il recommanda d'avoir un ſoin particulier des pauvres, en le chargeant au jugement de Dieu des négligences qu'il commettroit à leur égard.

Prov. 19. v. 17.

Ce triple amour produiſoit ſur luy-même un effet tout contraire; je veux dire une ſainte haine qui luy faiſoit mépriſer tout ce qui regardoit ſa perſonne. Ce détachement s'eſt fait voir d'une maniere toute ſenſible, & toute pleine d'édifica-

Digitized by Google

tion dans la maladie qui la conduit à la mort. On entendoit ſouvent qu'il diſoit ces paroles de bénédiction du S. Apôtre. Je ſouhaitte fort de mourir, & d'être avec JESUS-CHRIST. *Deſiderium habeo diſſolvi & eſſe cum Chriſto* : & veritablement le deſir ardent qu'il avoit d'être réüni à JESUS-CHRIST, luy faiſoit attendre la mort avec impatience. *Philip.* 1. 23.

Dieu dont les ſecrets ſont incomprehenſibles, & qui a d'ordinaire des penſées fort differentes de celles des hommes, avoit reſolu de retirer du monde celuy que l'on croioit devoir contribuer à ſon ſervice & à ſa gloire par la prolongation de ſes jours. Sa ſanté étoit parfaite, & on ne voyoit rien en lui qui ne donnât lieu de croire qu'elle ſeroit de durée, lors qu'il ſe trouva frappé tout d'un

Digitized by Google

coup de la maladie dont il eſt mort.

Quelques heures avant que le mal ſe declarât, on luy avoit entendu dire, ſur un avis qu'on luy donnoit de prendre plus de ſoin de luy-même qu'il ne faiſoit pas, qu'il avoit plus de force & de ſanté que tous ſes freres.

Le Lundy 27. Février ſur les ſix heures du ſoir, il ſe ſentit ſaiſi d'un froid extraordinaire un peu avant Complies. Ce friſſon fut ſuivi d'une fiévre ardente qui luy dura toute la nuit. Il vint voir de grand matin, le R. P. Abbé pour luy dire l'état où il ſe trouvoit. Auſſi tôt qu'il entra, le P. Abbé vit un ſi grand changement ſur ſon viſage, une alteration ſi grande, qu'il jugea d'abord que le mal étoit extraordinaire, & que ſelon toutes les apparences il auroit des ſuites

tes fâcheuſes. En effet il paſſa la journée dans un grand feu, la fiévre redoubla ſur le ſoir. Le P. Abbé qui l'alla voir, luy ayant dit quelques mots ſur ſon état, & ſur l'incertitude du ſuccez que pouvoit avoir ſa maladie; il lui répondit avec la fermeté & la reſignation d'un homme qui ne deſire que Dieu, & qui ne tient plus au monde.

Dés le moment même qu'il ſe vit attaqué, comme ſi Dieu l'avoit aſſuré qu'il n'avoit plus que quatre ou cinq jours à vivre de cette vie malheureuſe qui le ſeparoit de ſon véritable bonheur; il fut penetré de reconnoiſſance, de ce que la miſericorde de Dieu le retiroit d'ici bas pour luy épargner les inquietudes, & les peines qui ſont inſéparables du gouvernement & de la direction d'une Communauté nombreuſe; n'étant

pas poſſible d'éviter les chutes, les pechez, & les fautes que l'on fait d'ordinaire lors qu'il faut ſoûtenir des hommes (quelques parfaits qu'ils puiſſent être) non ſeulement par des inſtructions, mais par de grands exemples. Il avoit ſouvent dans la bouche ces paroles qu'un Docteur de l'Egliſe a dit des Superieurs; Je ne ſçai s'il eſt poſſible qu'il y ait quelque Superieur ſauvé.

Chryſoſt. *Miror an fieri poſſit ut ex rectoribus aliquis ſit ſalvus.*

On envoya querir un Médecin, qui l'ayant vû avec beaucoup d'application, témoigna avoir mauvaiſe opinion de la ſuite de ſa maladie. Ce que le malade ayant appris, il en marqua de la joye, & fit bien connoître qu'il ne luy en pouvoit plus venir, que celle qui luy étoit cauſée par l'eſperance de voir bien-tôt la fin de ſa car-

riere. La confiance qu'il avoit en JESUS-CHRIST étoit ſi grande, & occupoit tellement tout le ſentiment de ſon cœur, que c'étoit de là d'où il tiroit cette conſolation, ce repos, cette paix profonde qui ne le quitta jamais juſqu'au moment de ſa mort ; & c'eſt ce qui le rendit inacceſſible à toutes les tentations qui pouvoient lui arriver ſoit de la part du Demon, ſoit de la part de ſa propre foibleſſe.

Il arriva un jour qu'on le changea mal à propos au commencement d'une ſueur, avant qu'elle eût eu tout ſon effet & toute ſa durée : & ſur ce que quelqu'un témoigna que ce contre temps pouvoit lui nuire ; il répondit avec en viſage gay, & d'un air ſerain : Quand cette « ſueur auroit été ma gueriſon, « de combien de temps m'auroit- «

» elle prolongé la vie, de dix,
» vingt, & trente ans ? Et qu'eſt-
» ce que tout cela pour un homme
» qui a de la foy ?

A cette premiere diſpoſition il s'en joignit une ſeconde, je veux dire une conviction du neant du monde, de toutes ſes grandeurs, ſes dignitez, ſes diſtinctions, ſes vanitez, ſes fortunes, ſes differences ſur leſquelles les hommes tournent inceſſamment les yeux de leur ambition. Cette penſée l'animoit contre luy-même, & faiſoit qu'il ſe reprochoit par de continuelles apoſtrophes ſon indignité, ſon inſuffiſance, ſon incapacité pour ſoûtenir une charge telle qu'étoit celle qui luy avoit été impoſée, & qui ayant quelque éclat dans le monde demandoit des qualitez, & un merite qu'il n'avoit point. Ce mépris de luy-même faiſoit

qu'il n'avoit aucune honte de confeſſer devant ſes freres des foibleſſes dont il étoit exempt; il parloit de luy-même avec une raillerie ſi pieuſe, mais ſi touchante tout enſemble, qu'il ſurprenoit ceux qui l'entendoient. O Abbé, diſoit il, bel Abbé ? Abbé de trois jours; & prenant un Crucifix qu'il avoit toûjours dans ſes mains, vous ſeul, diſoit-il en s'adreſſant à JESUS-CHRIST, êtes le véritable Abbé, je vous remets la marque de la juriſdiction qu'il vous a plû de me donner ſur ce Monaſtere, à vous ſeul appartient la gloire, l'empire & la direction des ames. *Tibi ſoli honor & imperium ſempiternum.* 1. ad Timot. 6. 16.

La troiſiéme fut une humilité qui ſembloit aller juſqu'à l'excez, qui le perſuada & luy fit croire qu'il ne pouvoit mieux

reconnoître la grace que Dieu lui avoit faite de l'établir dans une eſperance ſi inébranlable & ſi ferme, que de ſe confeſſer pécheur aux yeux des hommes, par une declaration publique & generalle de tous les excés & les crimes qu'il avoit commis pendant toute ſa vie. Cette envie augmenta de telle ſorte qu'on fut contraint de luy accorder ce qu'il demandoit avec tant d'ardeur ; & particulierement ſur ce qu'il aſſuroit qu'il n'auroit aucun repos ſi on luy refuſoit une conſolation qui luy étoit ſi neceſſaire.

Comme il s'apperçut par ſes diſpoſitions interieures que les momens de la mort s'approchoient, il demanda à être mis ſur la paille. Il dit qu'il s'étoit dépoüillé entierement de tous les droits, & de tous les pouvoirs qu'il avoit en qualité

Digitized by Google

d'Abbé, & qu'il ne s'étoit reſervé que celuy de faire la croix de cendre ſous la paille ſur laquelle il devoit mourir. Il s'éxhortoit luy-même à cette mort heureuſe qui étoit toute ſon attente ; il ſe ſervoit pour cela des endroits les plus vifs & les plus touchans de l'Ancien & du Nouveau Teſtament ; & tout ce qu'il diſoit faiſoit fondre en larmes tous ceux qui étoient témoins d'un ſpectacle ſi ſaint & ſi extraordinaire. Son eſprit & ſa memoire répondoit tellement à ſon deſſein, qu'il diſoit inceſſamment des choſes nouvelles, & toutes plus capables les unes que les autres de le fortifier dans la joye, & dans l'impatience qu'il avoit de ſe voir dans ce dernier moment.

Quand il falut faire le ſigne de la Croix avec les cendres dans le lieu deſtiné pour ſon

Digitized by Google

de mourir ſur le trône de la paille & de la cendre. Il continua cette action de graces avec des prieres aſſez longues accompagnées d'une reconnoiſſance diſtincte de toutes les miſericordes que Dieu luy avoit faites juſques alors. Il demeura un demi quart d'heure dans cet état diſant les choſes du monde les plus touchantes, & avec tant de ferveur, & de pieté, que tous ceux qui l'écouterent en furent percez juſqu'au fond du cœur. Il demeura plus de deux grandes heures ſur la paille avant que d'expirer; & pendant tout ce temps-là, il ne ceſſa point d'exhorter ſes freres, non ſeulement à une pratique exacte de la Régle, mais même à une obſervation fidelle des moindres Réglemens que le R. P. Abbé a faits pour le bien, & la regularité de ce Mo-

» naſtére. Il leur donna ſa der-
» niere bénédiction les recomman-
» dant à JESUS-CHRIST,
» qu'il ne perdoit point de vûe.
» Comme il s'apperçut que le
» temps de ſa diſſolution étoit
» proche, il envoya un Religieux,
» au P. Abbé pour luy témoigner
» le regret qu'il avoit de mourir
» ſans pouvoir l'embraſſer ; que
» cependant puiſque Dieu l'or-
» donnoit de la ſorte, il regar-
» doit cette privation, comme
» une punition dûe à ſes pechez,
» & comme un châtiment du peu
» d'uſage qu'il avoit fait du bon-
» heur de ſa preſence, mais que
» n'ayant plus que quelques
» momens à vivre, il le prioit
» avant que d'aller paroître au
» jugement de JESUS-CHRIST,
» de luy donner encore une fois
» ſa bénédiction, & de deman-
» der à Dieu qu'il pût trouver
» miſericorde auprés de luy. Il

Digitized by Google

ajoûta que c'étoit avec une con- «
fiance entiere, qu'il disoit ces «
paroles: Je chanteray éternelle- «
ment les misericordes du Sei- «
gneur. *Misericordias Domini* Psſ. 88. v. 2.
in æternum cantabo. Ce Reli-
gieux étant revenu le trouver,
lui dit, que le P. Abbé lui don-
noit sa bénédiction, qu'il alloit
demander à Dieu qu'il luy don-
nât tout ce qu'il attendoit de sa
misericorde, & que si sa mala-
die ne l'eût point retenu à
l'Infirmerie, il n'auroit pas man-
qué d'aller luy-même l'assister
& le secourir dans ces derniers
momens de sa vie.

Quelques instans ensuite aprés avoir remercié Dieu de toutes les bontez dont il l'avoit comblé, il demanda qu'on luy recitât les prieres de l'agonie, auſquelles il répondit avec une connoissance libre & entiere. Il tomba tout aussi-tôt dans un assou-

piſſement qui dura environ un demi quart d'heure pendant lequel on recita les Litanies des Saints, quelques Antiennes de la Sainte Vierge, & durant la recitation de ces Prieres, il expira & rendit ſon ame à Dieu dans une paix, & dans une tranquilité profonde, ſans convulſions, ſans aucun mouvement extraordinaire, aprés que Dieu l'eut préparé à ce grand paſſage par toutes les graces & les bénédictions qu'on en avoit eſperées. Il ſe peut dire qu'on n'a guéres vû de Superieur plus regretté de ſes freres, qui ait été plus favoriſé que luy, & à qui Dieu ait donné plus de marques de cette volonté qu'il avoit eûë de toute éternité de le rendre participant du bonheur de ſes Saints & de la gloire de ſes Anges.

Il demanda quelque temps

avant ſa mort, que puis qu'on ne vouloit pas jetter ſon corps à la voirie comme il l'avoit deſiré, ni le priver de la ſepulture Eccleſiaſtique, on ne luy refusât pas d'être mis dans la foſſe que le R. P. ancien Abbé s'étoit fait préparer au pied de la Croix du Cimetiére : ce qui luy a été accordé. Son viſage aprés ſa mort parut plus frais & plus agreable qu'il n'étoit auparavant. Il n'avoit rien de cét air triſte & funebre qui accompagne tous ceux qui ont perdu les principes de la vie, & on peut aſſurer qu'il ſe trouve au nombre de ceux dont il eſt dit, *Viſi ſunt oculis inſipientium mori, illi autem ſunt in pace.* Ils ont paru morts aux yeux des inſenſez, mais cependant ils ſont en paix. *Sap. 3. 2. & 3.*

FIN.

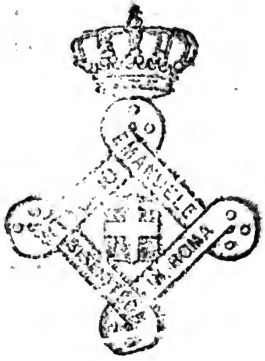
Digitized by Google

Fautes de la Premiere Partie.

PAge 63. l. 14. part, *liſez* place. P. 125. l. 14. à la Latine, *liſ.* au Texte Latin. P. 170. l. 10. *malè*, liſ. *malas*. P. 180. l. 16. Crea-, *liſ.* Createur. P. 193. l. 5. LE DIGUE, *liſ.* LE DIGNE.

De la ſeconde Partie.

PAge 96. l. 24. *tanquam*, liſ. *quaſi*. P. 165. un état de penitence, *liſ.* la penitence. P. 249. l. 14. pour ſon amour, *liſ.* pour l'amour. P. 263. l. 2. le ſeul, *liſ.* le principal. P. 305. l. 5. dans le titre GABARD, *liſ.* GOBARD. P. 297. l. 17. il la vit, *liſ.* il la voyoit.



Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX
DE PIETE'.

DE la veritable & solide Pieté, & de la Priere, Entretiens spirituels. in 12. 1. l.

De la Priere, Entretien spirituel. in 12. 15. s.

Passages choisis de l'Ecriture Sainte, des Peres de l'Eglise, & du Livre de l'Imitation de J. C. in 24. 15. s.

Passages choisis de l'Ecriture sainte reduits en forme d'Exercices pour tous les jours du mois, en 2. vol. in 24. Le premier traite des principaux devoirs des Chrétiens. Le second traite des vertus & des vices. Chaque volume se vend separément 1. l.

Instructions & Pratiques pour passer saintement tous les temps de l'année, tirées de l'Ecriture Sainte, & des saints Peres, en 2. vol. in 12. 3. l. 12. s.

La maniere de se conduire saintement dans les principaux devoirs de la pieté & de la Religion Chrétienne, en forme d'examens, in 12. 1. l. 10. s.

Le Messel Romain, traduit en François par M. Pelisson, avec le Latin à côté, où les Fêtes sont sans renvoy, in 18. 5. vol. 10. l.

L'Office de la sainte Messe pour tous les jours de l'année, tout en François. in 12. 3. l.

L'Office de l'Eglise & de la Sainte Vierge, avec les Hymnes pour toute l'année, en Latin & en François, par M. Dumont, connu sous le nom des *Heures de Port-Royal*. in 8. 5. l. in 12. 2. l. 10. s. & in 18. 2. l.

L'Office de la Semaine Sainte, par M. de Marolles, in 8. & in 12.

Digitized by Google

L'homme ſpirituel, ou les Principes de la vie ſpirituelle, par le P. Saint Jure, in 8. 3. l.

Le Nouveau Teſtament traduit en François, avec le Latin à coté, & l'Explication de S. Auguſtin, & des autres Peres Latins, ſur chaque Chapitre, par Mrs de Sacy & Fontaine. in 8. 4. vol. papier fin 14. liv. de papier commun 12. liv.

De la Devotion à la Sainte Vierge, & du Culte qui luy eſt dû, nouv. Edit. 1. l. 10. ſ.

De la Devotion au Tres-Saint Sacrement de l'Euchariſtie, & du Culte qui luy eſt dû. in 12. 1. liv. 10. ſ.

Dialogues ou Entretiens de S. Gregoire le Grand, Traduction nouvelle. in 12. 2. l.

L'Ecole Sainte, ou l'Explication des Myſteres de la Foy, par Sœur Marie de l'Incarnation Urſeline. in 12. 2. l.

Diſſertation ſur les mots de Meſſe & de Communion, par M. de Vert, où il traite des Agapes, du Pain beni, &c. in 12. 2. l. 5. ſ.

Lettre de M. de Vert à M. Claude, où il explique toutes les Ceremonies de la Meſſe. in 12. 15. ſols.

Explication des ſept Sacremens de l'Egliſe. en forme de Catechiſme, par M. Beuvelet. in 8. 2. liv.

Catechiſme de Meſſ. Loüis Abelly Evêque de Rhodés en forme d'Inſtructions pour tous les Dimanches de l'année. in 8. 2. l. 10. ſ.

Imitation de J. C. de toutes grandeurs.

Catechiſme du Cardinal de Richelieu. in 12. 1. liv. 10. ſols.

Meditations ſur les retraites. in 12. 1. l. 10. ſ.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google